PA
6272
A2
1802

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00112944 4

DISTIQUES

DE CATON,

EN VERS LATINS, GRECS ET FRANÇAIS;

SUIVIS

DES QUATRAINS DE PIBRAC,

TRADUITS EN PROSE GRECQUE

PAR DUMOULIN:

LE TOUT AVEC DES TRADUCTIONS INTERLINÉAIRES OU LITTÉRALES DU GREC.

Que mes délassements, s'il se peut, soient utiles !

A PARIS,

Chez FUCHS, libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluny.

THERMIDOR AN X. — AOUT 1802.

On trouve chez le même libraire, les ouvrages suivants, publiés par A. M. H. BOULARD.

1.° Traduction interlinéaire des Fables de *Lessing*, et des Idylles de *Gessner.*

2.° Morceaux choisis, traduits du *Rambler de Johnson.*

3.° L'Essai de Traduction interlinéaire des cinq Langues, hollandaise, allemande, danoise, suédoise, et hébraïque, contenant la Traduction en vers allemands de l'Homme des Champs de *Delille.*

On trouve, 1.° chez *Maradan*, l'Histoire d'Angleterre, traduite du docteur *Henry*, la Vie de *Milton*, et celle d'*Howard*, bienfaicteur des prisonniers.

2.° Le Précis historique et chronologique sur le Droit Romain, et l'Angleterre ancienne de *Strutt.*

On trouve aussi chez *Caillot*, rue du Cimetière Saint-André, 1.° l'Eloge de *Tiraboschi*, traduit de l'italien de *Lombardi.*

2.° Les Distiques de Caton, en allemand, avec une traduction interlinéaire.

3.° L'Essai d'un nouveau Cours de Langue allemande, *ou* Choix des meilleurs poèmes de *Zacharie*, *Kleist*, et *Haller.*

Le C. *Fuchs* a publié une Traduction interlinéaire du poème allemand d'*Herman* et *Dorothée de Goëthe*, qui se trouve dans les Traductions interlinéaires en six langues.

On mettra aussi bientôt en vente le Dictionnaire des Prédicateurs du P. *Romain Joly ;* la Traduction de la Vie du cardinal *Polus*, et la Traduction de l'ouvrage sur l'Influence des Climats, par *Falconer.*

Fungar vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exsors ipsa secandi.

PA
6272
A2
1802

PRÉFACE

DE L'EDITEUR.

La traduction en vers grecs des *Distiques de Caton*, que nous publions, est de Joseph Scaliger, qui a fait une critique de la traduction grecque que Planude en avait déja donnée. Celle de ces mêmes Distiques, qui est en vers français, est de feu l'abbé Salmon [1]. Nous joignons à cet ouvrage une traduction des *Quatrains de Pibrac*, en prose grecque, par Dumoulin, qui était extrêmement rare, et qui avait été imprimée originairement à Sedan en 1641 [2].

[1] Nous avons déja publié ces vers français avec les traductions interlinéaires des traductions allemande et hollandaise des *Distiques de Caton*. La traduction hollandaise a paru chez Fuchs, dans l'Essai de traduction interlinéaire en cinq langues, publié en germinal an 10 (ou mars 1802). Celle des vers allemands a paru, à Paris, chez Kœnig, Fuchs et Honnert, en vendémiaire an 7 (ou septembre 1798). On y trouve, 1.° une Table des matières des Distiques, 2.° et quelques observations critiques aux pages 16, 29, 40 et 61. La plus importante est celle sur la dureté et l'injustice du vingtième Distique du troisième Livre. Ce Distique est relatif aux pleurs des femmes.

[2] Nous avons déja publié en l'an 10, chez Fuchs, la traduction de ces Quatrains par Florent Chrestien. Il sera utile

Nous avons cru, d'après l'avis de plusieurs pères de famille, que cet ouvrage serait utile à la jeunesse, et que les hommes d'un âge mûr y trouveraient même quelque utilité, en relisant de temps en temps ces vers, qui sont d'une excellente morale. La brièveté de ces morceaux donne la facilité d'en lire au milieu des embarras des affaires, et elle procure ainsi une occasion de ne pas oublier entièrement cette langue grecque, dont la connaissance est si utile pour l'intelligence d'un grand nombre de mots, que les Langues vivantes en ont tiré.

On sait d'ailleurs que ces courtes maximes de morale ont l'avantage de se graver facilement dans l'esprit, et qu'elles ont une heureuse influence sur le cœur; c'est ce motif qui, conjointement avec le desir d'inculquer des principes de religion dans l'esprit de la jeunesse, déter-

---

de les comparer. Celle de Chrestien est en vers, et celle que nous publions maintenant est en prose. Il serait avantageux, 1.° qu'on nous donnât une édition des racines grecques avec des vers moraux, ou des maximes morales sur chaque mot; 2.° qu'on publiât une *Interprétation* en prose grecque de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* d'Homère, comme La Rue et Jouvency ont publié une *Interprétation* en prose latine de Virgile et d'Horace. Il a paru en Hollande une *Interprétation* en prose grecque des deux premiers Livres de l'*Iliade*.

mina l'Université de Paris, à ordonner, au commencement du siécle dernier, par un Mandement du savant et vertueux Rollin, qui se trouve dans ses Opuscules, que les écoliers récitassent chaque matin, en classe, plusieurs versets d'un petit recueil intitulé, *Maximes tirées de l'Ecriture sainte*, qui a été imprimé chez Brocas, Barbou et Aumont.

Nous formerons ici le vœu 1.°, pour qu'on publie un pareil recueil en hébreu, et avec la traduction grecque. 2.° Pour qu'on nous donne une Chrestomathie grecque, tirée de Xénophon, de Platon, de Plutarque, de Stobée, de S. Jean Chrysostome, et des meilleurs auteurs grecs [3]. 3.° Pour qu'on imprime égale-

[3] Les Allemands ont un grand nombre de recueils de ce genre, qu'il serait utile de connaître en France. Ne serait-il pas utile d'imprimer en latin, en grec et en hébreu, les Pseaumes du dimanche, et de les faire chanter aux écoliers alternativement dans les trois langues. Ils ne les oublieraient jamais, comme ils n'oublient jamais beaucoup de passages des Pseaumes de la vulgate. Que la société serait heureuse si ses membres mettaient souvent en pratique des passages, tels que ceux-ci : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.* On ne peut pas ôter toutes les difficultés de l'étude des langues, mais je crois qu'on peut les diminuer considérablement, et qu'on pourrait employer des moyens de ce genre, même pour les langues vivantes et étrangères.

ment une nouvelle édition de la traduction qui a été faite en grec de l'Imitation de Jésus-Christ, et un recueil tiré des bons auteurs grecs dans le genre de l'excellent ouvrage intitulé, *Selectæ è prophanis auctoribus historiæ*, qui est du vertueux professeur Heuzet, sur la vie duquel le savant C. Adry [4] va donner une notice qui se trouvera à la tête d'une nouvelle édition que Barbou doit publier du *Selectæ*. On a souvent décrié et découragé ces recueils de Maximes, en faisant comme un terme de mépris du mot *compilation*, comme si une compilation, même lorsqu'elle ne suppose pas un

---

On doit savoir gré aux C.ens Gail, Suerre Duplan et Lecluse, des ouvrages qu'ils ont publiés pour faciliter l'étude de la langue grecque : si on avait imprimé les Pseaumes aussi en latin dans le Pseautier grec de Suerre Duplan, il serait encore plus utile.

[4] Nous l'engageons à publier sa Vie de Mallebranche, et son ouvrage sur les Recueils et Mélanges de littérature, publiés sous le nom d'*Ana*. Nous engageons également, 1.° le C. Desessarts, libraire, à publier la suite de ses siécles littéraires de la France ; 2.° le C. Prosper Lottin, à publier son Encyclopédie britannique ; 3.° le C. Hérissant, à publier sa Traduction en vers de Columelle et sa Vie de Mallebranche ; 4.° un libraire à publier les Additions que Mercier de Saint-Léger a laissées aux bibliothéques de La Croix du Maine et de Du Verdier, et qui sont à la bibliothéque nationale de Paris.

grand mérite dans son auteur, ne pouvait pas avoir son utilité ; cependant ces recueils, qui étaient autrefois plus communs, n'ont pas été sans avantages pour les lettres et pour la morale. Il me suffira ici de citer dans ce genre *le Polyanthea*, et un recueil de Maximes morales écrites en latin, rangées par ordre alphabétique de sujets, avec la citation des Pères de l'Eglise, et des auteurs tant chrétiens que payens dont elles sont tirées. Ce recueil qui a paru, à Paris, en deux volumes *in-folio* en 1680, est intitulé : *Aurifodina universalis scientiarum divinarum atque humanarum ex fontibus aureis sanctorum patrum. . . . nec non paganorum*, etc. Il est dû au P. Robert, capucin de Cambray, que je me fais un devoir de citer ici, parce que son article a été oublié dans la dernière édition du Dictionnaire de Morery.

Dans la Préface de l'édition que nous avons publiée chez Kœnig, Fuchs et Honnert, en l'an 7, des *Distiques de Caton* en vers latins, français et allemands, nous avons indiqué aux pag. 7, 8 et 9, quelques imitations des Distiques et Quatrains moraux. On trouvera encore quelques vers de ce genre, 1.° dans un ouvrage de

Domergue, publié avant 1789, dont nous ne nous rappelons pas le titre. 2.° A la page 67 du *Manuel des Enfants*, publié à Versailles en 1789[5], par M. F. Boinvilliers, maître de pension. 3.° Dans l'*Institution d'un Prince*, qui est à la suite des poésies chrétiennes de Godeau. 4.° Dans les *Gnomæ paræmiæque ex diversis auctoribus græcis*, qui se trouvent dans le *Florilegium græco-politicum* de Gruter. On pourrait ranger ces maximes et ces vers suivant l'ordre alphabétique des mots et des racines grecques. Sans doute, la véritable manière d'apprendre le grec est de lire les bons auteurs anciens; mais il ne serait pas inutile de lire des Traductions grecques d'auteurs classiques, que chacun sait par cœur, ou a lus souvent, telles que des traductions grecques des Eglogues de Virgile, des Odes d'Horace, des divers ouvrages de Cicéron. Plusieurs écrits de cet illustre orateur ont été traduits en grec; savoir, le *Traité des Offices*, par Petrus Nancelius; le *Songe de Scipion*, et le Traité *de Senectute*, par Théodore

[5] On y lira des vers latins intitulés, *Consilia selecta.* Ils commencent ainsi:

Declina à vitiis et fac bona : nempe duobus
His constat, christi quod docet alma fides.

Gaza ; les *Paradoxes*, par le savant P. Petau, qui a traduit les Pseaumes en vers grecs.

Nous nous proposons de publier incessamment une Traduction faite par M. Ansquer de Ponçol en prose des Distiques, intitulés *Sylva Distichorum moralium*, qui se trouvent dans le recueil intitulé, *Poemata didascalica*, dont un savant prépare une édition considérablement augmentée. Il serait à souhaiter qu'elle parût, ainsi qu'un Supplément aux vers et discours latins, publiés par les professeurs et élèves de l'université de Paris. Les C.^ens^ Binet et Charbonet, anciens recteurs ; les C.^ens^ Patin et Gueroult, anciens professeurs, le C. Peuchot, ancien instituteur à Troie et à Bar-sur-Aube, ou le C. Luce de Lancival, professeur du Prytanée, tous anciens élèves de cette université, distingués par leurs talents, pourraient présider à l'édition de ce dernier recueil, et l'enrichir de leurs propres compositions.

Qu'il me soit permis d'exprimer ici mon vœu, pour que le gouvernement profite des talents du C. Vanin, ancien maître des comptes ; du C. Lambert, procureur au Châtelet ; du C. Duchesne, ancien contrôleur des rentes ; du C. Cauchy, secrétaire général du Sénat ; du

C. Routhier, secrétaire général de la préfecture d'Ile et Villaine ; du C. Grutter des Roziers, ancien commissaire ; des C.ens de la Malle et Boudet [6], tous deux jurisconsultes très-distingués ; du C. Delacroix, ancien contrôleur des rentes, demeurant à Ruel près Paris ; et du C. Trutat, fils aîné, qui est maintenant à Cadix avec le C. Le Roy, commissaire des relations commerciales.

Nous croyons aussi juste que le gouvernement emploie les juges-de-paix qui se sont trouvés supprimés dans la dernière organisation, tels que le C. Behourt, ancien juge-de-paix de la division des Thermes ; les C.ens Le Moyne et Lafitte, actuellement suppléants du juge-de-paix du douzième arrondissement.

Je terminerai cette Préface en remerciant le C. Poan de Saint-Simon, savant aimable et modeste, qui a bien voulu me donner la traduction interlinéaire des Distiques grecs de Sca-

[6] Le C. Boudet, plein de zèle pour le progrès de la saine jurisprudence, a bien voulu, malgré ses nombreuses occupations, ouvrir chez lui une conférence sur le Droit Romain. Les jeunes gens qu'il a bien voulu y admettre pour y profiter de ses lumières avec son fils, sont les C.ens Laureal, Marcadier, Abrial, Després, Deherain, Briere de Mondetour, H. S. Boulard, et son frère Boulard-Vauxcelles.

liger, qui est insérée dans cet ouvrage. Le public lui doit deux jolis recueils de vers français, grecs et latins, qu'on trouve, à Paris, en sa demeure, place des Vosges, n.° 287, et qui sont intitulés, *Porte-feuille d'un Rentier*, et *Supplément au Porte-feuille d'un Rentier*. Nous ne pouvons que l'inviter à en publier la suite.

Qu'il me soit également permis d'exprimer différents vœux que l'amour des lettres et de l'humanité m'a dictés, et que j'ai déja consignés dans différents ouvrages. Qu'on réimprime, avec des augmentations et en les continuant, les *Annales de la Charité chrétienne*, qui ont paru à Lille, chez Danel [7]; et qu'on s'occupe davantage dans l'éducation, de faire connaître à la jeunesse les Vincent de Paule, les Rollin, les Lépée, les Bernard, dit *le Pauvre-Prêtre*, les Nicole, les Bourdaloue, les Lagaraye, les Au-

---

7. M. de Chateaubriand vient de publier le *Génie du Christianisme*. On nous annonce un ouvrage d'un autre auteur, qui doit paraître bientôt, intitulé *les Bienfaits du Christianisme*. M.me Nyon, libraire, rue du Jardinet, qui a publié les *Mémoires du comte de Valmont*, a publié aussi, 1.° les *Eloges des évêques français*; 2.° les *Services que les femmes peuvent rendre à la Religion*; 3.° l'*Esprit de l'Histoire*, par M. Ferrand, ancien magistrat; 4.° les *Lettres géologiques du célèbre Deluc*, et ses autres ouvrages; 5.° les *Entretiens sur le Suicide*, par Guillon.

gran d'Alleray, les Malesherbes, les dames de Miramion, et Le Gras, et tant de personnes qui ont consacré leur vie à soulager les malades et les indigents. Pourquoi ceux qui ont connu des hommes vertueux et bienfaisants n'écrivent-ils pas au moins quelques lignes pour sauver leur mémoire de l'oubli, et exciter ainsi à la vertu. Ce motif me porte à rappeler ici le souvenir de trois amis bien estimables de feu mon respectable père; savoir, 1.° de M. Riballier, syndic de la Sorbonne, et bienfaicteur des jeunes élèves du collége de Mazarin, auxquels il facilitait les moyens de s'instruire; 2.° de M. Edme Martin, professeur en droit à Paris, qui donnait des prix aux meilleurs écoliers du collége de Montaigu; 3.° de l'abbé Viet, prieur de Saint-Ouen, près Tournan en Brie, qui soignait *gratis* les pauvres malades des environs de son bénéfice; 4.° et de M. Josson, auditeur des comptes, qui était un des administrateurs de l'Hôpital général, et le père des pauvres. Il était oncle de M. Davy de Chavigné, ancien auditeur des comptes, connu par ses projets de monuments d'architecture, et aussi distingué par ses talents que par ses vertus. On doit à M. de Chavigné un *Recueil de Pensées morales*,

publié à Paris chez Le Normand, il y a environ deux ans, qui porte pour titre, à ce que je crois, *Leçons d'un père à son fils.*

Qu'on réimprime avec des augmentations l'ouvrage de la *Bienfaisance française*, par Dagues de Clairfontaine. Qu'on remette à l'hospice de la Charité, à Paris, le buste du feu P. Bernard, dit le *Pauvre-Prêtre*, qui avait donné tout son bien aux pauvres, et qui passa toute sa vie à soulager les malades et les prisonniers.

Qu'on s'occupe des moyens de délivrer les prisonniers, qui sont dans les états de Tunis, de Maroc et d'Alger, comme faisaient les Mathurins et les Pères de la Merci.

Que l'Institut admette dans son sein, sans qu'il y ait des places vacantes, 1.° ceux qui en ont été retranchés dans des temps de troubles, comme les C.ens Fontanes et Pastoret, 2.° les anciens membres de l'académie française et de celle des inscriptions de Paris, ainsi que les anciens membres de l'académie de peinture.

Que les jeunes gens dans les colléges traduisent en latin les éloges des hommes de lettres, des savants, des artistes, et des hommes qui auraient bien mérité de leur patrie dans tous les genres et dans toutes les professions. La réu-

nion de ces traductions latines (si on adoptait cet usage dans tous les pays où malheureusement on n'écrit pas ces éloges dans la langue des anciens Romains), formerait une collection précieuse pour l'histoire de la bienfaisance et pour l'histoire littéraire.

Qu'on publie in-12 ou in-8.° le recueil des Eloges faits par Le Beau, et par Vicq-d'Azyr.

Qu'on établisse un bureau d'investigation chargé d'indiquer au gouvernement toutes les vertus obscures, les talents qui ne sont pas mis à leur place, les ouvrages qu'il serait utile d'entreprendre ou d'encourager, les bonnes actions qu'il convient de récompenser; enfin tous les actes de bienfaisance, qu'on pourrait découvrir.

Qu'un savant helléniste traduise en grec l'excellent recueil du *Selectæ è profanis auctoribus historiæ*, ainsi que *la morale de l'enfance* du C. Morel de Vindé.

Qu'on nous donne un catalogue de tous les ouvrages grecs que les modernes ont composés. En voici un qui est peu connu : *της ελλαδης φωνης επιτομη, seu græcæ linguæ breviarium, quo radicum ejus et optimi cujusque ex eis compositi usus ex auctoribus re ipsâ ostenditur.* Cet ou-

vrage du P. Antoine Laubegeois, jésuite, a paru à Douai en 1626.

Qu'on ne détruise aucuns livres. On a détruit dernièrement un très-grand nombre de livres anciens. Le livre le plus médiocre contient souvent des faits curieux et des réflexions utiles.

Souhaitons qu'une loi oblige les auteurs ou les libraires à donner dix exemplaires de chaque ouvrage nouveau aux bibliothèques publiques des dix plus grandes villes de France.

Quand cette remise de ces dix exemplaires aura été faite, elle sera annoncée dans le Journal de Paris, ou dans le Journal de la principale ville de chaque département; après quoi l'article sera rapporté dans le Moniteur, qui formera un catalogue général.

Que le gouvernement souscrive pour des ouvrages nouveaux, et fasse des échanges de livres français avec des livres étrangers, qu'on remettra à la bibliothèque nationale de Paris.

Qu'on encourage et favorise les journaux, avec la précaution cependant de leur donner à chacun un censeur.

Qu'on les oblige de publier chacun à la fin de l'année une Table des matières qu'ils contiennent, et d'en publier au bout de chaque lustre, une générale pour le lustre écoulé.

Qu'on continue l'excellente Table du *Journal des Savants;* qu'on perfectionne et continue celle de l'*Esprit des Journaux;* qu'on publie une Table générale du *Journal des Debats* et du *Publiciste*, de l'*Année Littéraire*, du *Journal Encyclopédique*, des *Journaux de Clément* et *Grosier*, ainsi que celle du *Magasin Encyclopedique de Millin.*

Que chaque département publie chaque année un annuaire contenant un Nécrologe de toutes les personnes distinguées par leurs talents, leurs vertus ou leurs services, que ce département aura perdues dans l'année précédente; qu'on y rappelle les personnes qui, étant mortes pendant le cours de la révolution, n'ont pu être louées alors, comme elles le méritaient; que nous ayions dans chaque genre de sciences ou de connaissances un Catalogue raisonné et méthodique de tous les ouvrages qui ont été publiés sur cette matière, avec un jugement succinct sur le mérite de chaque ouvrage. Les Allemands ont publié divers ouvrages de ce genre, tels que la *Bibliothéque historique de Meusel.*

DISTIQUES

DISTIQUES DE CATON,

EN VERS LATINS, GRECS ET FRANÇAIS.

LIVRE PREMIER.

I.

Si Deus est animus, nobis ut carmina dicunt,
Hic tibi præcipuè sit purâ mente colendus.

Εἰ Θεός ἔϛι νοῦς, ὡς ϑέσφατα φησὶ παλαιῶν,
Si Deus est animus, ut oracula dicunt poëtarum,
Καὶ σὺ μάλ' ἐνδυκεως καθαρῷ νοΐ τονδὲ ϛέβιζε.
Et tu valdè prompto animo purâ mente illum cole.

Si c'est un pur esprit que le souverain Être,
Ainsi que dans ses vers le poète l'écrit,
Que ton soin principal soit de le reconnaître;
L'adorant de cœur et d'esprit.

II.

Plus vigila semper, nec somno deditus esto:
Nam diuturna quies vitiis alimenta ministrat.

Τὸ πλέον ἀγρύπνει, μή ἀμέτρως δ' ἴσθι φίλυπνος·
Plùs vigila, ne immodice autem esto somni amans;
Ἡ μακρή γ' ἀνάπαυλα τρόφην παθέεσσι χορηγεῖ.
Longa quies alimenta vitiis ministrat.

Veille autant que tu peux; et, fuyant la mollesse,
Des douceurs du repos n'use que sobrement;
Car le trop long sommeil engendre la paresse,
Qui sert au vice d'aliment.

III.

Virtutem primam esse puta, compescere linguam;
Proximus ille Deo est, qui scit ratione tacere.

Τῶν ἀρετῶν πρώτην ἡγοῦ τὴν γλώσσαν ἔπισχειν·
Virtutum primam puta linguam compescere;
Ἄγχι Θεοῦ γὰρ ἐκεῖνος, ὃς οἶδ' ἐν καίρια σιγᾶν.
Juxta Deum enim ille, qui novit tempestivè silere.

La première vertu de l'homme raisonnable
Est de mettre à sa langue un frein judicieux.
Il n'est rien de plus estimable:
L'homme qui sait se taire est presque égal aux Dieux.

IV.

Sperne repugnando tibi tu contrarius esse:
Conveniet nulli qui secum dissidet ipse.

Ῥήμασιν αντιλόγοις μὴ ἐνάντιος ἴσθι σεαυτῷ·
Verbis (sibi) contradicentibus ne contrarius esto tibi ipsi;
Οὐδ'ενι ζυμφωνήσει, ος ἐ σύμφωνει ἑαυτῷ.
Nulli conveniet, qui non convenit sibi ipsi.

D'esprit toujours égal, jamais ne t'abandonne
A dire ou faire rien qui soit contraire à toi :
Un homme ne saurait s'entendre avec personne
Qui n'est pas d'accord avec soi.

V.

Si vitam inspicias hominum, si denique mores,
Cùm culpes alios, nemo sine crimine vivit.

Ἢν ποτ' ἐς ανθρωπων ἐπίδῃς βίον, ἤθεα τ' αὐτῶν,
Si quando hominum inspicias vitam, moresque ipsorum,
Κ'ἢν αὐτοὶ μωμῶντ' ἄλλες, τῶν δ' ἔτις ἄμωμος.
Et si ipsi culpant alios, illorum nemo maculæ expers (est).

Si tu veux observer la conduite des hommes
Déréglés, soumis à leurs sens,
Avant de les blâmer, pense à ce que nous sommes;
Pense qu'il n'en est point qui vivent innocents.

VI.

Quæ nocitura tenes, quamvis sint cara, relinque:
Utilitas opibus præponi tempore debet,

Κτησάμενος βλαβερόν τι, καὶ εἰ φιλόν ἐςι, παραιτεῦ.
Cum possides damnosum quid, et si carum est, evita,
Εσθ' ὅτε δ'εῖ πλεῖτοιο τὰ σύμφορα πρόσθεν ἑλεσθαι.
Est quando oportet opibus utilia præponere.

Aux objets les plus chers, lorsqu'ils peuvent te nuire,
Renonce avec facilité.
L'amour même des biens, pour ne pas nous séduire,
Doit céder à son tour à notre utilité.

VII.

Constans et lenis, sic ut res postulat, esto:
Temporibus mores sapiens sine crimine mutat.

Ὡς λόγος αἰρῆται, σέμνος γενῦ, ἠδὲ προσηνής·
Ut ratio vult, gravis fias, et lenis
Ἐν καίρῳ σόφος ἦθος ἀνεγκλήτως μεταβάλλει.
In tempore sapiens mores sine crimine mutat.

Cède, lorsqu'il convient d'user de complaisance:
Sache aussi te montrer ferme en tes sentiments.
C'est un effet de la prudence
De changer quand il faut s'accoutumer au temps.

VIII.

Nil temerè uxori de servis crede querenti,
Sæpè etenim mulier, quem conjux diligit, odit.

Μεμφομένῃ δ'ἄλοχος μὴ ἄγαν πίσευε δαμαρτι.
Querenti de servis ne nimium crede uxori;
Πόλλακις ἡ ζύλλεκτρος, ὃν ἄνηρ φίλαλο, μισει.
Sæpè thalami consors, quem vir diligit, odit.

Ne sois pas trop crédule à tout ce que déclame
Contre tes serviteurs une épouse en courroux.
On déplaît souvent à la femme
Pour avoir le malheur de trop plaire à l'époux.

IX.

Cùmque mones aliquem, nec se velit ipse moneri,
Si tibi sit carus, noli desistere cœptis.

Ἤν τινα νουθετέῃς, ὁ δ' ἐφετμέων οὐκ ἐπακούῃ,
Si quem moneas, ille vero monitorum non audiens,
Εἰ μαλὰ μιν κραδίῃ φίλέεις, μὴ λήγε μὲν αἴνης.
Si valde illum corde diligis, ne desiste ab hortatu.

Tu crois devoir donner quelque avis salutaire,
Qu'un indocile ami ne veut pas recevoir.
Ne te rebute point; et d'un amour sincère
Montre-lui toujours son devoir.

X.

Contra verbosos noli contendere verbis :
Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.

Μὴ ζυνέριζε λόγῳ τοῖς ἀνδρασιν ακριτομυθοις
Ne contendas sermone viris indiscretè (vel immodicè) loquentibus.
Πᾶσι λόγος δέδοται, σοφίη δὲ φρένων, ὀλίγοισι.
Cunctis sermo datus est, sapientia verò animi, paucis.

Avec un grand parleur n'entre point en matière :
Pour l'emporter sur lui tu perdrais ton repos.
Tous ont pour la parole un talent ordinaire,
Mais peu pour parler à propos.

XI.

Dilige sic alios, ut sis tibi carus amicus,
Sic bonus esto bonis, ne te mala damna sequantur.

Ὡς ἄλλους φιλέειν, ὡς καὶ φίλος εἶναι ἑαυτῷ.
Sic alios diligere (oportet) ut et amicus sit (quisque) sibi.
Ὡς χρήσοις ἐσο χρηστος, ὅπως βλάβος οὐδεν ἐπίσης.
Ita bonis sis bonus, quatenus damnum nullum.

Aime-toi le premier, ton amitié féconde
Peut se prêter ensuite en faveur d'un égal;
Mais pour faire du bien, fais tel choix de ton monde,
Qu'il ne t'en arrive aucun mal.

XII.

Rumores fuge, ne incipias novus autor haberi:
Nam nulli tacuisse nocet, nocet esse locutum.

Φεύγε νέους θρύλλους, μὴ καινολομός τις ἀκούσης·
Fuge novos rumores, ne novitatis studiosus audias.
Οὐδενα γὰρ σίγη, τὸ λαλῆσαι δ' ἤκαχε πόλλους
Neminem silentium, loquela vero tristitiâ affecit multos.

Ne prends point part aux bruits que sème le vulgaire,
De crainte de passer pour en être l'auteur.
On ne risque rien à se taire,
Et souvent pour parler on cause son malheur.

XIII.

Rem tibi promissam, certò promittere noli:
Rara fides ideò quia multi multa loquuntur.

Ἐλπιδ' ἀπαγγελίης μὴ ἑτοίμην αὐτικα θῇς·
Spem promissi ne promptam statim putes;
Ἡ πίστις σπανίη γ', ὅτι πόλλοι πόλλα λαλοῦσι.
Fides rara, quia multi multa loquuntur.

Ce qu'on t'aura promis d'un air de certitude,
Ne vas pas le promettre avant de l'obtenir.
Combien dans leur parole ont peu d'exactitude!
Beaucoup savent promettre, et peu savent tenir.

XIV.

Cùm te aliquis laudat, judex tuus esse memento:
Plus aliis de te, quàm tu tibi credere noli.

Ἤν τις σ' αἰνέσσειε, σὺ γίγνεο σεῖο δικάζης·
Si quis te laudaverit, tu fias tuî judex;
Μὴ πίσευ' ἄλλοις περὶ σεῦ πλέον, ἢ σεαυτῷ.
Ne credas aliis de te plus, quàm tibi.

Lorsqu'on parle à ton avantage,
Sache alors te juger toi-même à la rigueur:
Au sentiment d'autrui n'en crois pas davantage,
Qu'au témoignage de ton cœur.

XV.

Officium alterius multis narrare memento:
Atque aliis cùm tu benefeceris ipse, sileto.

Τὴν εὐεργεσίην ἄλλων ἐνὶ πλέοσι θρύλλει·
Beneficentiæ aliorum inter plurimos sis famiger;
Ἤν δὲ τι τεῦς ἄλλεις εὖ ἔρδῃς, κεῦθὲ σιωπῇ.
Si verò quid aliis benè feceris, conde silentio.

Ne dissimule point le bien qu'on t'a su faire;
En public nommes-en l'auteur:
Celui que tu feras, sois habile à le taire;
Fais sentir le bienfait, cache le bienfaicteur.

XVI.

Multorum cùm facta senex et dicta recenses,
Fac tibi succurant juvenis quæ feceris ipse.

Πόλλα γέρων πόλλων μεμνήμενος ἔργα λογούς τε,
Multa senex multorum recensens facta dicta que,
Ἐνδυκέως μέμνησο τάτ᾽ἐρ νέος ὢν ποτ᾽ ἔοργας.
Diligenter recense quæ juvenis existens aliquandò fecisti.

Lorsque ton souvenir rappelle en ta vieillesse
Des faits que tu veux raconter,
Pense à ce que tu fis dans ta jeunesse,
Et du bien et du mal tâche de profiter.

XVII.

Ne cures si quis tacito sermone loquatur :
Conscius ipse sibi de se putat omnia dici.

Τῷ κρυφίως μὴ σοι μελετώ τίνι κοινολογεῦντος·
Secreto, ne tibi cura sit cum aliquo colloquentis;
Πᾶν ὑφορᾷ κατ᾽ ἑαυτόν, ὃς αὐτῷ φαῦλα ξύνοιδε.
Omnia suspicatur contra se, qui sibi malorum est conscius.

Ne t'inquiète point lorsque tu verras dire
Quelque chose en secret à l'oreille d'autrui :
Celui dont la conduite offre le plus à rire,
Croit toujours qu'on parle de lui.

XVIII.

Cùm fueris felix, quæ sunt adversa caveto :
Non eodem cursu respondent ultima primis.

Ἐν ταῖς εὐτυχίαις τὰ τύχης ἐτερόῤῥοπα
In rebus prosperis fortunam in alteram partem vergentem
ἄγευε·
caveto ;
Οὐχὶ τὰ λοίσθι' ἀεὶ τοῖς πρώτοις ἐστι ξυνωδά.
Non ultima semper primis sunt consona.

Quand pour toi la fortune est la plus libérale,
Redoute en ses faveurs quelque revers fatal :
Elle change souvent, et sa course inégale
Commençant bien, peut finir mal.

XIX.

Cùm dubia et fragilis sit nobis vita tributa,
In morte alterius spem tu tibi ponere noli.

Εἴγε μινυθάδιος βιός ἐστι καὶ ἄσταλος ἡμῶν
Si quidem brevi tempore durans vita est et instabilis nostra
Ἐν μόρῳ ἀλλοτρίῳ τὴν ἔλπιδα σὴν μὴ ἀναρτᾶν.
In morte alienâ spem tuam non suspendere(oportet).

La vie étant fragile et peu sûre à tout âge,
Quelque bonne santé dont tu puisses jouir,
Ne compte point sur l'héritage
Qu'à la mort d'un parent tu pourrais obtenir.

XX.

Exiguum munus cùm dat tibi pauper amicus,
Accipias placidè et planè laudare memento.

Εἴ τι σοι ἀκτέανος φίλος ἔντελες ὤπασε δῶρον,
Si quid tibi pauper amicus vile dedit donum,

Δέχνυσαι εὐμενέως, καὶ ἐπαίνεσον ἔυφρονι θυμῷ.
Accipito benevolè, et lauda hilari animo.

Le présent qu'un ami t'offre en son indigence,
Quelque petit qu'il soit, reçois-le avec bonté;
Et pour premier effet de ta reconnaissance,
Vante sa libéralité.

XXI.

Ne timeas illam, quæ vitæ est ultima finis,
Qui mortem metuit quod vivit perdit idipsum.

Μὴ τρέσσης τὴν κῆρα, βίε πέρας ἔχατον ἔσαν·
Ne timeas mortem (quæ) vitæ terminus ultimus est:
Ὅστις κῆρα δ'έδοικε, καὶ ὁ ζῆ, τοῦτ' αποβαλλει.
Qui mortem timet, et quod vivit, idipsum perdit.

Pense sans t'effrayer à cette dernière heure
Où tu dois terminer ton cours.
Trembler incessamment de crainte qu'on ne meure,
C'est renoncer à vivre, et mourir tous les jours.

XXII.

Infantem nudum cùm te natura crearit,
Paupertatis onus patienter ferre memento.

Εἴ σε τεκοῦσα φύσις γύμνον βρέφος ἦγε φόωσδε,
Si te parens natura nudum infantem edidit in lucem,
Τῆς ἀχρημοσύνης ἄχθος φέρε καρτεροθύμως.
Paupertatis onus fer forti animo.

Tu vois que la nature au jour de ta naissance

T'a mis au monde pauvre, et dans la nudité :
Souffre donc sans impatience
Les rigueurs de la pauvreté.

XXIII.

Si tibi pro meritis nemo respondet amicus,
Incusare Deum noli, sed te ipse coerce.

Εἴ τι παθων ἀπό σεῦ ἀγαθόν τις μὴ χάριν ὶδε,
Si aliquo affectus à te beneficio quis non gratias agit,
Μὴ τότε μέμφοιο Θέον, σε δὲ τίσον ἑαυτόν.
Ne propter hoc incusa Deum, te vero puni ipsum.

Si tes bienfaits et tes services
N'ont pu te procurer un ami comme il faut,
Ne t'en prends point au Ciel, l'accusant d'injustices,
Et ne blâme que ton défaut.

XXIV.

Ne tibi quid desit, quæsitis utere parcè :
Utque quod est serves, semper tibi deesse putato.

Ὄφρα μὴ ἐλλείπῃ τί σε, χρήμασι φειδομένως χρῶ,
Ut non desit aliquid tibi, divitiis parcè utere,
Χ' ὡς τηρῇς τὰ ἔνοντα, λίπειν ἀεί τι νόμιζε.
Et ut serves quæ sunt, deesse semper aliquid putato.

Contre la pauvreté le plus sûr des remèdes
Est d'user sobrement du bien qu'on t'a laissé :
Pour garder ce que tu possèdes,
Pense à tous les besoins dont l'homme est menacé.

XXV.

Quod præstare potes, ne bis promiseris ulli :
Ne sis ventosus, dum vis urbanus haberi.

Ὅτλι δυνῇ παραχρῆμα δόμεν, τόδε μὴ δὶς ὑποσχῇ·
Quidquid potes illico dare, illud ne bis promittas;
Μὴ κενόδοξος ἔης, ἐθέλων φιλότιμος ἀκέειν.
Ne ventosus sis, volens generosus audire.

Oblige promptement dès que tu peux le faire,
Sans promettre deux fois un bienfait trop vanté ;
On passe pour vain d'ordinaire
En faisant trop valoir sa générosité.

XXVI.

Qui simulat verbis, nec corde est fidus amicus,
Tu quoque fac simules : sic ars deluditur arte.

Τόν σοι πλάσα λαλέντα, καὶ ἔ σοι κήρθι πίσον,
Tibi simulata loquentem, et non tibi corde fidum,
Ἔμπαλι μιμεῖ καὶ συ· Δόλῳ δόλος ὧδε κραλειται.
Vicissim imitare et tu ; Dolo dolus sic vincitur.

Lorsque quelqu'un te jure une amitié fidelle,
Portant la haine dans le cœur,
Ne le rebute point ; montre-lui même zèle :
L'artifice est permis pour tromper le trompeur.

XXVII.

Noli homines blando nimium sermone probare :
Fistula dulce canit, volucrem dum decipit auceps.

Ἄνερας ἀιμυλίους, καὶ χρηστολόγους μὴ ἐπαινεῖ·
Viros blandos et blandiloquos ne lauda:
Ἡ Σύριγξ λίγυ μελπει, ὁτ' ἴξευς ὄρνεα θέλγει.
Fistula dulce canit, dùm auceps volucres mulcet.

Fuis ces discours flatteurs qui tendent à séduire;
On ne flatte que pour duper.
Aux doux sons de la flûte un oiseleur attire
L'oiseau que dans le piége il tâche d'attraper.

XXVIII.

Quum tibi sint nati, nec opes, tunc artibus illos
Instrue, quo possint inopem defendere vitam.

Ἢν σοι παίδες ἔωσι, καὶ ἐκ ἄφενος, σὺ δὲ τέσδε
Si tibi liberi sunt, et non opes, tu illos
Παιδευειν, ἵν' ἐχωσιν ἀκλήριον ἦμαρ αλαλκειν.
Erudire (debes) ut habeant (quo) inopem diem arcere (possint).

Ayant nombre d'enfants avec peu de richesse,
Fais leur apprendre un art qui puisse les nourrir,
Afin qu'au moins par leur adresse
Ils évitent la faim qu'ils auraient à souffrir.

XXIX.

Quod vile est, carum; quod carum, vile putato:
Sic tibi nec cupidus, nec avarus, nosceris ulli.

Τὰτελες ἔντιμον, τὸ δὲ τίμιον ἔυτελες ἡγεῦ·
Quod vile (est) carum, quod vero (est) carum vile putato,
Οὕτως ἐ φαινοιο φιλάργυρος, ἐδ' ἐ συ κίμβιξ.
Sic non videaris argenti cupidus, neque tu sordidè avarus.

Tiens pour vil chose chère, et prise comme rare
Ce qui par le vulgaire est le moins recherché :
Par l'un, tu fuis le nom d'avare ;
Par l'autre, des faux biens ton cœur est détaché.

XXX.

Quæ culpare soles, ea tu ne feceris ipse :
Turpe est doctori, cum culpa redarguit ipsum.

Μὴ ῥέξῃς τι τεων εἰθίσμενος ἐσσὶ κακίζειν·
Ne facias aliquid (eorum) quæ solens es culpare ;
Αἶσχρον ὑφηγητῆ γ' ὁτ' ἐλέγχεται αὐτος ἁμαρτῶν.
Turpe doctori cum deprehenditur ipse peccans.

Fuis le mal dont souvent tu blâmes la pratique ;
Fais le bien dont tu veux être le défenseur.
Quelle honte pour toi, docteur, dans ta critique,
Si le vice était ton censeur !

XXXI.

Quod justum est, petito, vel quod videatur honestum ;
Nam stultum est petere id quod possit jure negari.

Αἴτησαι τὸ δίκαιον ἐὸν, τό τε καλῷ ἐοικός·
Petito quod justum est, et honesto consentaneum ;
Αἰτίζειν δ' ἄμαθες τό τ' ἀνήνασθαι θεμίς ἐστίν.
Petere verò stultum (est) quod et negari jus est.

Ne demande jamais que ce que la justice
Ou bien l'honnêteté peuvent autoriser :
Le sage ne doit point demander par caprice
Tout ce que la raison a droit de refuser.

XXXII.

Ignotum tibi tu noli præponere notis :
Cognita judicio constant, incognita casu.

Μὴ γνωστὰ ἀγνῶτα προτιμήσασθαι ἑταίρῳ·
Ne noto ignota præponere (velis) amico ;
Τὰ γνῶς' ἐστὶ λόγίσμῳ, ἀτὰρ τ' ἄγνωστα τυχήρως.
Cognita constant judicio, sed et incognita casu.

Des choses que tu sais parle avec assurance :
Quand tu doutes, sois retenu.
On juge en sureté quand on a connaissance ;
On décide au hasard sur un fait inconnu.

XXXIII.

Quum dubia in certis versetur vita periclis,
Pro lucro tibi pone diem, quocunque laboras.

Εἰ βίοτος στρωφᾶται ἀτεκμάρτοισιν ἀέθλοις,
Si vita circumagitur incertis laboribus,
Ἦμαρ ἐν ᾧ πονέεις πᾶν κερδέος ἀνθιλογίζε.
Diem in quo labores omnem, lucrum reputa.

Voyant qu'au cours de cette vie
De fâcheux accidents se mêlent tour-à-tour,
Pour compenser les maux dont le ciel l'a remplie,
Estime un très-grand bien le don de chaque jour.

XXXIV.

Vincere quum possis, interdum cede sodali ;
Obsequio quoniam dulces retinentur amici.

Κὴν ἐϖίδοξος ἔης νικᾶν, ὑϖόεικε φίλῳ σεῦ
Et si sperans sis victoriam, cede amico tuo;
Τῆς γὰρ ὑϖηρεσίης ἡδεῖς ἡτέωνται εταιροι.
Etenim obsequio dulces vincuntur amici.

Pouvant sur tes amis remporter l'avantage,
Mets ton honneur à leur céder :
Un peu de complaisance ainsi mis en usage
Te soumettra les cœurs que tu veux posséder.

XXXV.

Ne dubites, quum magna petis, impendere parva;
His etenim rebus conjungit gratia caros.

Ἐι μέγαλ' αἰτίζεις, μὴ φείδεο βάια χορήγειν,
Si magna petis, ne parcas parva impendere,
Ὧδε χάρις τοίσδεσσι φίλυς δέσμοισι ζυνάϖτει.
Sic gratia his amicos vinculis conjungit.

Ne refuse jamais de donner peu de chose.
A ceux dont tu prétends beaucoup plus obtenir;
Un don fait à propos dispose,
Et fournit à deux cœurs les moyens de s'unir.

XXXVI.

Litem inferre cave cum quo tibi gratia juncta est;
Ira odium generat, concordia nutrit amorem.

Νείκεα τῷδ' ἐπάγειν, ὅς σοι φίλός ἐςὶ, φύλασσον;
Lites ei inferre, qui tibi amicus est, cave;
Ἔχθος ἐτικτ' ὄργη, φιλίης δ' ὁμόνοια τιθήνη.
Odium generat ira, amicitiæ verò concordia nutrix (est).

Prends soin que du procès la fureur ne t'entraîne
A diviser un tout dont tu fais la moitié :
La colère engendre la haine,
Et par l'esprit de paix on nourrit l'amitié.

XXXVII.

Servorum culpâ, quum te dolor urget in iram,
Ipse tibi moderare, tuis ut parcere possis.

Ἤν σε ποτ' ἀμπλακίαι θεράπων προάγωσι πρὸς ὀργήν,
Si te aliquando culpæ servorum provocant ad iram,
Τῆς ὁρμῆς κρατέειν, τῶν οἰκείων ἵνα φείσῃ.
Impetum vincere (debes), propriis ut parcas.

Ton domestique a-t-il mérité quelque blâme,
Modère le courroux qui t'aigrit contre lui :
Ce n'est qu'en possédant ton ame,
Que tu peux compatir aux faiblesses d'autrui.

XXXVIII.

Quem superare potes, interdum vince ferendo;
Maxima enim morum semper patientia virtus.

Ὃν νικᾶν δύνασαι, τῇ καρτερίῃ περιγίνευ·
Quem vincere potes, sufferentiâ supera;
Αἰεὶ καρτερίη δ' ἀρετάων ἐστὶ μεγίστη.
Semper patientia virtutum est maxima.

Si tu peux vaincre autrui, cède par complaisance:
Rien n'est plus glorieux que de vaincre en cédant
Car, entre les vertus, c'est à la patience
Qu'on doit donner le premier rang.

XXXIX.

Conserva potius quæ sunt jam parta labore:
Quum labor in damno est, crescit mortalis egestas.

Ενδυκέως ταμίευε τάπερ καμάτῳ πεπόρισται·
Diligenter reserva, quæ labore comparata sunt;
Τὴν πενίην κάματός γ', ὅταν ᾖ δαπάνηρος, ὄφελλει.
Paupertatem labor, cum est sumptuosus, auget.

As-tu des biens en abondance,
Garde-les pour le temps où cessent les travaux:
Où le travail finit, la pauvreté commence,
Et devient le plus grand des maux.

XL.

Dapsilis interdum notis, et carus amicis,
Quum fueris felix, semper tibi proximus esto.

Τοῖσι φίλοις καὶ ἑταίσιν ἐπὰν φιλότιμος ακούσῃς,
Erga amicos et sodales cum munificus audies,
Ὄλβιος εὐτυχέων, σὺ δὲ φίλτερος ἴσθι σεαυτῷ.
Dives secundâ fortunâ utens, tu verò amicior esto tibi ipsi.

Tu fais goûter les fruits d'une largesse extrême
A tous ceux que tu mets au rang de tes amis:
Sois encore meilleur à toi-même
Dans l'état d'opulence où le destin t'a mis.

LIVRE SECOND.

I.

Si potes, ignotis étiam prodesse memento:
Utilius regno est, meritis acquirere amicos.

Εἰ δύνασαι, ζπέυσον καὶ τοῖς ἀγνώλας ὀφέλλειν·
Si potes, stude etiam ignotis prodesse.
Κερδιόν ἐξι φίλυς περιποιεῖσθ', ἢ βασιλεύειν.
Utilius est amicos sibi acquirere, quàm regnare.

Oblige tout le monde, et les inconnus même,
Autant qu'il te sera permis;
Et sache qu'il n'est rien, fût-ce le diadême,
Qu'on puisse comparer au grand nombre d'amis.

II.

Mitte arcana Dei, cœlumque inquirere quid sit:
Quum sis mortalis, quæ sunt mortalia, cura.

Λεῖπε Θεῶ τ' ἀῤῥήλα, τί τ' ὐρανός ἐξιν, ερευνᾶν·
Desine Dei arcana, quid que cœlum sit, investigare;
Θνήτος ἐὼν, θνήτοισι μεμήλοτα ἔργα μερίμνα.
Mortalis existens, mortalibus curanda opera cures.

Sur des secrets cachés par le souverain Être,
Garde-toi de porter des regards curieux:
Vain mortel, pense à te connaître,
Non pas à découvrir ce qui se passe aux cieux.

III.

Linque metum leti; nam stultum est tempore in omni,
Dùm mortem metuis, amittere gaudia vitæ.

Ῥίπτε φόβον θανάτου· τὸ γὰρ αφραδές ἐστιν, ἀλήκτως.
Projice metum leti; illud enim stultum est, indesinenter.
Μοῖραν ὑποπτεύοντα, βίου θέλγητρα προέσθαι.
Fatum anxiè circumspicientem, vitæ delinimenta abjicere.

Trop craindre la mort, c'est folie;
Fais pour vaincre ce faible un généreux effort:
On ne saurait goûter les plaisirs de la vie,
En se livrant sans cesse aux frayeurs de la mort.

IV.

Iratus de re incertâ contendere noli:
Impedit ira animum, ne possit cernere verum.

Ἀμφίβολον διὰ πρᾶγμα χολωσάμενος μὴ ἔριζε·
Incertam propter rem iratus ne contendas;
Θυμὸς ἐπιπροσθεῖ τῷ νῷ τὸ τ' ἄτρεκες ἀφρεῖν.
Ira obtendit (velum) animo illam rem certò cernere.

Ne soutiens jamais par colère
Quelque fait que ce soit, surtout s'il est douteux:
La raison vainement t'offrira sa lumière,
Lorsque la passion te fermera les yeux.

V.

Fac sumptum properè, quum res desiderat ipsa;
Dandum etenim est aliquid, quum tempus postulat aut res.

Αυτικα δὴ δαπάνησον, ὅταν τὰ πράγματ' ἀπαιτῇ·
Statim fac sumptum, cum res desiderat;
Δεῖ κατὰ τὸ χρεῖος, καὶ τὸν καιρόν τι χορήγειν.
Oportet secundùm rem, et tempus aliquid largiri.

Contraint de te mettre en dépense,
Fais-le de bonne grâce, et selon ton pouvoir:
Certaines lois de bienséance
Paraissent dans les temps exiger ce devoir.

VI.

Quod nimium est, fugito; parvo gaudere memento:
Tuta mage est puppis, modico quæ flumine fertur.

Τὸ μὲν ἄγαν ἀπέχε· τῶν δ' ἂν
Abeo quod (est) nimium abstine; quæ autem (sunt)
μετρίων ἐπιθύμει·
modica desideres,
Ἐν βαίῳ ποτάμῳ γὰρ ακινδυνώτερος ὁ πλοῦς.
In modico flumine enim minus periculosa navigatio.

Fuis tant que tu pourras la dépense inutile;
Contente-toi de peu, lorsqu'il faut ménager:
Plus le fleuve est petit, plus la barque fragile
Vogue sur l'onde sans danger.

VII.

Quod pudeat, socios prudens celare memento:
Ne plures culpent id, quod tibi displicet uni.

Ὧν αἰδώς σ' αἱρεῖ, τάδε μὴ κοίνωσον ἑταίροις;
Quorum pudor te tenet, illa ne communices sociis;

Μὴ πλέονες μέμφωνται ἅπερ μονῳ ἔ σοι ἀρέσκει.
Ne plures culpent quæ soli non tibi placent.

Ne révèle à personne une action infâme,
Dont tu rougis toi même, et que tu peux cacher.
Quelle nécessité qu'un confident te blâme
D'un vice que ton cœur doit seul te reprocher?

VIII.

Nolo putes pravos homines peccata lucrari:
Temporibus peccata latent, sed tempore parent.

Τὲς ἀλίτρες μὴ ὄιε ἀλιτροσυνέων τι ὄνασθαι
Peccatores ne puta peccatorum aliquam utilitatem percipere
Πταίσματα τῷ τε χρόιῳ ἐλάθονΤο, χρονῳ τ' ἐφα-
Peccata et tempore latuerunt, tempore que appa-
νησαν.
ruerunt.

Ne crois pas qu'un mortel coupable d'injustice
Tire profit de son péché:
S'il couvre pour un temps son crime et sa malice,
Un jour rendra public ce qu'il avait caché.

IX.

Corporis exigui vires contemnere noli:
Consilio pollet, cui vim natura negavit.

Ἠπεδανοῖο φύην μὴ ζωματιοιο κακιζε·
Infirmi staturam ne corpusculi vituperes;

Φραδμοσύνη προβέβηκεν, ὅτῳ φύσις οὐκ ἔπορε ἀλκην.
Consilio præcessit, cui natura non dedit vim.

Un homme est-il petit et de mince figure?
Ne le méprise point sur ces simples dehors:
Souvent l'Auteur de la nature
Dédommage l'esprit de ce qu'il ôte au corps.

X.

Cui scieris non esse parem te, tempore cede:
Victorem a victo superari sæpe videmus.

Ὃν σευ ἀκιδνότερον νοέεις, τῷδ' εἶκε ἐνὶ καίρῳ·
Quem te infirmiorem putas, huic cede in tempore;
Πόλλαχ' ὁ νικηθεὶς τὸν νικήσαντα κράτησε.
Sæpè victus victorem superavit.

Pouvant vaincre ton adversaire,
N'use point de tes droits avec trop de rigueur:
On a vu bien souvent, aidé de sa colère,
Le vaincu, s'élever au dessus du vainqueur.

XI.

Adversùs notum noli contendere verbis:
Lis minimis verbis interdùm maxima crescit.

Ἀψιμάχοις ἐπέεσσι μὴ ἀντιλόγησον ἑταίρῳ·
Velitaribus verbis ne contendas adversùs sodalem,
Ἐξ ὀλίγων μύθων μεγάλη ποτὲ δῆρις ὀρώρει.
Ex parvis verbis magna aliquando lis oritur.

Fuis dans les entretiens ces disputes frivoles

Qui peuvent s'élever entre amis et parents :
Quelquefois les moindres paroles
Font naître pour des riens les plus grands différends.

XII.

Quid Deus intendat, noli perquirere sorte :
Quid statuat de te, sine te deliberat ipse.

Κλήρῳ ἐρευνασθαι τι Θέος τεκμαίρετ' ἀλέυε·
Sorte investigare quid Deus destinaverit prudenter fuge ;
Ὅ, τἰ γὰρ ὅς περὶ σεῦ τελέσει, σεο χωρὶς ὁριζει.
Quid quid enim ille de te statuerit, te sine determinat.

N'use jamais de sortilége
Pour percer les secrets de la Divinité :
Celui, dont dépend l'homme, use du privilége
De disposer de lui sans qu'il soit consulté.

XIII.

Invidiam nimio cultu vitare memento ;
Quæ si non lædit, tamen hanc sufferre molestum est.

Μὴ φθόνον ἐκ κομίδῆς περιέργε σοὶ περιάλῃς
Ne invidiam ex cultu nimis exquisito tibi concilies
Ὅς κ' ἦν μὴ βλαφῇ τι, φερέιν γε μέν ἐσιν ἐπαχθης.
Quæ si non lædit quid, ferre saltem est molestum.

Par des airs de grandeur n'irrite point l'envie,
Qui ne voit cet éclat qu'avec un œil jaloux :
Si son venin ne cause aucun tort à ta vie,
Il est toujours fâcheux d'être en butte à ses coups.

XIV.

Esto animo forti, quum sis damnatus iniquè :
Nemo diù gaudet, qui judice vincit iniquo.

Καρτεροθύμως τλῆτον, ἐὰν ἀδίκως κατακριθῆς·
Forti animo tolera, si iniquè condemnatus es ;
Οὐ δὴν γαυριόωσι κριτῇ νικῶντες αθέσμῳ.
Non diù superbiunt judice victores iniquo.

Supporte constamment l'arrêt que le caprice
D'un juge prévenu prononce contre toi :
Nul ne jouit longtemps d'un bien que l'injustice
Lui vend aux dépens de la loi.

XV.

Litis præteritæ noli maledicta referre :
Post inimicitias iram meminisse, malorum est.

Μὴ τὴν λοιδορίην ἔριδος προένεγκε παλαιᾶς·
Ne maledicta rixæ depromas veteris ;
Μεμινῆσθαι δὲ κότοιο, κακόφρονός ἐςι, μετ' ἔχθραν.
Meminisse iræ, mali hominis est, post inimicitiam.

Un différend t'a-t-il attiré quelque injure,
Tu ne dois pas la publier :
S'en souvenir après, c'est avoir l'ame dure ;
La dispute finie, on la doit oublier.

XVI.

Nec te collaudes, nec te culpaveris ipse :
Hoc faciunt stulti, quos gloria vexat inanis.

Μή τε σ' ἐπαίνεσσον, μήτ' ἂυθις ψέξον ἑαυτον·
Neque te lauda, neque etiam culpa te ipsum;
Τοῦτο πρὸς ἀφραδέων, οὓς οἰστρεῖ
Hoc ad viros stultos (pertinet) quos quasi ostro stimulat
δόξα κενόφρων.
gloria inanis.

Ne vas pas te louer toi-même,
N'en montre point non plus un mépris affecté:
Le premier est l'effet d'une folie extrême,
Le second marque un cœur rempli de vanité.

XVII.

Utere quæsitis modicè, quum sumptus abundat;
Labitur exiguo, quod partum est tempore longo.

Φείδεο τῶν κτέανων, δαπάνῶν ὅτε πλήθος ἐωιρρεῖ
Parce quæsitis, sumptuum cum copia affluit,
Ἐν μάκρῳ τὸ πορισθεν, ὀλίζονι ἐν χρόνῳ ἔρρει.
In longo quod (est) comparatum, exiguo in tempore effluit.

Ayant acquis du bien, songe dans l'abondance
Qu'il en faut user sobrement;
Aussitôt qu'on se livre à la folle dépense,
Le fruit d'un long travail échappe en un moment.

XVIII.

Insipiens esto, quum tempus postulat, aut res:
Stultitiam simulare loco, prudentia summa est.

Ἄφρων γίνε, ὅταν τό τε πράγμα, ὅ τε καίρος ἀπαιτῇ·
Insipiens fias, cum et res, et tempus postulat;

Ἀφροσύνης ἐπίκαιρος ὑποκρισις ἐςι φρονησις.
Stultitiæ tempestiva simulatio est prudentia.

Prends quelquefois d'un fou le ton et l'apparence,
Lorsqu'il est dangereux d'user de ta raison ;
C'est un trait de grande prudence
De paraître insensé quand il est de saison.

XIX.

Luxuriam fugito ; simul et vitare memento
Crimen avaritiæ : nam sunt contraria famæ.

Ἀμφότερον, καὶ ζμικρόλογος, καὶ ἄσωτος ἀκέειν
Ambo (hæc), et avarus, et prodigus audire
Φεῦγε· Ταῦ' ἄμφω ὁμῶς εὐδοξίῃ ἀντιπέπονθε.
Fuge. Hæc ambo simul bonæ famæ contraria sunt.

Entre tous les défauts les plus dignes de blâme,
Evite l'avarice et fuis la volupté :
Un homme passe pour infâme,
Sur ces vices honteux sitôt qu'il est noté.

XX.

Noli tu quædam referenti credere semper :
Exigua his tribuenda fides, qui multa loquuntur.

Μὴ πίςευσον ἀεὶ τῷ ἀπαγγέλλοντί σοι ατἶα·
Ne credas semper ei qui refert tibi quædam;
Δεῖ γὰρ πιςεύειν ὀλιγον τοῖς πόλλα λαλοῦσι.
Oportet enim credere parum iis qui multa loquuntur.

Ne sois pas d'une prompte et facile croyance

A tout ce qui t'est raconté.
Des grands parleurs surtout prends de la défiance;
Car qui parle beaucoup dit peu de vérité.

XXI.

Quæ potus peccas, ignoscere tu tibi noli:
Nam crimen nullum vini est, sed culpa bibentis.

Ἤν τι μέθῃ πλαίσῃς, ἔτοι ζύγνωθι σεαυτῷ·
Si quid in ebrietate peccaveris, non ignoscas tibi ipsi;
Οὐ τέτε ποτόν ἐξιν ἐπαίτιον, ἀλλ' πεπώκως.
Non hujus potus est causa, sed potor.

Ne t'en prends qu'à toi seul quand tu te sens coupable
Des excès où le vin conduit en sa chaleur.
Le vin est innocent, la faute inexcusable
N'est que de la part du buveur.

XXII.

Consilium arcanum tacito committe sodali;
Corporis auxilium medico committe fideli.

Μήτιν ἀπόῤῥητον σιγήλῳ κοίνε ἑταίρῳ·
Consilium arcanum tacito communica sodali;
Χρώτος ἀκεσορίην πίσῳ πίστευσον ἰητρῷ.
Corporis curationem fideli committe medico.

Un ami qu'un vrai zèle enflamme,
Un médecin prudent, sont deux riches trésors;
L'un pour lui confier les secrets de ton ame,
L'autre pour conserver la santé de ton corps.

XXIII.

Noli successus indignos ferre molestè :
Indulget fortuna malis, ut lædere possit.

Εἴ τινες εὐτυχέουσιν ἀναξίως, μὴ φέρ' ἀηδῶς·
Si quidam felices sunt immeritò, ne feras molestè ;
Ἱλαός ἐστι τύχη τοῖς δειλοῖς, ὄφρα κακώσῃ.
Propitia est fortuna malis, ut malo afficiat.

Ton esprit trop sensible au malheur qui l'accable
Contre son triste sort veut-il se dépiter ?
Songe que la fortune élève le coupable
Afin de le précipiter.

XXIV.

Prospice, qui veniant, hos casus esse ferendos ;
Nam leviùs lædit, quidquid prævidimus ante.

Δυσυχίας προνόησον ἐπερχομένας ὑπομεῖναι·
Infortunia prospice ingruentia tolerare :
Κουφοτέρως λυπεῖ τὸ προειδόμενον φρέσιν ἡμῶν.
Leviùs molestat provisum mente nostrâ.

Il est certains malheurs que l'humaine prudence
Ne peut éviter par ses soins ;
Mais pour les supporter, use de prévoyance :
Le trait qu'on voit partir, s'il frappe, blesse moins.

XXV.

Rebus in adversis animum submittere noli :
Spem retine : spes una hominem nec morte relinquit.

Μὴ ψύχῃ κατάπιπτ' ἐν ἀμηχανίῃσιν ἀπόγνυς·
Ne animo cadas in angustiis rerum desperans;
Ἐλπίδα δὲ κρατέειν χὠδὲ θνήσκον-
Spem vero superiorem esse (oportet) quæ etiam mo-
τας ἐῶσαν.
rientes non deserit.

Lorsque la fortune t'outrage,
Ne cède point aux coups du plus rigoureux sort.
D'un espoir généreux relève ton courage:
L'espoir seul suit partout, même jusqu'à la mort.

XXVI.

Rem, tibi quam nosces aptam, dimittere noli:
Fronte capillata, post est occasio calva.

Μὴ τάπερ ἂν γροίης σοι πρόσφορα, ταῦτα πρόεσθαι.
Ne quæ noveris tibi accommoda, ea dimittas;
Πρόσθε κομᾷ μὲν ὁ καιρος, ὄπιθεν δ' ἐςὶ φαλακρός.
A fronte capillata quidem occasio, à tergo vero est calva.

Lorsque l'occasion s'offre à toi la première,
Ne la laisse point échapper:
Chevelue en devant, et chauve par-derrière,
Ce n'est que par le front qu'on la peut attraper.

XXVII.

Quod sequitur, specta; quodque imminet ante videto;
Illum imitare Deum, partem qui spectat utramque.

Δέρκε ἐὶ φρέσιν ἥσι τά τ' ἐσσόμενα πρό τ' εοντα·
Specta in animo tuo et ventura, ante et existentia;

Τόν τε Θεον μίμησαι, ὃς ἀμφοτέρωθεν ὀπώπει.
Illum que Deum imitare, qui ab utrâque parte spectat.

Aye une prévoyance sage,
Et des faits importants garde le souvenir,
Semblable au dieu Janus, dont le double visage,
Voit derrière et devant, le passé, l'avenir.

XXVIII.

Fortior ut valeas, interdum parcior esto,
Pauca voluptati debentur, plura saluti.

Ἀρκῶ μὲν πρός καίρον ὀλίζοσιν, ὀφρ' ὑγιαίνῃς·
Contentus esto ad tempus paucis, ut valeas;
Καὶ νέμε πάυρα τρυφῇ· τὰ δ' πλείονα τῇ ὑγιείῃ.
Et da pauca voluptati; verùm plura sanitati.

Si tu veux conserver une vigueur parfaite,
Tu dois user de tout avec sobriété,
Le plus souvent faire diète,
Peu donner aux plaisirs, beaucoup à la santé.

XXIX.

Judicium populi nunquam contempseris unus:
Ne nulli placeas, dùm vis contemnere multos.

Μὴ τὴν τῦ πλήθες ψήφον μόνος ὢν ἀθερίζῃς,
Ne populi judicium, solus cum sis, contemnas,
Μὴ καὶ τῶν πολλῶν ὀλιγωρῶν ἔδ'ὲν ἀρέσκῃς.
Ne et multos contemnens; nemini placeas.

Respecte un sentiment reçu de tout le monde;

Ne sois pas seul de ton avis :
Un esprit orgueilleux, qui dans son sens abonde,
Méprisant le public, attire ses mépris.

XXX.

Sit tibi præcipuè, quod primum est, cura salutis:
Tempora ne culpes, quum sis tibi causa doloris.

Πρώτον ἐνὶ πρώτοις μελετῷ σοὶ τῆς ὑγιείης.
Primo in primis cura sit tibi sanitatis;
Μὴ ψέγε τὰς ὥρας· σύ τοι ἄιτιος ἐσσὶ νόσοιο.
Ne culpes tempora; tu tibi causa es morbi.

Pense par-dessus tout à conserver ta vie,
C'est là le trésor principal
Si quelque excès t'entraîne en quelque maladie,
N'accuse point le temps quand tu causes ton mal.

XXXI.

Somnia ne cures; nam mens humana, quod optans,
Dum vigilat, sperat, per somnum cernit id ipsum.

Μὴ τὰ ἐνύπνια σοὶ μελέτω. τὰ γὰρ ἔυχεται ἀνδρῶν.
Ne somnia tibi curæ sint; quæ enim optat hominum
Νοῦς ὕπαρ ἐλπίζων, ταῦθ' ὄναρ φαντάζεται αὐτός.
Mens vigilando sperans, ea per somnium imaginatur ipsa.

Des songes de la nuit ne t'embarrasse guère;
Ne fonde point sur eux d'espoir à ton réveil.
Ce que l'homme desire et tout ce qu'il espère,
Il croit le voir dans le sommeil.

LIVRE TROISIÈME.

I.

INSTRUE præceptis animum, nec discere cesses;
Nam sine doctrinâ vita est quasi mortis imago.

Τὸν νῷν εντολίαις ῥύθμιζέ μοι ἄτοτε λήγων·
Mentem præceptis informes mihi nunquam cessans;
Εἰκων γὰρ μόρε ἐςὶ μαθήσιος ἄμμορος ἄιων.
Imago enim mortis est doctrinæ expers vita.

Nourris bien ton esprit de ces sages sentences,
Et pour les retenir fais un louable effort:
La vie oisive et sans sciences,
Qu'offre-t-elle, sinon l'image de la mort?

II.

Quum rectè vivas, ne cures verba malorum,
Arbitrii non est nostri, quid quisque loquatur.

Ὀρθως ζῶν τὰ κάκων λεσχάσματα μὴ ἀλεγίζοις·
Rectè vivens malorum futiles sermones ne cures;
Οὐ γὰρ ἐφ' ἡμῖν ἐςὶν ἑκαςος τιπτε λαλήσῃ.
Non enim in nobis est unusquisque quid loquatur.

Vivant bien, de la médisance
Laisse voler les traits sans t'en inquiéter:
Des discours du public l'indomptable licence
Est un torrent fougueux qu'on ne peut arrêter.

III.

Productus testis, salvo tamen ante pudore,
Quantùmcumque potes, celato crimen amici.

Ἢν κληθῇς ποτὲ μάρτυς, ὅσον τηρεῖν τὸ
Si vocatus fueris aliquando testis, quatenus servando
Ζύνειδος,
conscientiam,
(Ὡς γε μάλιστα δύνῃ) τὸ ἔγκλημα κάλυφον ἑταίρου.
(Utut maxime potes) crimen celato amici.

Pour servir de témoins contre un de tes intimes,
Devant les tribunaux si tu te vois cité,
Cache autant que tu peux ses crimes,
Mais sans donner atteinte aux droits de l'équité.

IV.

Sermones blandos blæsosque cavere momento:
Simplicitas veri fama est; fraus, ficta loquendi.

Μύθους αἰμυλίους καὶ κωτίλλοντας ἀλεύου·
Sermones blandos et fallaces devita;
Μάρτυς ἀληθοσύνης ἁπλόης, δόλος, αἰολομύθων.
Testis veritatis simplicitas, fraus, perplexorum sermonum.

Crains les adulateurs, dont l'ame peu sincère
Ne vise qu'à tromper par un air imposteur.
Le vrai ne sait se contrefaire,
Mais le déguisement suit partout le flatteur.

V.

Segnitiem fugito, quæ vitæ ignavia fertur;
Nam, quum animus languet, consumit inertia corpus.

Νωθρείην φεῦγ'. ἥτις ἀεργίη ἐςὶ νόοιο.
Segnitiem fugito quæ inertia est animi.
Ἔυ τ' ἂν ὁ νῆς ἀτονῇ, τὸ δέμας δαπανᾶται ἀεργὸν.
Ubi animus languet, corpus consumitur iners.

Evite avec soin la paresse,
Qui d'une vie heureuse épuise les trésors :
Il n'est pas de poison pareil à la mollesse ;
L'oisiveté de l'ame est la perte du corps.

VI.

Interpone tuis interdùm gaudia curis,
Ut possis animo quemvis sufferre laborem.

Ταῖς ἰδιάις μελέδωσιν ἐναλλάξ ἔμβαλε τερψεις·
Propriis curis vicissim intersere gaudia.
Ὄφρα δύνῃθα νόῳ μαλὰ τέτλαμεν ὅν τινα μοχθον.
Ut possis animo valdè sufferre quemvis laborem.

Interromps pour un temps, par un plaisir utile,
Le soin d'un travail assidu ;
L'esprit, par ce repos, plus libre et plus tranquille,
Saura mettre à profit ce qu'il aura perdu.

VII.

Alterius dictum aut factum ne carpseris unquàm,
Exemplo simili ne te derideat alter.

Ἄλλε μὴ ψέξῃς ἢ μὲν λόγον, ἠὲ καὶ ἔργον·
Alterius ne carpseris aut verbum, aut etiam factum ;
Μή σ' ἐωικλευάζῃ μιμησάμενος σε καὶ αυτος.
Ne te derideat imitatus te etiam ille.

Par un faux esprit de critique,
Des actions d'autrui ne sois point le censeur,
De peur qu'à ton exemple un autre satirique
Ne t'accable à ton tour, en raillant le railleur.

VIII.

Quod tibi sors dederit tabulis suprema notato,
Augendo serva, ne sis quem fama loquatur.

Ὅσσ' ἔλαχες δέλτοισι γεγράμμενος ὑστατίῃσι
Quæcumquæ sortitus sis tabulis inscriptus supremis
Τήρει τ' ἦυ, καὶ ἄεξε, μὴ ὁ θρυλλέμενος εἴης.
Serva que benè, et auge, ne ille de quo fama loquatur sis.

Ayant reçu du ciel une fortune aisée,
De tes biens par écrit suppute le montant :
Pour ne pas du public essuyer la risée,
Garde-les en les augmentant.

IX.

Quum tibi divitiæ superant in fine senectæ,
Munificus facito vivas, non parcus amicis.

Ἢν περιῇ σοὶ πλεῖος ἐν ἀδῷ γήραος ὄλβος
Si superent tibi plurimæ in limine senectutis divitiæ
Δαψιλέως μέταδος, καὶ ἀφειδομένως ἑτάροισιν.
Largè communica, et non parcè amicis.

Te voyant opulent dans l'extrême vieillesse,
Qui t'annonce un trépas prochain,
A tes meilleurs amis fais part de ta richesse ;
Et jouis de la vie en attendant la fin.

X.

Utile consilium dominus ne despice servi;
Nullius sensum, si prodest, tempseris unquàm.

Μὴ δοῦλε χρηστῆς ὀλιγώρει, δέσποτα, βουλῆς·
Ne servi bonum neglige, here, consilium;
Μηδέ τινος γνώμην, εἰ ζυμφορός ἐς', ἀλέγιζε.
Neque cujusquam sententiam, si utilis est, despice.

Reçois les bons conseils qu'un serviteur te donne,
Sans t'armer contre lui d'une sotte fierté;
Et ne méprise dans personne
Les avis dont tu peux sentir l'utilité.

XI.

Rebus et in censu si non est quod fuit ante,
Fac vivas contentus eo quod tempora præbent.

Κτήμασι καὶ κλήρῳ ἐὰν οὐκ ἐνῇ, ὡς τὸ πάρος περ,
(In) possessionibus et facultatibus si non sit, ut ante (fuit,)
Τοῖς τέρψ' ἀστασίως, τὰ χρόνος πέριλοιπα χορηγεῖ.
His contentus sis libenter, quæ tempus reliqua ministrat.

Lorsque la fortune inconstante
Te retire ses dons par un bizarre jeu,
Reçois de chaque jour le peu qu'il te présente,
Et vis satisfait de ce peu.

XII.

Uxorem fuge ne ducas sub nomine dotis;
Nec retinere velis, si cœperit esse molesta.

Μήτε γύναικα γαμεῖν ἀφνείης εἵνεκα προικος,
Neque uxori nubere divitem propter dotem,
Μήτ' αὐτὴν κατέχειν, ὅτε ἄρχεται εἶναι ἐπαχθής.
Neque illam retinere (velis) cum incipit esse molesta.

Cherche dans une femme un esprit sociable,
Et ne l'épouse pas pour de vils intérêts;
Ou si, d'humeur insupportable,
Elle veut te quitter, ne la retiens jamais.

XIII.

Multorum disce exemplo quæ facta sequaris,
Quæ fugias. Vita est nobis aliena magistra.

Ἐις πόλλων ὁρόων τά τε φευκτὰ, τὰ θ' αἱρετὰ γνοίης·
Ad multos respiciens et fugienda, et eligenda noveris;
Τῶν γε πέλας γὰρ ἁπᾶς βιός ἐστι διδάσκαλος ἡμῖν.
Proximi enim tota vita est magistra nobis.

D'autrui l'exemple est nécessaire,
Pour voir ce qui convient dans les occasions:
Ignorant ce qu'il faut ou faire ou ne pas faire,
De ce maître savant suis les instructions.

XIV.

Quod potes, id tentes, operis ne pondere pressus
Succumbat labor, et frustra tentata relinquas.

Τῶν δυνατῶν ἅπτου, μὴ βριθοσύνῃσι πιεσθεὶς,
Possibilia attingas, ne pondere pressus,
Πᾶς μοχθος κάμνῃ, τά τε μὴ ἄρχθεντα προλείπῃς.
Omnis labor succumbat, et frustra incepta relinquas.

Consulte ton pouvoir plutôt que ton courage,
Lorsqu'à quelque travail tu prétends t'adonner ;
De peur de succomber sous le poids de l'ouvrage,
Contraint de tout abandonner.

XV.

Quod nosti haud rectè factum, nolito silere,
Ne videare malos imitari velle tacendo.

Μὴ σίγα τάπερ ἐκ ὀρθῶς πράχθεντα ξυνοίδας,
Ne sileas ea quæ non rectè facta tibi conscius es,
Μὴ καὶ τὸς δείλους δοκέῃς ζηλῶν τάδε σιγῶν.
Ne et malos videaris imitari illa silens.

Si quelqu'un péche en ta présence,
Reprends-le ouvertement, bien loin de le flatter :
On pourrait croire à ton silence
Que tu souffres un mal que tu veux imiter.

XVI.

Judicis auxilium sub iniqua lege rogato ;
Ipsæ etiam leges cupiunt ut jure regantur.

Σώζε ἐπ' ἰθυντῆρα κρίτην ἀδίκοιο νόμοιο·
Confugias ad rectum judicem iniquæ legis ;
Καὶ τε νόμοι ποθέεσ' ὀρθοῦσθαι τῷ ἐπιεικεΐ.
Et leges cupiunt dirigi æquitate.

Si l'abus d'une loi t'est préjudiciable
Va d'un juge éclairé rechercher la faveur :
Les lois veulent souvent qu'un droit plus équitable
Règle de leurs décrets la trop grande rigueur.

XVII.

Quod merito pateris, patienter ferre memento:
Qumque reus tibi sis, ipsum te judice damna.

Ἀξιά σε πάσχων, τὰ φέρειν κραιερόφρονι θυμῷ.
Digna te patiens, illa ferre (debes) forti animo.
Κρινόμενος δ' ἐπὶ σεῖο κριτῇ, κατάγνωθι ζεαυτῇ.
Judicatus sub te judice condemna te ipsum.

Supporte sans impatience
Le mal que tu connais avoir bien mérité:
Te sentant criminel, ta propre conscience
Doit décerner la peine avec sévérité.

XVIII.

Multa legas facito: perlectis neglige multa.
Nam miranda canunt, sed non credenda, poetæ.

Πόλλ' ἀναγινώσκειν ἐπὶ πλείοις πλείον' ἀναγνές·
Multa legere (debes), perlectis plura legens;
Ποίηται θαύματα γὰρ, ἀλλ' ἃ πίστα, λέγουσι·
Poetæ mirabilia enim, sed non credenda, loquuntur.

Lis beaucoup, lis sans fin; mais cherchant à t'instruire,
A tout auteur sans choix ne vas pas te livrer:
Souvent en vers on ose dire
Des choses que l'on doit moins croire qu'admirer.

XIX.

Inter convivas fac sis sermone modestus,
Ne dicare loquax, dum vis urbanus haberi.

Ἐν τοῖς ζυσσίτοισιν ἑταίροις νήφε λόγοισι,
Inter convivas amicos sobrius sis sermonibus;
Μὴ λάλος, εὐτράπελος δοκέειν μεμάως, μαλ' ἀκούης.
Ne loquax, facetus videri cupiens, valdè audias.

Parmi les conviés, étant assis à table,
Ne t'y montre point trop joyeux,
De crainte qu'affectant de paraître agréable,
Tu ne passes plutôt pour causeur ennuyeux.

XX.

Conjugis iratæ noli tu verba timere;
Nam struit insidias lacrymis, quum fœmina plorat.

Τῆς ὀργιζομένης ἀλόχου μὴ δείδιθι φωνάς·
Iratæ uxoris ne timeas verba;
Εὖτε τὸ θήλυ γοᾷ, δακρύοις ἵστησιν ἔνεδρον.
Quando fœmina plorat, lacrymis struit insidias.

Ne crains point les transports du courroux d'une femme
Qui fait par ses discours éclater ses fureurs;
Mais crains quelque secrète trame,
Lorsque pour te fléchir elle a recours aux pleurs.

XXI.

Utere quæsitis, sed ne videaris abuti:
Qui sua consumunt, quum deest, aliena sequuntur.

Τοῖς ἰδίοις κτεάτεσσι μονὸν χρῶ, μὴ δὲ καταχρῶ·
Propriis facultatibus tantùm utere, non vero abutere;
Τῶν ἰδίων δαπανηταὶ ἐπαιτέουσι τὰ τυρφί.
Propriorum consumptores mendicant foris.

Placé par la fortune au sein de l'abondance,
Use des biens, mais sans abus,
Pour n'être pas contraint, par ta folle dépense,
D'en chercher chez autrui quand tu n'en auras plus.

XXII.

Fac tibi proponas, mortem non esse timendam:
Quæ bona si non est, finis tamen illa malorum est.

Γυμνάζε μὴ ταρβῆσαι θανάτοιο τελευτήν·
Exercearis non timere mortis exitum;
Ἤγ' ἔσθλη μὴ ἐοῦσα, κάκων περάς ἐσί περ ἔμπης.
Quæ quidem bona non existens, malorum finis est tamen.

Si tu veux de la mort ne point craindre l'image,
Pense qu'elle doit mettre un terme à tes travaux:
Si nul bien ne vient d'elle, elle a cet avantage
Qu'elle est au moins la fin des maux.

XXIII.

Uxoris linguam, si frugi est, ferre memento:
Namque malum est, non velle pati, nec posse tacere.

Τὴν ἀλόχε γλῶσσαν χρηςὴς ἐούσης ἀνέχεσθαι·
Uxoris linguam honestæ existentis ferre (oportet),
Δυσφορεείν σε κάκον γλωσσαλγεῖν δ' μὶν,
Ægrè ferre te malum (est,) linguâ prurire verò eam,
ἐπάχθες.
molestum.

Supporte les discours d'une femme colère,

Si d'ailleurs par ses soins tu vois tout réussir :
C'est un défaut bien grand de ne pouvoir te taire,
Et de ne vouloir rien souffrir.

XXIV.

Æquâ diligito caros pietate parentes :
Nec matrem offendas, dum vis bonus esse parenti.

Αμφοτέρῳς ἀγάπησον ἴσῃ φιλότητι τοκῆας·
Utrumque dilige æquali pietate parentem ;
Μὴ προσκόψῃς μήτρι, χαριζόμενος πλέα πατρι.
Ne offendas matrem, gratificans plura patri.

Montre envers père et mère une piété tendre,
Rends à tous deux même devoir :
Que l'amour paternel n'empêche point de rendre
Les soins que pour sa mère un bon fils doit avoir.

LIVRE QUATRIÈME.

I.

DESPICE divitias, si vis animo esse beatus;
Quas qui suspiciunt, mendicant semper avari.

Πλοῦτον ὑπερφρονέειν, εἰ λῆς νόον ὄλβιος εἶναι·
Divitias despicere (debes), si vis animo felix esse.
Κίμβικες ὃν ποθέοντες ἀεὶ πτώχοι τελέθυσι.
Avari illas cupientes semper mendicantes sunt.

Si tu veux vivre heureux, méprise l'opulence,
Garde-toi de courir après l'or et l'argent:
Au sein même de l'abondance
L'avare des mortels est le plus indigent.

II.

Commoda naturæ nullo tibi tempore deerunt,
Si fueris contentus eo quod postulat usus.

Ὠφελίαι φυτέως μαλ' ἀνελλιπέες σοὶ ἔσονται;
Commoda naturæ valde indeficientia tibi erunt
Ἢν σέρξῃς χείνοις, τῶν περ χρεὼ ἐξὶ βροτοῖσι.
Si contentus fueris illis quorum usus est mortalibus.

Ce qui sert aux besoins dans l'usage ordinaire
Ne te manquera pas, si tu sais en tout temps
T'en tenir au seul nécessaire:
Peu de chose suffit pour nous rendre contents.

III.

Quum sis incautus, nec rem ratione gubernes,
Noli fortunam, quæ non est, dicere cœcam.

Εἰ τὰ σὰ μὴ φρονιμός τις ἐὼν διέπεις ἀλο-
Si tua (bona) non prudens aliquis existens gubernes incon-
γίστως,
sideratè,
Μὴ κίκλησκε τύχην τυφλην, τὴν μηδ' ἐοῦσαν.
Ne voca fortunam cœcam quæ nulla est.

Sans soins, et dépourvu de la raison commune,
Si tu réussis mal à conserver tes biens,
D'aucun aveuglement n'accuse la fortune;
Ses yeux sont meilleurs que les tiens.

IV.

Dilige denari, sed parce dilige, formam,
Quam nemo sanctus nec honestus captat ab ære.

Φιλεῖ μὲν, μετρίως δὲ φιλεῖ τὸ νομίσματος εἶδος,
Dilige quidem, parce vero dilige numismatis formam,
Οὗ τινος ἐ ζωσδαῖος ἀνὴρ δια χάλκον ἐρᾶται.
Quam non honestus vir propter æs amat.

N'aime l'argent que pour l'usage,
Et de son vain éclat ne sois jamais épris:
A ce trait on connaît le sage,
Qui pour le métal seul ne sent que du mepris.

V.

Quum fueris locuples, corpus curare memento:
Æger dives habet nummos, se non habet ipsum.

Ἄφνειος γεγόνως, ἀμέλης μὴ ζώματος εἶναι·
Locuples factus, negligens non corporis esse (debes;)
Κέρμα ἔχει νοσέων γὰρ ὁ πλήσιος, οὐκ ἐχει αὐτόν.
Pecuniam habet æger namque dives, non habet seipsum.

Pense dans l'opulence à jouir de la vie,
Ne te refusant rien pour la santé du corps :
Le riche a des écus ; mais, par la maladie,
Il perd le plus grand des trésors.

V I.

Verbera quum tuleris discens aliquando magistri,
Fer patris ingenium, quum verbis exit in iram.

Παιδολρίβε μάσιγα μαθητεύων ποτ' ἀνατλας,
Pædagogi flagellum discens aliquando pertulisti,
Τέθλατι χωομένοιο βαρύφρονα πάτρος ἐνίπην.
Perfer irati afflictricem animæ patris reprehensionem.

Confié dans l'enfance aux soins d'un maître austère,
Tu sus te soumettre à ses coups :
Soumets-toi donc sans peine à l'empire qu'un père
Veut exercer sur toi, lorsqu'il gronde en courroux.

V I I.

Res age quæ prosunt ; rursus vitare memento ;
In queis error inest, nec spes est certa laboris.

Πράτλε τὰ ὠφελέοντα, παλὶν δέ γε τᾶυτα φυλάσσε
Age res quæ prosunt, rursùs verò ea devites
Οἶσιν ὕπεσι πλάνη, μόχθοιο δὲ κύβος ἄδηλος.
Quibus subest error, laboris verò tessera incerta.

Tâche en tout de tendre à l'utile ;
Prends garde que l'erreur n'y glisse son venin :
Si le travail est difficile,
Soutiens-le par l'espoir d'un salaire certain.

VIII.

Quod donare potes, gratis concede roganti ;
Nam, recte fecisse bonis, in parte lucrorum est.

Μὴ πώλει αἰτοῦντι, τὸ δοῦναι προῖκα δύναιο·
Ne vendas petenti quod dare gratis possis ;
Τοῖς ἀγάθοις εὖ δρᾶν μέρος ἐ βράχυ κερδέος ἐσὶ.
Bonis benè facere pars non modica lucri est.

Prête à qui la réclame une main généreuse ;
Donne sans exiger aucun retour de lui :
Aux yeux de l'ame vertueuse,
C'est travailler pour toi que d'obliger autrui.

IX.

Quod tibi suspectum est, confestim discute, quid sit ;
Namque solent, primo quæ sunt neglecta, nocere.

Ην τι ὑποπτεύηθα, παράυτικα τοῦτο ἔταζε·
Si quid suspectum habes, statim illud examina ;
Καὶ γὰρ εἰωθε τὸ μὴ πρῶτως βασάνισθεν ἀᾶσαι.
Et enim solet quod non primò exploratum (est) nocere.

As-tu sur quelque point la moindre défiance ?
Attentif à t'instruire, examine d'abord :
La plus légère négligence
Souvent gâte une affaire, et cause bien du tort.

X.

Quum te detineat Veneris damnosa voluptas,
Indulgere gulæ noli, quæ ventris amica est.

Εἰ κάτοχος δηλέασσιν ἐνίσχῃ τῆς Ἀφροδίτης,
Si captus illecebris detineris Veneris,
Μαργοσύνῃ μὴ νικῶ ἑταίρῃ τῶν ὑπὸ γαστρι.
Proterviâ ne vincaris amicâ eorum quæ sub ventre (sunt.)

Combattu par l'incontinence,
Dans ses honteux liens crains-tu d'être arrêté,
Observe en tes repas la juste tempérance;
La crapule est unie avec la volupté.

XI.

Quum tibi proponas animalia cuncta timere,
Unum præcipio tibi, plus hominem esse timendum.

Εἰ φρέσι σῇσιν ἄρηρε τα θήρια πάντα φοβεῖσθαι,
Si animo tuo congruit animalia cuncta timere,
Τρέσσαι ἕν' ἄνθρωπον κέλομαι περιώσια πάντων.
Timere unum hominem præcipio eximiè omnium.

Sur la timidité ne pouvant te contraindre,
Si tu crains tous les animaux,
Considère que l'homme est beaucoup plus à craindre,
Et capable lui seul de causer tous les maux.

XII.

Quum tibi prævalidæ fuerint in corpore vires,
Fac sapias: sic tu poteris vir fortis haberi.

Ἢν σοι ἐναλμάλῃ σθένος ἐν μελεεσσιν
Si tibi vigeat prævalidum robur in membris,
Τᾷ φρονέειν μελέδ'αιν· οὕτως ἀνδρεῖος ἀκούσεις.
Sapientiæ curam habe; sic fortis audies.

Etant doué d'un corps vigoureux et robuste,
Fais pour devenir sage un généreux effort:
C'est alors qu'on parlera juste,
Lorsqu'on te donnera le titre d'homme fort.

XIII.

Auxilium à notis petito, si forte laboras;
Nec quisquam melior medicus, quam fidus amicus.

Ἢν κάμνησθα, μέτελθε νοσήλια σοὶ παρ' ἑταίρων·
Si laboras, quære remedia tibi ab amicis;
Οὐ πίστοιο φιλέ τις ἀμείνων ἐξὶν ἴητρος.
Non fideli amico quis melior est medicus.

Une peine d'esprit, un sujet de tristesse
T'oblige à rechercher un salutaire avis:
Pense qu'aux maux de cette espèce
Les médecins sont les meilleurs amis.

XIV.

Quum sis ipse nocens, moritur cur victima pro te?
Stultitia est, morte alterius sperare salutem.

Εἰ συ ἐν αἰτίᾳ ἐσσὶ, τὶ θῦμα θάνοι σεῦ ἕκητι;
Si tu in culpâ es, cur victima moritur tuî gratiâ?
Σκάιον ἐν ἀλλοτρίῳ θανάτῳ βίᾳ ἐλπιδ' ἀναπλειν.
Stultum in alienâ morte vitæ spem suspendere.

Pourquoi teindre l'autel du sang de tes victimes?
L'animal innocent doit-il pour toi mourir?
Sa mort n'efface pas tes crimes:
Celui qui fait le mal doit lui-même périr.

XV.

Quum tibi vel socium, vel fidum quæris amicum,
Non tibi fortuna est hominis, sed vita petenda.

Εἴγε φιλόν τινά σοι ζητεῖς, ἢ πίστον ἑταῖρον,
Si amicum quemdam tibi quæris, aut fidum sodalem,
Οὐχὶ τύχην, μᾶλλον δ' αὐτοῦ βίον ἀνδρὸς ἐρεύνα.
Non fortunam, potiùs autem illius vitam viri investiga.

Cherchant un compagnon fidelle,
Et qui de l'amitié sache écouter les lois,
Ce n'est pas de ses biens l'estime criminelle,
Mais sa seule vertu qui doit fixer ton choix.

XVI.

Utere quæsitis opibus; fuge nomen avari:
Quid tibi divitiæ, si semper pauper abundas?

Τῶν σαυτοῦ κλεάνων ἓν πάσχειν· μηδ' ἔσο κίμβιξ·
Tuarum opum beneficio utere; nec sis avarus;
Τις προκόπη πλούτοιο, πενηλεγοντά σε πλουτεῖν;
Quis proventus divitiarum, egentem te divitem esse?

Fais de tes revenus un honorable usage;
De l'infâme avarice abhorre les liens.
De ton or quel est l'avantage,
Lorsque tu restes pauvre au milieu de tes biens?

XVII.

Si famam servare cupis, dum vivis, honestam,
Fac fugias, animo quæ sunt mala, gaudia vitæ.

Ἢν τηρεῖν ἐθέλησθα δι᾽ ζωῆς κλέος ἔσθλον,
Si servare cupis in vitâ famam honestam,
Φεῦγε νόῳ φυλακαῖσι βιᾳ κακόχαρτα δέλεθρα.
Fuge animi custodiâ vitæ male blanda illectamenta.

Veux-tu par ta conduite acquérir quelque estime,
Et parmi les méchants n'être point confondu,
Evite la tache du crime,
Et l'appât dangereux du plaisir défendu.

XVIII.

Quum sapias animo, noli ridere senectam;
Nam quicunque senex, puerilis sensus in illo est.

Ἀρτίφρων τελέθων μὴ δὴ χλεύαζε τὸ γῆρας·
Sapiens existens ne irride senectam;
Νηπιάχως φρονέει γὰρ, ὅτις μέτρον ἵκετο
Pueriliter sentit enim, quicumque mensuram attigit
γήρως.
senectutis.

Si tu prétends au nom de sage,
Respecte la vieillesse en son infirmité :
L'enfance est son triste apanage,
C'est un tribut qu'on doit à la caducité.

XIX.

Disce aliquid; nam, quum subito fortuna recessit,
Ars remanet, vitamque hominis non deserit unquam.

Τεχνιδίον τι μάθοις· τῆς εὐτυχίης γ' ἀπιούσης,
Puerulus aliquid discas; fortunâ recedente,
Ἀνδρὶ μένει, καὶ ζῶντα τὸ τέχνιον οὐκ ἀπολείπει.
Homini remanet, et viventem ars non relinquit.

Bien que tu sois dans l'opulence,
A cultiver les arts donne ton premier soin.
De la fortune un jour si tu sens l'inconstance,
L'art te reste, et jamais ne te manque au besoin.

XX.

Perspicito tecum tacitus quid quisque loquatur;
Sermo hominum mores et celat, et indicat idem.

Ἄτλα λέγει τοι ἕκαστος ἀκὴν βασάνιζε ζιωπῇ·
Quæ dicit quisque tacitè explora (in) silentio;
Ἤθεα γὰρ μερόπων κεύθει λόγος, ἢ δ' ἀπογυμνοῖ.
Mores enim hominum celat sermo, aut detegit.

Pèse au dedans de toi, sans le faire paraître,
Ce que pense un chacun, en l'entendant parler:
Souvent son discours fait connaître
Ses mœurs, ce qu'il veut dire, et ce qu'il veut celer.

XXI.

Exerce studium, quamvis perceperis artem.
Ut cura ingenium, sic et manus adjuvat usum.

Ἄσκει τὴν μελέτην, εἰ καὶ τέχνην ἐδιδάχθης·
Exerce studium, si et artem didiceris;
Ἡ μελέτη τὸν νοῦν, χεὶρ τὴν ἄσκησιν ἐθίζει.
Studium ingenium, manus exercitationem assuefacit.

L'étude en chaque état n'est pas sans avantage :
De quelque art que tu sois sache en tirer du fruit ;
De même que la main se forme par l'usage,
Par l'étude on forme l'esprit.

XXII.

Multum venturi ne cures tempora fati :
Non metuit mortem, qui scit contemnere vitam.

Μὴ πότμοιο μερίμνα ἐπερχομένοιο τελεύτην·
Ne fati cura venturi exitum;
Οὐ τρομέει τὴν μοῖραν, ὁ τὴν ζωὴν ἀτερίζων.
Non timet mortem, qui vitam contemnens (est.)

Ne t'abandonne point à la funeste envie
De savoir le moment décisif de ton sort :
Quiconque s'accoutume à mépriser la vie,
Voit sans crainte approcher la mort.

XXIII.

Disce, sed à doctis; indoctos ipse doceto :
Propaganda etenim est rerum doctrina bonarum.

Μάνθαν' ἀπ' ἐμπείρων, σὺ δ' ἀπείρους ἔσθλα δίδαξον·
Disce à peritis, tu verò imperitos bona doceto;
Ἔσθλων γὰρ διδάχην εἰς πόλλους δεῖ διαδῦναι.
Bonorum enim doctrinam multis oportet communicare.

D'un plus savant que toi ne cesse point d'apprendre ;
Toi-même instruis les ignorants.
La science est un bien qu'il faut partout répandre,
Et qu'on doit préférer aux trésors les plus grands.

XXIV.

Hoc bibe quod possis, si tu vis vivere sanus :
Morbi causa mali nimia est quæcumque voluptas.

Πίνε τὸ μετρόν σεῦ, εἴ σοι φιλόν ἐσθ' ὑγιαίνειν·
Bibe mensuram tuam, si tibi gratum est valere ;
Ἡ γάρ ἀγὰν σωτάλη λύγρης νόσε αἰτιόν ἐξίν.
Etenim nimia voluptas gravis morbi causa est.

Ne bois du vin qu'autant que le besoin l'exige,
Si tu veux prudemment conserver la santé :
Souvent le mal qui nous afflige
Est l'enfant de la volupté.

XXV.

Laudaris quodcunque palam, quodcunque probaris,
Hoc vide ne rursus levitatis crimine damnes.

Ὅτι περ αἰνήσαις κατενάντιον, ἢ δοκιμάσαις,
Quodcumque laudaris palam, vel probaveris,
Μὴ τῷ δ' ἐυχερίῃσι νόε παλὶ μῶμον ἀνάψῃς.
Ne huic (rei) levitate mentis è contrario vituperium appendas.

As-tu sur certain fait donné quelque louange,
Qui, dans le monde, ait éclaté,
Prends garde qu'aussitôt ton langage ne change
Par esprit de légèreté.

XXVI.

Tranquillis in rebus, iis adversa timeto :
Rursus in adversis melius sperare memento.

Εὐτυχέων τὸ τύχης ἐς ἐνάντιον ἄσταθες ἄθρει·
Felix fortunæ, in contrarium instabilitatem considera;
Δυστυχέων δ' παλὶν περί σ' ἔσχειν ἔλπιδ'
Infelix verò, vicissim de te habere (oportet) spem
ἀμείνω·
meliorem.

Quand tu te vois tranquille au milieu des richesses,
Prends tes précautions contre l'adversité ;
Et dans les plus grandes détresses,
Espère le retour de la prospérité.

XXVII.

Discere ne cesses ; curâ sapientia crescit :
Rara datur longo prudentia temporis usu.

Μάνθανε μὴ λήγων· μελέτη σοφίην μαλ' ὀφέλλει·
Disce non cessans ; studium sapientiam valdè auget ;
Μακρῇ γὰρ πείρῃ σπανίως χρόνος ἄνδρα σοφίζει.
Longo enim usu rarò tempus hominem reddit sapientem.

Jour et nuit ne cesse d'apprendre :
La sagesse ne croît que par des soins constants;
Et la rare prudence, à laquelle on doit tendre,
N'est que le fruit tardif du travail et du temps.

XXVIII.

Parcè laudato ; nam ; quem tu sæpe probaris,
Una dies, qualis fuerit, ostendet, amicus.

Αἴνει φειδομένως· ὃν πόλλακι γάρ δοκιμάσαις,
Lauda parcè, quem sæpè enim probaveris,
Ἕν ποτέ σοὶ, ποιός τις ἔην φίλος, ἦμαρ ἐλέγξει.
Una aliquandò tibi, qualis esset amicus, dies arguet.

Loue avec retenue, évitant de paraître
Du mérite d'autrui follement entêté ;
Peut-être un jour viendra qui te fera connaître
Quel est cet ami tant vanté.

XXIX.

Ne pudeat, quæ nescieris, te velle doceri :
Scire aliquid, laus est ; culpa est, nil discere velle.

Μήτι καταισχύνοιο μαθεῖν, τόσσερ κε δαήσθης·
Ne erubescas discere, quodcumque non didicisti ;
Αἰνετόν ἐστι μάθησις, ὁ δ' ἀγνοίης ἔρος,
Laudabile (negotium) est doctrina, sed inscientiæ amor,
αἰσχρον.
turpe.

Fais-toi gloire d'apprendre, étant dans l'ignorance ;
Et pour croître en savoir, ne néglige aucun soin :
C'est vertu d'aimer la science,
Et vice de rougir de s'instruire au besoin.

XXX.

Cum Venere et Baccho lis est, sed juncta voluptas.
Quod blandum est animo complectere, sed fuge lites.

Κύπριδι καὶ Βάχχῳ ἔρις εὐφροσυνή τε ξύνεισιν
Veneri et Baccho lis voluptas que cohabitant
Ἀσπάζε τὸ πρόσηνες ἐνὸν, τὰ δὲ νείκεα φεῦγε.
Amplectere quod bonum est, sed lites fuge.

Vénus avec Bacchus a souvent des querelles,
Qui troublent les plaisirs des sens:
Crains de pareils débats les suites criminelles;
Ne te livre jamais qu'aux plaisirs innocents.

XXXI.

Demissos animo ac tacitos vitare memento:
Quà flumen placidum est, forsan latet altius unda.

Φεῦγε χαμαιζήλους, καὶ σιγηλῶν γένος ἀνδρῶν·
Fuge humilia æmulantes, et tacitorum genus hominum;
Ἢ νᾶμ' ἔυκηλον, τάχα δ' ἐν βάθυ κρύπτεται ὕδωρ.
Quà flumen tranquillum, forsan vero profunda latet unda.

Sur l'homme taciturne et d'humeur nonchalante,
Pour la société ne fais jamais de fonds:
C'est où l'onde paraît dormante
Qu'elle cache souvent des abymes profonds.

XXXII.

Quum tibi displiceat rerum fortuna tuarum,
Alterius specta, quo sit discrimine pejor.

Εἰ σε τύχη τῆς σῆς αἴσης μὴ πάμπαν ἀρέσκει,
Si tibi fortuna tuæ sortis non omninò placet,
Εἰσιδ' ἐς ἄλλε πότμον, ὅσῳ τεῦ ἐστὶ χερείων.
Inspice in alterius sortem, quàm tuâ sit pejor.

Peu satisfait du train que prennent tes affaires,
Considère l'état où sont celles d'autrui;
S'il a des revers moins contraires,
Si tu dois t'estimer plus malheureux que lui.

XXXIII.

Quod potes, id tenta; nam littus carpere remis,
Tutius est multo, quam velum tendere in altum.

Τοῖς δυναλοῖς ἐπιχείρει· ἐρέλμοῖς πλεῖν γὰρ
Ad quòd potes manum admove; remis navigare enim
ἄμεινον
potius (est)
Θῖνα παρ' εἰναλίην, ἢ λαίφει ὅλῳ πελαγίζειν.
Littus juxtà marinum, quàm velo toto in altum navigare.

Mesure à ton pouvoir la grandeur de l'ouvrage:
Le plus sûr, à qui veut fendre les flots amers,
Est de ramer près du rivage,
Plutôt que de cingler vers le plus haut des mers.

XXXIV.

Contra hominem justum pravè contendere noli;
Semper enim Deus injustas ulciscitur iras.

Μὴ βέλε ἀδίκως ἐριδαίνεμεν ἀνδρι δικαίῳ·
Ne velis injustè contendere homini justo;
Τῶν ἀνόμων Θεὸς ἐστὶν ἀεὶ τιμήορος ὀργων.
Injustarum Deus est semper ultor irarum.

Par l'effet d'une haine injuste et criminelle,

N'entre point en procès contre un homme de bien:
Le ciel, en semblable querelle,
Du juste qu'on opprime est toujours le soutien.

XXXV.

Ereptis opibus, noli mœrere dolendo:
Sed gaude potius, tibi si contingit habere.

Τῶν σεῦ ἀτεμβόμενος μὴ ποτνιῷ ἀχνύμενος κῆρ·
Tuis (bonis) privatus ne ægrè feras dolens corde;
Χαίρε δέ μᾶλλον, ὁτάν τινα συμβῇ σοὶ κτεαλίζειν.
Gaude vero potiùs, cum quædam contingat tibi possidere.

Si la perte des biens te met dans la détresse,
En ton affliction sois sage et retenu;
Mais montre une juste alégresse,
Si tu vois par hasard grossir ton revenu.

XXXVI.

Est jactura gravis, quæ sunt, admittere damnis;
Sunt quædam, quæ ferre decet patienter amicum.

Ἄτλητον βλαβός ἐςὶ, τύχαις τὰ ἔνοντ' ἀποβάλλειν.
Intolerandum damnum est, casibus quæ sunt amittere;
Ἔςιν δ' ἄτλα φέρειν, φίλε, δεῖ τελήοτι θυμῷ.
Sunt vero quæ ferre, amice, oportet patienti animo.

Souvent il arrive des pertes,
Qu'on ne peut supporter d'un esprit bien soumis,
Mais qui par point d'honneur doivent être souffertes,
Lorsqu'il faut ménager quelqu'un de ses amis.

XXXVII.

Tempora longa tibi noli promittere vitæ:
Quocunque ingrederis, sequitur mors, corporis umbra.

Μὴ σοι ἐπαγγέλλε μήκιστον τέρμα βίοιο·
Ne tibi promittas longissimum terminum vitæ;
Σώματι γὰρ, σκία ὥς, ἕπεται μόρος, ἦχι πορεύῃ.
Corpus enim, umbra velut, sequitur mors, quocumque eas.

N'étant point assuré du temps que tu dois vivre,
Envisage de près le moment du trépas:
Comme tu vois ton ombre attachée à te suivre,
La mort te suit à chaque pas.

XXXVIII.

Thure Deum placa; vitulum sine crescat aratro:
Ne crèdas placare Deum, quum cæde litatur.

Ἱλάσκε θύεσσι Θέον. Λίπε μόσχον ἀρότρῳ.
Placa thure Deum. Linque vitulum aratro.
Μηδ' ἑ μιν ἐυμένισαι δόκει αἵματι καὶ σφαγίοισι.
Neque eum propitium reddere puta sanguine et cædibus.

Viens offrir à ton Dieu l'encens et la prière;
Laisse pour le travail croître les animaux,
Et ne crois pas du Ciel apaiser la colère,
En versant le sang des taureaux.

XXXIX.

Cede locum læsus fortunæ, cede potenti:
Lædere qui potuit, prodesse aliquando valebit.

Εἶκε τύχῃ μαλά περ βεβλάμμενος· εἶκε κραταίῳ,
Cede fortunæ multum licet læsus; cede potenti;
Ὁ βλάψας τὸ πρῶτον ἔχοι παλὶ καὶ σε ὀνῆσαι.
Qui læsit primò habebit è contrario et tibi prodesse.

Cède à la force ouverte, et supporte l'empire
D'un grand que tu dois ménager:
S'il a le pouvoir de te nuire,
Peut-être dans la suite il saura t'obliger.

XL.

Quum quid peccâris, castiga te ipse subinde:
Vulnera dum sanas, dolor est medicina doloris.

Ἤν ποθ' ἁμαρτήσῃς, πύκνως ἐπίπληξον ἑαυτῷ.
Si quando peccaveris, subindè castiga te ipsum.
Θραυμάθ' ὅταν θεραπεύετ', ἄκος πέλει ἄλγεος ἄλγος.
Vulnera cum curantur, medicina est doloris dolor.

As-tu fais quelque faute, en juge inexorable
Toi-même tu dois te punir:
Ainsi que le malade, il faut que le coupable
Prenne un remède amer, et souffre pour guérir.

XLI.

Damnâris numquam post longum tempus amicum:
Mutavit mores; sed pignora prima memento.

Μὴ καταγινώσκοιο, χρόνον μετὰ μάκρον, ἑταίρου.
Ne damnes, tempus post longum, amicum;
Εἰ καὶ ἄμειψε τρόπους, τὰ πάλαι μέμνησο δίκαια.
Si et mutavit mores, antiqua recordare jura.

Ne vas pas en public censurer la conduite
D'un homme qui longtemps fut un de tes amis;
Bien qu'il ait changé dans la suite,
Pense toujours aux nœuds qui vous avaient unis.

XLII.

Gratior officiis, quo sis mage carior, esto:
Ne nomen subeas, quod dicitur, officiperdæ.

Τῶν ἐυεργεσιῶν χάριν ἴσθ', ἵνα φίλτερος ἦις·
Beneficiis grates repende, ut carior sis;
Καὶ μὴ ὁ Θρυλλήθεις ολεσίχαρις αὐτὸς ἀκούσης.
Et ne famosus officiperdus ipse audias.

Montre-toi vivement sensible aux bons offices
Que dans l'occasion quelqu'un t'aura rendus,
Et n'imite pas ceux près de qui les services
Et les plus grands soins sont perdus.

XLIII.

Suspectus caveas, ne sis miser, omnibus horis.
Nam timidis et suspectis aptissima mors est.

Μηποθ' ὑποπτος ἔμεν, μὴ νώλεμες ἄθλιος ἦις.
Nequaquam suspicax esse (debes) ne indesinenter miser sis.
Δειλοῖς γὰρ Θάνατος καὶ ὑποπτεύτησιν ἁρμὲν.
Meticulosis enim mors et suspicacibus apta est.

Ne sois point d'une humeur soupçonneuse et timide.
Les hommes les plus malheureux
Sont ceux en qui la crainte et le soupçon réside;
La mort, en quelque sorte, est moins triste pour eux.

XLIV.

Quum servos fueris proprios mercatus in usus,
Et famulos dicas, homines tamen esse memento.

Εἰς ἰδίας χρείας ὠνησάμενος θεράποντας.
In proprios usus mercatus servos.
Ἀνθρώπους μέμνησο πέλειν, δ' ἅλις περ ἐόντας.
Homines memento esse, servi quanquàm sint.

Commandant aux valets qui soignent ton ménage,
Epargne-les dans leur emploi :
Pense, quand tu les vois gémir dans l'esclavage,
Qu'ils sont tes serviteurs, mais hommes comme toi.

XLV.

Quam primum rapienda tibi est occasio prima ;
Ne rursus quæras, quæ jam neglexeris ante.

Αὖτικα τῆ πρώτη καιρῆ μελέδαινε λάζεσθαι.
Quàm primum primam occasionem cura arripere,
Μὴ πάλι δίζεαι περ, ἃ πρὶν ὀλίγωρος ἀφῆκας.
Ne rursùs quæras, quæ ante negligens dimiseris.

Dès que l'occasion devant toi se présente,
Apporte tous tes soins pour pouvoir la saisir :
Quelquefois vainement on tente
Ce qu'on a négligé de faire réussir.

XLVI.

Morte repentina noli gaudere malorum :
Felices obeunt, quorum sine crimine vita est.

Ἀφνειῷ δειλῶν θανάτῳ μὴ σφόδρ' ἐπίχαιρε.
Repentinâ miserorum morte ne valde gaudeas ;
Εὐτύχεες θνήσκουσι, τέων βιότος ἐστὶν ἄθωος.
Felices obeunt, quorum vita est immaculata.

Ne fais point éclater ta joie
Quand tu vois les méchants surpris par le trépas.
Heureux qui vit sans crime, et dans la douce voie
Termine sa course ici-bas.

XLVII.

Quum tibi sit conjux : ne res et fama laboret,
Vitandum ducas inimicum nomen amici.

Εἰ ζύλλεκτρον ἔχεις, ἵνα μή σοι τα κλέατ' ἔῤῥοι,
Si consortem thori habes, ut non tibi bona effluant,
Καὶ κλέος ἔσθλον ὄλοιτ', ἄφιλον φίλον αἰὲν ἀλευε.
Et fama bona pereat, inimicum amicum semper devita.

Ton destin malheureux t'a fait prendre une femme
Qui n'a ni grand bien, ni pudeur :
D'ami de tes amants fuis le surnom infâme,
De crainte d'ajouter le crime au déshonneur.

XLVIII.

Quum tibi contigerit studio cognoscere multa,
Fac discas multa, et vita nescire doceri.

Ην πολε πεπλυμάθῃ συμβῇ μελετῇ σε γένεσθαι,
Si quando eruditum contigerit studio te fieri,
Πλείστα μάνθαν', ἀνήνασθαι δὲ μαθεῖν τι παραιτέ.
Plura disce, renuere vero discere aliquid recuses.

Quelque instruit que tu sois, pense que la science
Doit augmenter chez toi de toutes les façons :
Fuis cette vaine suffisance
Qui ne veut pas d'autrui recevoir les leçons.

FIN DES DISTIQUES DE CATON.

QUATRAINS

DE

PIBRAC,

EN VERS FRANÇAIS,

AVEC LEUR TRADUCTION LITTÉRALE

EN PROSE GRECQUE;

PAR PIERRE DUMOULIN,

ACCOMPAGNÉS également d'une Traduction latine littérale du grec.

ÉPITRE

DEDICATOIRE.

ΠΕΤΡΟΣ ΜΟΛΙΝΕΟΣ

ΣΑΜΟΥΗΛΙ ΓΩΝΙΑΙΩ.

Συναίμῳ εὖ πράτ/ειν.

ΤΩΝ τῦ Πβρακίυ τετρασίχων μετάφρασιν ἑλληνικὴν, ἐκ ἐμμέτρως, ἀλλὰ καταλογάδην, καὶ κατὰ πόδα, πολλάκις ἠξίωσας, Προσφιλέσατε Σαμυὴλ, νομίσας τῦτό σοι λυσιτελὲς ἔσεσθαι πρὸς τὴν τῦ τρόπυ διάθεσιν, καὶ πρὸς τὴν τῆς Ελληνικῆς φράσεως ἄσκησιν. Ανὴρ γὰρ πάνσοφος ὀλίγοις ἔπεσι πάσας ἠθικὰς ὑποθήκας περιείληφε, καὶ δεῖγμα εἰλικρινῦς ἀρετῆς ἐξεπήνοχε, γνησίαν τῆς ἀρετῆς εἰκόνα ἀπεικάζων. Πρᾶγμα μὲν αἰτεῖς ἐδενός ἄξιον, καὶ ὡς εἰπεῖν, γερόντα πρὸς τὰ παιδαριώδη ἀθύρματα μετακαλεῖς. Αλλα μηδέν μοι ἀνιαρὸν ἡγῦμαι τῶν σοι ὠφελίμων. Οἶδα γὰρ σε θερμῷ πόθῳ τῦ χρηςῦ ἤθυς καὶ ποικίλης παιδείας ἀντιποιύμενον, καὶ ἐπιθυμῦντα διάγειν βίον θεῷ ἐυαρέςον, καὶ καρπὸν φέρειν τῆς τῦ πατρὸς ἐλπίδος ἐ καταδεέςερον, ὃς τῆς

EPISTOLA

DEDICATORIA.

PETRUS MOLINÆUS

SAMUELI GONIÆO CONSANGUINEO.

PLURIMAM SALUTEM.

PIBRACI τετραςίχων versionem græcam, non metricam, sed prosaïcam et pedestrem, multoties efflagitasti, Carissime Samuel, ratus hoc tibi frugi fore ad morum informationem, et ad græcæ dictionis exercitationem. Vir enim (ille) sapientissimus paucis versibus omnia ethica documenta complexus est, et specimen sinceræ virtutis extulit, genuinam virtutis imaginem exprimens. Rem quidem postulas nullius pretii, et, ut ita dicam, senem ad puerilia ludicra revocas; verùm nihil mihi grave existimo eorum quæ tibi utilia (sunt.) Novi enim te ardenti amore probos mores, et multiplicem doctrinam affectare, summo que desiderio affici degendi vitam Deo acceptam, et fructum ferendi patris ex-

σῆς παιδείας μηδὲν ποιήσας πρεσβυτέρου, πάντα ἀναγκαῖά σοι ἀφθόνως ἐχορήγησεν, αὐτὸς παράδειγμά σοι καλοκἀγαθίας καὶ πολυμαθίας γενόμενος. Ἆρα ἔν (ὡς πρέπει νεανίᾳ ἡδὴ ἀκμάζοντι) ἔσο τῷ προκειμένῳ σκοπῷ σχασχικὸς, καὶ τῶν δεόντων μηδὲν ὑπόλειπε, τὰ πρὸς τὸν Θεὸν εὐσέβει, ἀκιβδήλῳ καὶ ἀπροφασίστῳ ζήλῳ διάπυρος, ταῖς εὐχαῖς ἀναπωστωτάσως προσκαρτέρει, τοῖς πονηροῖς μὴ πλησίαζε, καὶ τοῖς τυχοῦσι μὴ ὁμίλει, καὶ πάντα φεῦγε ἃ τὴν ἡλικίαν ἐλισθηρὰν, καὶ εἰς ἡδονὰς ἐπιῤῥεπῆ εἰς φαῦλα ἐπιτηδεύματα ἐποκέλλειν πέφυκε, τὰς δὲ ἀφορμὰς τῆς εἰς πρόσω προκοπῆς μὴ ἀναβάλλου. Ἀρξάμενος ἀναγνώσεως βιβλίου τινὸς χρησίμου εἰς τέλος ἐκπέραινε. ἡ γὰρ ἀψικορία ἀκροθιγῶς ἁψαμένη τῶν προκειμένων, πάντα ζυναθροισθέντα διασκεδάζει, καὶ φρυδαποιεῖ, καὶ ταχέως ἐκ τῆς μνήμης ἐξαλείφει. καὶ τοῦτο τὸ δῶρον, καὶπερ εὐτελὲς, τῆς ἐμῆς φιλοφροσύνης τεκμήριον εὐγνωμόνως δεξάμενος, ἡμᾶς φιλῶν διατέλει. Ἔῤῥωσο.

pectatione non inferiorem, qui, (cùm) tuâ institutione nullam rem duxerit potiorem, omnia necessaria tibi affatim subministravit, ipse exemplar tibi honestatis et omnimodæ eruditionis factus. Igitur (ut decet juvenem jam vegetum) esto ad objectum scopum collineans, eorum quæ fieri juvat nihil infectum relinque. Deum religiosè cole; purâ et sincerâ caritate fervidus, in orationibus indivulsè persevera; improbis ne utaris familiariter, ne quemvis è medio frequentes, et omnia fuge, quæ juventutem ad labendum lubricam, et ad voluptates pronam in prava instituta impingere solent, occasionesque ulteriùs proficiendi ne negligas. Cùm inceperis lectionem alicujus libri utilis, ad finem usque absolvas; nàm fastidium summis labris attingens apposita, omnia simul congesta dissipat, et evanida efficit, et celeriter è memoriâ delet. Porrò hoc-ce munus, quamvis exiguum, meæ benevolentiæ symbolum bonus rerum æstimator accipiens, nos amore perpeti prosequere. Vale.

QUATRAINS DE PIBRAC,

EN VERS FRANÇAIS,

Avec une version littérale en prose grecque, traduite littéralement en latin.

I.

Πρῶτα μὲν Θεὸν, ἔπειτα δὲ τοὺς γονεῖς τίμᾶν·
Ἔσο δίκαιος καὶ ἐπιεικὴς, καὶ ἐν παντὶ καιρῷ
Τῷ ἀναιτίῳ ἐπιχείρησον τὴν ἀπολογίαν·
Ὁ γὰρ Θεὸς μέλλει σε ἐπάνωθεν κρίνειν πάλιν.

Primò Deum, deinde et parentes honorare (oportet):
Sis justus et rectus, et in omni tempore
Innocentis aggredere defensionem;
Deus enim debet te desuper judicare denuò.

Dieu tout premier, puis père et mère honore:
Sois juste et droit, et en toute saison
De l'innocent prend en main la raison;
Car Dieu te doit là haut juger encore.

II.

Εἰ δικάζων πρὸς χάριν ῥέπεις,

Εἰ δωροδόκος, ἢ χρυσίῳ καὶ δώροις δεκαζόμενος
Δικάζεις πρὸς χάριν τῶν αὐλικῶν,
Ἴσθι ὅτι σε ὁ Θεὸς ἀμείψεται.

Si judicans ad gratiam vergis,
Si donis inhians, vel auro et muneribus corruptus
Jura reddis ad gratiam aulicorum,
Scito quòd tibi Deus rependet.

Si en jugeant la faveur te commande,
Si corrompu par or ou par présens,
Tu fais justice au gré des courtisans,
Ne doute point que Dieu ne te le rende.

III.

Ἠῶς φανείσης ἄρχε τοῦ ἔργου
Τῷ αἰωνίῳ Θεῷ τὸ ἅγιον ὄνομα ζέβων,
Ἑσπέρας δὲ, λήγων τοῦ πόνου,
Πάλιν αὐτὸν ἐπαίνει, καὶ ἕτως διάγε τὸν ἐνιαυτόν.

Aurorâ illuscescente, ordire opus
Æterni Dei sanctum nomen venerans;
Vesperè autem, cessans à labore,
Rursùs illum celebra, et sic transige annum.

Avec le jour commence ta journée,
De l'Eternel le saint Nom bénissant:
Le soir aussi, ton labeur finissant,
Loue-le encore, et passe ainsi l'année.

IV.

Σέβε καθίζων, ὡς ὁ ἕλλην προσάτιει.

Ὁ Θεὸς ἐκ ἀνέχεται τιμᾶσθαι ἐν παραδρομῇ,
Ὑπὸ βεβαίας καρδίας θέλει προσκυνεῖσθαι·
Ταύτην δὲ καρδίαν μόνος ὁ Θεὸς δίδωσι.

Adora sedens, quemadmodum Græcus præcipit;
Deus non sustinet honorari cursim;
A firmo corde vult adorari;
Illud verò cor solus Deus impertitur.

Adore assis, comme le Grec ordonne :
Dieu en courant ne veut être honoré,
D'un ferme cœur il veut être adoré :
Mais ce cœur-là il faut qu'il nous le donne.

V.

Μή πως εἰπὲ, ὅτι ἡ χείρ μου τόδε ἔπραξεν,
Ἢ τοῦτο τὸ καλὸν ἔργον ἡ ἀρετή μου ἤνυσε,
Μᾶλλον δὲ λέξον, ὁ Θεὸς δι' ἐμοῦ τοῦτο τὸ ἔργον ἐξεἐλεσεν.
Ὁ Θεός ἐστιν αἴτιος τοῦ ἀγαθοῦ καίπερ ὀλίγου.

Ne quando dicas: manus mea hoc patravit:
Aut hoc pulchrum opus virtus mea absolvit;
Potiùs verò dic: Deus per me hoc-ce opus perfecit,
Deus autor est boni quamtumvis exigui.

Ne va disant, ma main a fait cet œuvre,
Ou ma vertu ce bel œuvre a parfait :
Mais di ainsi, Dieu par moi l'œuvre a fait :
Dieu est l'auteur du peu de bien que j'œuvre.

VI.

Οἰκουμένη πᾶσα ἐστι φρυγτύλη πόλις,

Πᾶς ἑαυτὸν δικαίως αὐτῶς πολίτην λέγει,
Ὁ σκύθης καὶ ὁ αἰθίωψ οὐκ ἧσσον καὶ ὁ ἕλλην,
Ὁ ἐλάχιστος οὐχ ἧσσον ἢ ὁ μέγιστος τοῦ κόσμου.

Orbis universus est rotunda civitas,
Quivis sese jure illius civem prædicat,
Scytha, aut Æthiops, non minùs quàm Græcus,
Vilissimus, non minùs quàm optimas mundi.

Tout l'univers n'est qu'une cité ronde,
Chacun a droit de s'en dire bourgeois,
Le Scythe et Maure autant que le Gregeois,
Le plus petit que le plus grand du monde.

VII.

Εντὸς τοῦ περιβόλου τοῦτου καλλίστου τοῦτου ἄστεος
Ὁ Θεὸς ἵδρυσε τὸν ἄνθρωπον ὥσπερ ἐν ἱερῷ τόπῳ,
Ὥσπερ ἐν ναῷ ὅπου αὐτὸς ἑαυτὸν ἐζωγράφησε
Μυρίοις ἐν τόποις χρώμασιν αἰωνίοις.

Intrà septum pulcherrimæ hujus urbis,
Deus statuit hominem sicut in sacro loco;
Sicut in templo, ubi ille se ipsum depinxit
Innumeris in locis coloribus immortalibus.

Dans le pourpris de cette cité belle,
Dieu a logé l'homme comme en lieu saint,
Comme en un temple, où lui-même s'est peint,
En mille endroits de couleur immortelle.

VIII.

Οὐκ ἔστιν ἐλαχίστη γωνία ἐν τῷδε τῷ ναῷ,

Ἐν ᾗ τὸ κράτος τοῦ Θεοῦ ἐ λάμπει·
Ὁ ἄνθρωπος ἀκριβῶς ἐν μέσῳ ἵδρυται,
Ἵνα πανταχόθεν τοῦτο ῥᾷστα θεωρήσῃ.

Non est (vel) minimus angulus in illo templo,
In quo potentia Dei non fulgeat.
Homo planè in medio collocatus est,
Ut undequaque illud facillimè comtempletur.

Il n'y a coin si petit en ce temple
Où la grandeur n'apparaisse de Dieu :
L'homme est planté justement au milieu,
Afin que mieux partout il la contemple.

I X.

Οὐχ οἷός τε εἴη ἄλλοθι αὐτὸ βέλτιον μανθάνειν
Ἢ ἐν ἑαυτῷ, ὅπου ὡς ἐν κατόπτρῳ
Δύναται τὴν γῆν καὶ τὸν οὐρανὸν ὁρᾶν.
Πᾶς γὰρ ὁ κόσμος ζυλλήβδην περιείληπται ἐν τῇ οὐσίᾳ αὐτοῦ.

Non potis est alibi illud clariùs discere,
Quàm in seipso, ubi velut in speculo
Potest terram et cœlum intueri.
Universus enim orbis summatim comprehenditur in ejus essentiâ.

Il ne saurait ailleurs mieux la connaître
Que dedans soi, où comme en un miroir,
La terre il peut et le ciel même voir;
Car tout le monde est compris en son être.

X.

Πᾶς ἑαυτὸν γινώσκων ἀκριβῶς
Οὐδὲν ἀγνοεῖ τῶν δέοντος·
Ὁ δὲ πόρος εὐπορώτατος πρὸς τὸ πορίσαι τόδε,
Ἔστιν ἑαυτὸν ἐν τῷ σοφίας κατόπτρῳ βλέπειν.

Quicumque se ipsum novit accuratè
Nihil ignorat necessarium ;
Via autem expeditissima ad compara ndam hanc (notionem),
Est se ipsum in sapientiæ speculo prospicere.

Qui a de soi parfaite connaissance,
N'ignore rien de ce qu'il faut savoir:
Mais le moyen assuré de l'avoir,
Est se mirer dedans la patience.

XI.

Ὃ βλέπειν δύνασαι τῶν ἀνθρώπων οὐκ ἔστιν ἄνθρωπος,
Μᾶλλον γάρ ἐστι δεσμωτήριον ἐν ᾧ καθειργμένος ἐστὶ,
Καὶ ὁ τάφος ἐν ᾧ ἐτάφη,
Λέχος τρομερὸν ὅπου καθεύδει βραχὺν ὕπνον.

Quod potes videre (in) homine, non est homo ;
Quin potius est carcer in quo concluditur,
Et sepulcrum in quo sepultus jacet,
Cubile tremulum, ubi dormit brevem somnum.

Ce que tu vois de l'homme n'est pas l'homme :
C'est la prison où il est enserré,
C'est le tombeau où il est enterré,
Le lit branlant où il dort un court somme.

XII.

Τῦτο τὸ σῶμα θνητὸν ὅπῳ ὁ ὀφθαλμὸς θαύματι
ἐξεπκὼς θεωρεῖ
Μύας, νεῦρα, σάρκα, αἷμα, δέρμα,
Οὐκ ἔστν ἄνθρωπος, πολλῷ καλλίων ἐστὶ,
Καὶ γὰρ ὁ θεὸς αὐτὸν φυλάττει εἰς τὸν ἑαυτῦ ναόν.

Corpus illud mortale, in quo oculus admiratione stupefactus contemplatur
Musculos, nervos, carnem, sanguinem, pellem,
Non est homo; multò pulchrior (ille) est,
Etenim Deus illum reservat, ut (fiat) suî-ipsius templum.

Ce corps mortel, où l'œil ravi contemple
Muscles et nerfs, la chair, le sang, la peau,
Ce n'est pas l'homme, il est beaucoup plus beau:
Aussi Dieu l'a réservé pour son temple.

XIII.

Οντως ὃν καλῦμεν ἄνθρωπον,
Ἀκτίν ἐστι τῆς θεότητος,
Ἄτομος ἀπεσπασθεῖσα τῆς μονάδος,
Λιβὰς ἀπορρέυσα τῆς ἀεννάυ πηγῆς.

Verè (et propriè) quem appellamus hominem,
(Is) radius est divinitatis,
Atomus abstracta ex unitate,
Gutta defluens ex æterno fonte.

A bien parler, ce que l'homme on appelle,
C'est un rayon de la divinité:

C'est un atome écios de l'unité :
C'est un dégoût de la source éternelle.

XIV.

Γνῶθι ἓν ὤνθρωπε τὸ γένος ὅθεν ἐξέφυς,
Καὶ μεγαλοφρονῶν τὰ κάτω ὑπερφρόνει,
Ἐπεὶ μέλλεις ποτὲ ἐν ἀρανοῖς θάλλειν,
Καὶ πέφυκας θεῖον φυτόν.

Noris ergo, ô homo, genus undè ortus es,
Et magnifica de te sentiens, humilia despice,
Si quidem debes aliquando in cœlis florere,
Et natus es divinum germen.

Reconnais donc, homme, ton origine,
Et brave et haut dédaigne ces bas lieux :
Puis que fleurir tu dois là-haut ès cieux,
Et que tu es une plante divine.

XV.

Θεμιτόν σοι ἐςὶ τῷ γένει σε ὑψιλοφρονεῖν,
Οὐ μένγε τῦ πατρός σε καὶ μητρός θνητῆς,
Ἀλλὰ θεῦ τῦ παλρός σε ἀθανάτε,
Ὅς σε ἐτύπωσε πρὸς τὸ ἀρχέτυπον τῦ προσώπε αὐλῦ.

Licitum tibi de genere tuo superbire,
Non quidem patris tui et matris mortalis,
Verum Dei patris immortalis,
Qui te effinxit ad archetypum facici suæ.

Il t'est permis t'orgueillir de la race,
Non de ta mère, ou ton père mortel ;

Mais bien de Dieu ton vrai père immortel,
Qui t'a moulé au moule de sa face.

XVI.

Οὐκ ἔστιν ἐν οὐρανῷ ἄπειρος ἀριθμὸς ἰδεῶν,
Πλάτων ἐνθάδε πολὺ τῆ ὄντος ἐξημαρτηκε,
Τῆ ἡμετέρε θεῆ ἁπλῆν τὸ θέλημα
Μόνον ἐστὶ τὸ ἀρχέτυπον πάντων κτισθέντων.

Non est in cœlo infinitus numerus idearum,
Plato hìc multum ab eo quod reverâ est aberravit,
Nostri Dei simplex voluntas
Solum est primum exèmplar omnium (rerum) creatarum.

Au ciel n'y a nombre infini d'idées,
Platon s'est trop en cela mécompté :
De notre Dieu la pure volonté
Est le seul moule à toutes choses nées.

XVII.

Ἅμα ἔπος, ἅμα ἔργον, ἀμοχθὶ καὶ ἀπόνως,
Πάντα τὰ ζῶα μέχρι τῶν ἐλαχίστων
Ἔκτισεν, ἐρείδει, τρέφει ;
Καὶ διασκεδάζει τῷ ἀνέμῳ τῆς πνοῆς.

Unà dictum, unà factum, citrà laborem, nullo negotio,
Cuncta animalia, etiam minutissima
Creavit, firmat, enutrit,
Et dissipat vento flatûs (sui).

Il veut, c'est fait : sans travail et sans peine
Tous animaux, jusqu'au moindre qui vit,

Il a créé, les soutient, les nourrit,
Et les défait du vent de son haleine.

XVIII.

Αρα ὕψωσον τὰ ὄμματα, καὶ ἴσθι ὅτι αὕτη ἡ καμάρα
μετέωρος,
Τὸ περικαλλὲς ὑπωρόφον ὑδατόχροον,
Τὸ σφαιροειδὲς ἐνελὲς διδύμοιν σφαίραιν,
Τοῦτο τὸ στερέωμα πόρρω διεστηκὸς τῆς ὄψεως.

Erige oculos, et scito quòd illa fornix pensilis,
Et perpulchra camera aquis concolor,
Rotunditas absoluta gemellorum globorum,
Illud firmamentum longè remotum ab oculis.

Hausse tes yeux : la voûte suspendue,
Ce beau lambris de la couleur des eaux,
Ce rond parfait de deux globes jumeaux,
Ce firmament éloigné de la vue.

XIX.

Καὶ ὡς ἔπος εἰπεῖν, πᾶν τὸ ὂν, καὶ τὸ γεγονὸς, καὶ
τὸ ἐνδεχόμενον γενέσθαι,
Ἐν γῇ, θαλάσσῃ, καὶ κρυφιωτάτῳ τῶν οὐρανῶν,
Ὅτε θεῷ ἔδοξε,
Παραχρῆμα ἔλαβε τὴν ὕπαρξιν.

Et, ut uno verbo dicam, omne quod est, et fuit, et potest
esse,
In terrâ, in mari, et in absconditissimâ (parte) cœlorum,
Statim atque Deo placuit,
Protinùs induit essentiam.

Bref, ce qui est, qui fut, et qui peut être,
En terre, en mer, au plus caché des cieux,
Sitôt que Dieu l'a voulu pour le mieux,
Tout aussitôt il a reçu son être.

X X.

Μὴ ἕπεσθαι τῇ ἀγέλῃ ἐπικυρείᾳ,
Ἀγέλῃ βδελυρῇ, παντάχῃ βλασφημούσῃ,
Ἣ ἀπιστίας μεστὴ ἐκ ἄλλον ἡγεῖται θεὸν,
Πλὴν τῆς εἱμαρμένης φυσικὴν ἀνάγκην.

Noli sequi gregem Epicuræum,
Gregem execrandum, ubique blasphemantem,
Qui incredulitate refertus, non alium agnoscit Deum,
Quàm fati naturalem necessitatem.

Ne va suivant le troupeau d'Epicure,
Troupeau vilain qui blasphême en tout lieu:
Et, mécroyant, ne connaît autre Dieu
Que le fatal ordre de la nature.

X X I.

Καὶ ἐν τῷ μεταξὺ ἀλινδεῖται, καὶ βαπτίζεται
Ἐν βορβόρῳ πανταχόθεν δυσώδει,
Καὶ τῇ κοπρῳ ἀκαθάρτων ἡδονῶν
Τρέφεται, δίκην αἰκρᾶ βατράχυ.

Et interim volutat se se, et immergit
In cœno undequaque grave-olenti,
Et stercore immundarum voluptatum
Vescitur, instar turpis ranæ.

Et cependant il se veautre et patrouille
Dans un bourbier puant de tous côtés,
Et du limon des sales voluptés
Il se repaît, comme une orde grenouille.

XXII.

Ὀλβιος ὁ θεὶς ἐν θεῷ τὴν ἐλπίδα,
Καὶ ἐπικαλῶν αὐτὸν ἐν εὐπραγίᾳ
Οὐκ ἧσσον ἀλλὰ καὶ ἐπιμελέστερον ἢ ἐν δυσπραγίᾳ,
Οὐ πέποιθε δὲ ἀνθρωπίνῃ ἀσφαλείᾳ.

Felix qui ponit in Deo spem (suam),
Et invocat illum in prosperis rebus;
Non minùs, immò et diligentiùs, quàm in adversis,
Nequaquam verò confidit humanæ securitati!

Heureux qui met en Dieu son espérance,
Et qui l'invoque en sa prospérité,
Autant ou plus qu'en son adversité,
Et ne se fie en humaine assurance.

XXIII.

Αρα ἂν βέλοιο ἐρείδειν τὴν ἐλπίδα
Ἐπὶ τῶν ἀβεβαίων καὶ φθαρτῶν·
Ὁ κράτιστος βασιλεὺς τῆς οἰκεμένης ἑδὲν πλεῖον,
Καὶ ὑπέρ σε δέιται ἀσφαλείας μειζονος.

Nùm ergò velles fulcire spem
Rebus infirmis et corruptibilibus?
Potentissimus rex orbis nihil (habet) ampliùs
Et præ te eget securitate majori.

Voudrais-tu bien mettre espérance sure
En ce qui est imbécille et mortel?
Le plus grand roi du monde n'est que tel,
Et a besoin plus que toi qu'on l'assure.

XXIV.

Τῷ δικαίῳ ἀνδρὸς θεός ἐστιν ἀρωγός·
Ὅθεν ἐν δυσυχίαις ἐσὶν ἀπερισκαλος,
Τότε ἥκιστα γίνεται ἔκφοβος,
Συνειδὼς ἑαυτῷ ὅτι τότε μάλιστα θεὸν ἔχει ὑπερασπιστὴν.

Justi viri Deus est auxiliator,
Cùm in calamitatibus nemo eum circumstat,
Tùm minimè terrorem concipit,
Conscius sibi ipsi quod tunc maximè Deum habet propugnatorem.

De l'homme droit Dieu est la sauve-garde,
Lorsque de tous il est abandonné,
C'est lors que moins il se trouve étonné;
Car il sait bien que Dieu lors plus le garde.

XXV.

Τὰ σώματος ἀγαθὰ καὶ τὰ τῆς τύχης
Οὐκ ἔστιν ἀγαθὰ, εἰ ἐσμὲν εὐθυρρήμονες.
Ἔστι γὰρ εὐμετάβλητα·
Ἡ δὲ ἀρετὴ μία καὶ ἔμπεδος.

Corporis bona, et fortunæ
Non sunt bona, si à recto sermone non aberramus,
Sunt enim mutationi obnoxia;
Virtus verò una, et stabilis.

Les biens du corps, et ceux de la fortune,
Ne sont pas biens, à parler proprement,
Ils sont sujets au moindre changement,
Mais la vertu demeure toujours une.

XXVI.

Αρετὴ κειμένη μεταξὺ δυοῖν ἄκροιν,
Μέλαξυ τοῦ πλείονος καὶ τοῦ ἐλάττονος,
Μηδὲν ὑπερβάλλει, καὶ μηδὲν ἐλλείπει,
Ἀφ' ἑτέρου δὲν χιχραμενη καὶ αὐταρκής.

Virtus jacens inter duo extrema,
Inter quod plus, inter quod minus,
In nihilo excedit, in nihilo deficit,
Ab alio nihil mutuans, et sibi sufficiens.

Vertu qui gît entre les deux extrêmes,
Entre le plus et le moins qu'il ne faut,
N'excède en rien, et rien ne lui défaut:
D'autrui n'emprunte, et suffit à soi-mêmes.

XXVII.

Εἴ τίς σε, ὦ ἀρετὴ, δύναιτο γυμνὴν βλέπειν,
Ὡς θερμῷ, πόθῳ σοῦ ἐρασὴς ἀποθέσοιτο,
Ἐπείγε ἀεὶ αἱ εὐγενέσταται ψυχαὶ
Σὲ ἐμνήσευσαν, ὡς δὶ ἀχλύος ἑωρακυῖαι.

Si quis te, ô virtus, posset nudam contemplari,
Ut ardenti desiderio tuî amans evaderet!
Si quidem semper nobilissimæ mentes
Te ambiunt, quasi per nebulam aspicientes.

Qui te pourrait, Vertu, voir toute nuë:
O qu'ardemment de toi serait épris;
Puis qu'en tout temps les plus rares esprits,
T'ont fait l'amour au travers d'une nuë!

XXVIII.

Σοφὸς μὲν υἱὸς τῷ πατρός ἐστι χαρά.
Εἰ δὲ βούλει ἔμφρονος υἱῷ τυχεῖν,
Ἴθυνε ἀπὸ νέας εἰς τὴν ἀτραπὸν καθήκοντος,
Τὸ δέ σε παράδειγμα ὁδός ἐστιν ἐτοιμοτάτη.

Sapiens quidem filius patris est gaudium;
Si verò cupis sapientem filium obtinere,
Dirige (eum) à teneris unguiculis in semitam decori,
Tuum verò exemplum via est compendiosissima.

Le sage fils est du père la joie:
Or si tu veux ce sage fils avoir,
Dresse-le jeune au chemin du devoir;
Mais ton exemple est la plus courte voie.

XXIX.

Εἰ υἱὸς πέφυκας πατρὸς σοφοῦ,
Τί πολὺ ἐ βαδίζεις διὰ τῆς ὁδοῦ τετριμμένης;
Εἰ δ' ἐστιν ἑτερότροπος, τί πολὺ μὴ προσέχεις
Ἀγαθοεργίαις τόνδε καλύπτειν ψόγον;

Si filius ortus es ex patre sapiente,
Quid non insistis viam tritam?
Si verò ille est dissimilis, quid non conaris
Bonis actibus hoc-ce obtegere dedecus.

Si tu es né enfant d'un sage père,
Que ne suis-tu le chemin ja battu ?
S'il n'est pas tel, que ne t'efforces-tu,
En bien faisant couvrir ce vitupère ?

XXX.

Οὐ μικρόν ἐϛι πλεονέκτημα γεννηθέντα ἐξ εὐγενῶς ῥίζης
Λαμπρύνεσθαι τῷ φωτὶ τῶν προγόνων,
Μεῖζον δὲ λάμπειν τοῖς μεταγενεϛέροις,
Ἢ ἀπὸ τῶν προγόνων μόνον λαμβάνειν κλέος.

Non modica est prærogativa ortum ex nobili radice
Fulgere lumine atavorum ;
Præstantius verò lucere posteris,
Quàm ab avis duntaxat assumere decus.

Ce n'est pas peu, naissant d'un tige illustre,
Etre éclairé par ses antécesseurs ;
Mais c'est bien plus luire à ses successeurs,
Que des aïeux seulement prendre lustre.

XXXI.

Μέχρι μὲν τύμβε, τέκνον, μανθάνειν θέλε,
Καὶ νόμιϛον ἀπολωλέναι ἡμέραν ἣ ἀπελήλυθεν
Ἄνευ τοῦ ϛυναθροίζειν τι,
Δι' ἧς ἐλλογιμώτερος καὶ ϛοφώτερος γίνοιο.

Usque ad tumulum, nate, discere velis,
Et puta (te) perdidisse diem quæ transacta est
Sine collectione alicujus (rei)
Per quam doctior, et sapientior evaseris.

Jusqu'au cercueil, mon fils, veuilles apprendre,
Et tiens perdu le jour qui s'est passé,
Si tu n'y as quelque chose amassé,
Pour plus savant et plus sage te rendre.

XXXII.

Τὸν ὁδίτην ἡμαρτηκότα τῆς ὁδοῦ,
Καὶ πλανώμενον ἐν ἄλσεσιν,
Εἰς ὀρθὴν ὁδὸν ἰθύνειν ὀφείλεις,
Καὶ χαμαὶ πεσόντα ἀνορθῶσαι.

Viatorem qui deerraverit à semitâ,
Et palantem in saltibus
In rectam viam dirigere debes,
Et humi lapsum erigere.

Le voyageur qui hors du chemin erre,
Et égaré se perd dedans les bois,
Au droit chemin remettre tu le dois:
Et, s'il est cheu, le relever de terre.

XXXIII.

Προτίμησον τὴν τιμὴν τοῦ βίου,
Τιμὴν δέ φημι κειμένην ἐν τῷ καθήκοντι
Ὃ πᾶς ὀφείλει ὅσον ἐφικτὸν
Θεῷ, βασιλεῖ, νόμοις, πατρίδι.

Præpone honorem vitæ,
Honorem verò dico, qui situs est in officio
Quod quisque debet, pro viribus,
Deo, regi, legibus, patriæ.

Aime l'honneur plus que ta propre vie :
J'entends l'honneur, qui consiste au devoir,
Que rendre on doit, selon l'humain pouvoir,
A DIEU, au roi, aux lois, à sa patrie.

XXXIV.

Ὁ νῦν δύνασαι μὴ ἀναβάλλε
Εἰς αὔριον ὡς οἱ ὀκνηροί·
Μηδὲ τούτοις ὅμοιος ἔσο,
Οἳ δὶ ἑτέρων ποιοῦσιν ἃ αὐτοὶ δύνανται.

Quod actutùm potes ne differas
In crastinum, quemadmodum pigri;
Neque iis similis esto
Qui per alios faciunt quod ipsi possunt.

Ce que tu peux maintenant, ne diffère
Au lendemain, comme les paresseux;
Et garde aussi que tu ne sois de ceux
Qui par autrui font ce qu'ils pourraient faire.

XXXV.

Ἐσθλοῖς ὁμίλει, τῶν φαύλων δὲ ὑφίσασο·
Μάλιστα δὲ ἐν ἡβώσῃ ἡλικίᾳ,
Ὅταν ἐπιθυμία εἰς τὸ βιάσαι τὸν λόγον
Ὁπλίζῃ τὰς αἰσθήσεις θηριώδει αἰχμῇ.

Bonos frequenta, à malis digredere,
Maximè verò in puberi juventute,
Cùm appetitus ad vim inferendam rationi
Armat sensus belluinâ cuspide.

Hante les bons, des méchants ne t'accointe,
Et mêmement en la jeune saison,
Que l'appétit pour forcer la raison
Arme nos sens d'une brutale pointe.

XXXVI.

Οταν σε κείμενον ἐν διόδῳ ταυΐαιν δυοῖν γυναικοῖν
Ὄψει ἑκατέρωθεν ἑλκόμενον, ὡς τὸν Ηρακλέα φασὶν,
Ἕπε τῇδε ἡ δὶ ὄρες προσάντες
Σὲ ἄγει ἐραιόνδε πόῤῥω τῶν αἰσχρῶν ἡδονῶν.

Cùm te stantem in bivio illarum duarum feminarum
Videbis utrinque distractum, ut de Hercule aiunt,
Sequere eam quæ per montem asperum
Te ducit ad cœlum, procul à turpibus voluptatibus.

Quant au chemin fourchu de ces deux dames,
Tu te verras comme Alcide semond,
Suis celle-là qui, par un âpre mont,
Te guide au ciel, loin des plaisirs infâmes.

XXXVII.

Μὴ γίνε ἐμποδὼν βαδίζοντι
Ἀθλίῳ τυφλῷ, καὶ πικροῖς ἔπεσι
Τὲ φθιμένε μὴ ἐνόχλησον τῇ ἡσυχίᾳ,
Καὶ πήμασιν ἀλλοτρίοις μὴ ἐντρυφα.

Ne sis impedimentum deambulanti
Misero cæco, et amaris dicteriis
Defuncti ne turbes quietem,
Et de damnis alienis ne gaudeas.

Ne mets ton pied au travers de la voie
Du pauvre aveugle ; et d'un piquant propos,
De l'homme mort ne trouble le repos ;
Et du malheur d'autrui ne fais ta joie.

XXXVIII.

Εν λόγοις ἔσο ἀεὶ ἀληθινός·
Εἴτε χρὴ μαρτυρίαν διδόναι,
Εἴτε πολὲ βέλει εὐφραίνειν
Εὐτραπέλοις λόγοις τὲς ζυνεσιῶντας.

In sermonibus esto semper verax,
Sive opus sit testimonium ferre,
Sive aliquando velis exhilarare
Facetis dictis tuos convivas.

En ton parler sois toujours véritable,
Sois qu'il te faille en témoignage ouir,
Soit que parfois tu veuilles rejouir
D'un gai propos tes hôtes à ta table.

XXXIX.

Η ἀλήθεια τῷ κύβῳ ὀρθῷ ἔϛιν ἐμφερὴς,
Κύβῳ ἐναντίῳ τῇ κινήσει ἀϛάτῳ,
Οὗ τὸ ἐπίπεδον τετράγωνον ἐκ ἀλλοιῦται ποτε,
Καὶ ἐν ὁποιαδή ποτε σχέσει ἐϛὶν ὁμόσχημον.

Veritas cubo recto est similis,
Cubo (qui) contrarius (est) motui instabili,
Cujus planum quadratum non mutatur unquam,
Et (quod) in quolibet situ est ejusdem formæ.

La vérité d'un cube droit se forme,
Cube contraire au léger mouvement:
Son plan carré jamais ne se dément,
Et en tout sens a toujours même forme.

XL.

Ὁ ἰξευτὴς πανοῦργος χρᾶται ἡδεῖ μινυρίσματι
Τῶν ὀρνέων καὶ μιμεῖται τὴν φωνήν,
Οὕτω καὶ ὁ πονηρὸς εἰς τὸ ῥᾷον ἐξαπατᾷν,
Τῶν ἀνδρῶν ἐσθλῶν ἐξομοιοῦται λόγοις.

Auceps callidus utitur dulci minuritione
Avium, et imitatur (earum) cantum,
Ità et improbus, quò faciliùs decipiat,
(Ad) hominum proborum effingit se se sermones.

L'oiseleur caut se sert du doux ramage
Des oisillons, et contrefait leur chant:
Aussi, pour mieux décevoir, le méchant
Des gens de bien imite le langage.

XLI.

Τὸ λάθρα σοι λεχθὲν μὴ ἔκπυστον ποίει,
Τὰ ἀλλότρια μὴ πολυπραγμονῶν.
Ὁ πολυπράγμων, ὡς ἐπὶ τὸ πολύ, ψεύδεται,
Ἕτερος δὲ τἄνομα ἀπίστῳ ἑαυτῷ προσοφλισκάνει.

Quod secretò tibi dictum ne vulgatum facias,
Aliena ne curiosiùs perscruteris;
(Vir) curiosus frequentissimè mentitur,
Alter verò nomine infidelis dignum se se præbet.

Ce qu'en secret on t'a dit, ne revèle :
Des faits d'autrui ne sois trop enquerant.
Le curieux volontiers toujours ment,
L'autre mérite être dit infidèle.

XLII.

Σταθμὸν ποίει ἰσόῤῥοπον, καὶ δίκαιον μέτρον,
Καίπερ λησόμενος·
Εἰ δέ τι εὐπεπόνθας,
Ἄμειψον ἀεὶ μετὰ τόκου.

Pondus fac æquilibre, et justam mensuram,
Etiam si futurum sit ut lateas;
Si verò beneficium acceperis
Repende semper cum usurâ.

Fais poids égal, et loyale mesure,
Quand tu devrais de nul n'être aperçu :
Mais le plaisir que tu auras reçu,
Rend le toujours avecque quelque usure.

XLIII.

Φύλαξον πιστῶς τὴν παρακαταθήκην ἀεί·
Ὅτε δὲ ἀπαιτηθήσεται,
Μή πανούργως ῥάπτε μεχανὰς
Ἐν δικαστηρίῳ, εἰς τὸ νοσφίζειν τὸ πιστευθέν.

Custodi fideliter depositum semper,
Quandò verò reposcetur,
Ne vafrè consuas dolos
In foro, ideò ut usurpes rem (fidei tuæ) creditam.

Garde, soigneux, le dépôt à tout heure;
Et quand on veut de toi le recouvrer,
Ne va subtil des moyens controuver
Dans un palais, à fin qu'il te demeure.

XLIV.

Φονικὸν ἄνδρα ἀδιαλείπτως μίσει,
Ἐπ' αὐτῷ θωύτσε ὥττερ ὁ ποιμὴν
Νομαδικὸς ἐπι τῇ τίγριδι ταχύποδι,
Ἣν ὁρᾷ πόρρωθεν αἱμασσειν τὸ πεδίον.

Sanguinarium hominem indesinenter execrare,
Illunc inclama, velut pastor
Numidicus tigrim celerem,
Quem videt eminùs cruentantem planitiem.

L'homme de sang te soit toujours en haine:
Huë sur lui, comme fait le berger
Numidien sur le tigre léger,
Qu'il voit de loin ensanglanter la plaine.

XLV.

Οὐ μὲν ἀρκεῖ μηδένα βλάπτειν,
Ἀλλὰ καὶ δεῖ ἀνθίστασθαι τῇ βίᾳ
Τοῦ ἀλάστορος μηχανωμένου θάνατον
Τῷ πλησίον, ἢ δυσφημίαν καὶ βλάβην.

Non satis est neminem lædere,
Sed et oportet obniti contrà vim
Sceleratî machinantis necem
Proximo, vel probrum et damnum.

Ce n'est pas tout ne faire à nul outrage,
Il faut de plus s'opposer à l'effort
Du malheureux, qui pourchasse la mort,
Ou du prochain la honte et le dommage.

XLVI.

Τὸν γλιχόμενον ἀριζέυειν
Δεῖ δαμάζειν τὸν θυμὸν, καὶ τὴν γαζέρα, καὶ πῦρ ἐκεινο
Ὁ ἔνδοθεν καρδίας ἀτρέμα ἄωλεται,
Ῥιπιζόμενον ἀνέμῳ πλάνης καὶ ῥαθυμίας.

Qui cupit strenuum hominem agere
Oportet ut domet iram, et ventrem, et ignem illum
Qui in intimo pectore sensim accenditur,
Ventilatus flabello erroris et ignaviæ.

Qui a desir d'exploiter sa prouesse,
Dompte son ire, et son ventre, et ce feu,
Qui dans nos cœurs s'allume peu à peu,
Soufflé du vent d'erreur et de paresse.

XLVII.

Εαυτὸν νικᾶν ἐζὶ μεγίζη νίκη,
Πᾶς ἔνδοθεν κατοικίζει τὰς ἐχθρὰς,
Οἱ ὑπὸ τῆς ἰσχύος τῶ λόγω δαμασθέντες
Ἀνόιγεσι τὴν ὁδὸν πρὸς αἰώνιον δόξαν.

Se ipsum vincere, hæc est maxima victoria.
Quisquis intus hospites habet adversarios,
Qui vi rationis edomiti
Secant viam ad æternam gloriam.

Vaincre soi-même est la grande victoire :
Chacun chez soi loge ses ennemis,
Qui par l'effort de la raison soumis,
Ouvrent le pas à l'éternelle gloire.

XLVIII.

Εἰ ὁ φίλος σε ἔν τινί σε ἠδίκηκε,
Μὴ εὐθὺς αὐτῷ προσόχθιζε,
Ἀλλὰ μειλιχίως, εἰς το μὴ παροξυνειν αὐτὸν
Μέμφε, καὶ ἀποδέχε τὴν αὐτῦ ἀπολογίαν.

Si amicus tuus aliquâ in re te injuriâ affecit,
Ne statim contrà eum excandescas,
Sed blandè, ne exasperes eum,
Expostula, et excipe ejus defensionem.

Si ton ami a commis quelque offense,
Ne va soudain contre lui t'irriter :
Ains doucement pour ne le dépiter,
Fais lui ta plainte, et reçois sa défense.

XLIX.

Πᾶς ἄνθρωπός ἐςιν ἁμαρτωλὸς, μηδεὶς τῶν ζώντων
Ἐςὶν ἀναμάρτητος, εἰ τῶν ἐντελεςάτων
Δοκιμάσης τὰς λόγας καὶ τὰ ἔργα,
Εὑρήσεις, εἰ βέλει, τινὰ ὑςερήματα.

Quisque homo peccat, nemo ex vivis
Est inculpabilis; si perfectissimorum
Explores dicta et facta,
Invenias, modò velis, quædam deliquia.

L'homme est fautif : nul vivant ne peut dire
N'avoir failli : ès hommes plus parfaits,
Examinant et leurs dits et leurs faits,
Tu trouveras, si tu veux, à redire.

L.

Ἰδὲ τὸν ὑποκριτὴν ᾧ σῠγνόν ἐστι πρόσωπον,
Λέγοις ἄν, ὁ δεῖνα κινδυνέυει εἶναι Κάτων ὁ μείζων,
Ὁμῶς δὲ παννυχιος ψηλαφῶν
Τῇδε κἀκεῖσε περιτρέχει, εἰς τὸ διαφθείρειν τὴν τε
πλησίᾱ ἄλοχον.

Aspice hypocritam cujus tristis est vultus,
Dixeris : hic-ce (vir) videtur esse Cato natu-major ;
Sed tamen per totam noctem palpans viam
Hòc et illùc cursitat, ideò ut corrumpat proximi uxorem.

Vois l'hypocrite avec sa triste mine,
Tu le prendrais pour l'aîné des Catons,
Et cependant toute nuit à tâtons
Il court, il va pour tromper sa voisine.

LI.

Κρύπτεῖν τὴν ἑαὐτοῦ κακίαν πόνος ἐστὶν ἀργαλεώτατος,
Ἀλλὰ μάταιος. πράττε, ὁ τι ἂν βούλει,
Ἀλλάγε γε κἂν δύναιο ζεαυτόν λαθεῖν·
Οὐδεὶς γὰρ ἑαυτὸν λαθεῖν δύναται.

Celare suam improbitatem labor est difficillimus,
Sed inanis, fac quod voles,
Saltem non possis te ipsum latere,
Nemo se ipsum latere valet.

Cacher son vice est une peine extrême,
Et peine en vain : fais ce que tu voudras,
A toi au moins cacher ne le pourras;
Car nul ne peut se cacher à soi-même.

LII.

Αἰδέ σεαυτὸν μᾶλλον ἢ τὲς ἄλλες·
Οὐδεῖς πλεῖον ἢ συ ὑπό σε βλάπλεται·
Ὀφείλεις πρῶτος, εἴγε μὴ ἀπερισκεπλως φρονεῖς,
Σεαυτῷ εὐθύνας διδόναι τῶν σοι πεπραγμένων.

Erubesce de te ipso magis quàm de aliis;
Nemo plùs quàm tu à te læditur.
Debes primus, si modò non inconsideratè cogitas,
Tibi ipsi rationes reddere tuorum factorum.

Aye de toi plus que des autres honte,
Nul plus que toi par toi n'est offensé,
Tu dois premier, si bien y as pensé,
Rendre de toi à toi-même le compte.

LIII.

Μὴ ἐπιθύμει δοκεῖν καλοκαγαθὸς,
Ἀλλ' ὄντως ἔσο ἐθλὸς, καὶ σὺν δοκιμῇ
Πρὸς πλασὴν διαβολὴν περιθρυλλεμένην,
Ὀχυρώταλον ἔρυμα ἡ συνείδεσις.

Ne cupias censeri honestus;
Sed reverâ sis bonus, et proba te talem esse.
Contrà fictam calumniam quæ circumquaque spargitur.
Firmissimum munimen conscientia.

Point ne te chaille être bon d'apparence,
Mais bien de l'être à preuve et par effet:
Contre un faux bruit que le vulgaire fait,
Il n'est rempart tel que la conscience.

LIV.

Τῷ χρήζοντι προθύμως ἐπαρκεσον,
Τήν σε ἐσίαν αὐτῷ ἐπιδα-ψιλευόμενος·
Ὁ γάρ Θεὸς εὐλογεῖ, καὶ ἀφθονείαν χορηγεῖ τῇ οἰκίᾳ
Ἐλεήσῃ τὸν πένητα ἄθλιον.

Egenti alacriter opitulare,
De tuis opibus illi largiter erogans;
Etenim Deus benedicit, et abundantiam largitur domui
Quæ miseretur indigentis miseri.

A l'indigent montre-toi secourable,
Lui faisant part de tes biens à foison;
Car Dieu bénit et accroît la maison
Qui a pitié du pauvre misérable.

LV.

Τί σοι ζυμφέρει τοσοῦτος χρυσὸς ἐν βαλαντίῳ;
Ἐν ταμείῳ δὲ ἐσθῆτες πολλαὶ πολυτελεῖς;
Ἐν τῇ ἀποθήκῃ κριθῶν καὶ πυρῶν ἀφθονία;
Καὶ ἐν οἰνοθήκῃ ἀνθοσμίου πηγή;

Quid tibi prodest tantùm auri in marsupio,
In arcâ vero vestes multæ splendidæ,
In horreo hordeorum et frumenti copia,
Et in cellâ vini suaviter fragrantis fons?

Las ! que te sert tant d'or dedans la bourse,
Au cabinet maint riche vêtement,
Dans tes greniers tant d'orge ou de froment,
Et de bon vin en ta cave une source !

LVI.

Εἰ ἐν τοσούτοις γυμνὸς ὁ πλωχὸς ῥιγοῖ
Ἐν προπυλαίῳ, καὶ ἀῤῥωσήσας λιμῷ
Μόλις λαμβάνει ψιλὸν ἄρτε ψώμιον,
Ἢ ὄιχεται πάνυ ἀδώρητος.

Si tantas inter opes nudus pauper riget
In vestibulo, et languidus fame
Vix tandem accipit exile panis frustum,
Aut abit omninò indonatus.

Si cependant le pauvre nu frissonne
Devant ton huis; et languissant de faim,
Pour tout enfin n'a qu'un morceau de pain,
Ou s'en reva sans que rien on lui donne ?

LVII.

Αρα ἂν ἔιεν ὅτω σκληροκάρδιος,
Ὥσε ὀλιγορεῖν τοῦ πένητος ἀθλίου,
Ὅς σοι ὁμοφυὴς ἐν τῷ κόσμῳ πέφυκε,
Καὶ ὥσπερ συ τοῦ θεοῦ τὴν εἰκόνα φέρει;

An es adeò immisericors,
Ut contemnas infelicem pauperem,
Qui ejusdem ac tu naturæ in mundo natus est,
Et sicut tu Dei imaginem præfert?

As-tu cruel le cœur de cette sorte,
De mépriser le pauvre infortuné,
Qui, comme toi, est en ce monde né,
Et, comme toi, de Dieu l'image porte?

LVIII.

Τὸ δυσυχεῖν ἅπασιν ἀνθρωποις κοινὸν,
Καὶ δὲ αὐτοῖς δυναςαῖς καὶ βασιλεῦσι·
Μόνος ὁ σοφὸς τέτοις νόμοις ὐκ ἔςιν ὑποτελαγμένος,
Πῦ δὲ αὐτὸν ἔυροις ἐν τῷ παρόντι χρόνῳ;

Miseria omnibus hominibus communis,
Et etiam potentibus et regibus.
Solus sapiens illis legibus non est subditus;
Ubi verò eum invenias in præsenti tempore?

Le malheur est commun à tous les hommes,
Et mêmement aux princes et aux rois,
Le sage seul est exempt de ces lois:
Mais où est-il, las! au siécle où nous sommes?

LIX.

Ελεύθερος ὁ σοφὸς, καίπερ δεδεμένος ἑκατὸν ἁλύσεσι·
Μόνος πλούσιος καὶ ὐ πώποτε ξένος·
Μόνος θαρσαλέος ἐν μέσοις κινδύνοις,
Καὶ ἀληθῶς ἄναξ τῆς ἀνθρωπίνης τύχης.

Liber (est) sapiens, licet revinctus centum catenis,
Solus dives, et nusquam alienigena,
Solus impavidus in mediis periculis,
Et verè rex humanæ fortunæ.

Le sage est libre enferré de cent chaînes,
Il est seul riche, et jamais étranger,
Seul assuré au milieu du danger,
Et le vrai roi des fortunes humaines,

LX.

Αἱ ἀπειλαὶ τῶν τυράννων αὐτὸν οὐκ ἐκφοβοῦσι,
Μᾶλλον δ' ἀντανίσταται ὅτε δυσυχίαις ζαλεύεται,
Μόνος οἶδεν ἑαυτῷ τὴν ἀξίαν,
Καὶ ἀφ' ἑτέρων μισθὸν οὐ προσδοκᾷ.

Minæ tyrannorum eum non exterrent,
Magis verò reluctatur, cùm infortuniis jactatur.
Solus novit id quo ipse dignus est,
Et ab aliis mercedem non expectat.

Le menacer du tyran ne l'étonne:
Plus se roidit quand plus est agité:
Il connaît seul ce qu'il a mérité,
Et ne l'attend hors de soi de personne.

LXI.

Τὸ χρηστὸν ἦθος οὐ πορίζεται διὰ σπουδῆς,
Οὔτε διὰ χρημάτων, οὔτε διὰ τῆς χάριτος τῶν βασιλέων,
Οὔ διὰ μιᾶς ἐνεργείας, οὔτε δυοῖν, οὔτε τριῶν,
Ἀλλὰ δι' ἕξεως καρτερᾶς καὶ μακρᾶς.

Bonitas morum non comparatur per studium,
Neque per divitias, neque per favorem regum,
Neque per unum actum, neque per duos, neque per tres,
Sed per habitum firmum, et longum.

Vertu ès mœurs ne s'acquiert par l'étude,
Ne par argent, ne par faveur des rois,
Ne par un acte, ou par deux, ou par trois,
Ains par constante et par longue habitude.

LXII.

Ὁ πολλὰ ἀναγινώσκων, καὶ μηδέποτε μελετῶν,
Ἐικελός ἐςι τῷ ἀδηφάγῳ,
Ὃς ποικίλοις βρώμασι πιέζει
Τὸν στομαχον, ὥστε μηδὲν εἶναι χρήσιμον.

Multa legens, et nunquam meditans
Similis est helluoni,
Qui multiplicibus escis opprimit
Stomachum, ità ut nihil (ei) prosit.

Qui lit beaucoup, et jamais ne médite,
Semble à celui qui mange avidement,
Et de tous mets surcharge tellement
Son estomac, que rien ne lui profite.

LXIII.

Πολλοῖς ἐξῆν σὺν χρόνῳ ἀποβαίνειν σοφὸς,
Εἰ μὴ ἐνόμιζον ἤδη σοφίας τετυχηκέναι·
Τίς πολε τεχνίτης εἰς τὸ ἄχρον τῆς ἐμπειρίας προέβη
Ἐν πρώτῃ τῆς πείρας ἡμέρᾳ;

Multi poterant tempore intercedente evadere sapientes,
Nisi putassent se jàm sapientiam obtinuisse;
Quis unquàm opifex ad culmen peritiæ pervenit
In primâ tyrocinii die?

Maint un pouvait par temps devenir sage,
S'il n'eût cuidé l'être ia tout à fait.
Quel artisan fut onc maître parfait,
Du premier jour de son apprentissage?

LXIV.

Μικρὰς μὲν πηγὰς ἔχουσι μέγιστοι τῶν ποταμῶν·
Πᾶς καναχίζων λαβρῶς κατ' ἀρχὰς
Οὐ μακρὰ τείνεται, δ'ίκην χειμάρρου
Ὃ ἀπόλλυσι τὔνομα ἐν ἀγκίσαις χαράδραις.

Exiguos quidem fontes habent magni fluvii:
Quicumque strepitum edit vehementem à principio,
Non longè progreditur, instar torrentis
Qui deperdit nomen (suum) in proximis voraginibus.

Petite source ont les grosses rivières:
Qui bruit si haut à son commencement,
N'a pas long cours, non plus que le torrent,
Qui perd son nom ès prochaines fondrières.

LXV.

Κατάρατος ὁ κλέπτων τὸ σπέρμα,
Καὶ μισθαρνῶν ἐπαγγελθὲν
Τῷ μισθοφόρῳ, καὶ ὁ τῶν φίλων
Ἀμνήμων εἰ μὴ ἐν παρουσίᾳ.

Diris devotus qui fraudat semen,
Et præmium denegat promissum
Mercenario, et (qui) amicorum
Non meminit, nisi cùm præsentes sunt.

Maudit celui qui fraude la semence,
Ou qui retient le salaire promis
Au mercenaire; ou qui de ses amis
Ne se souvient sinon en leur présence.

LXVI.

Μηδαμῶς ἐπιορκεῖν·
Εἰ ὀμνύναι ἀνάγκη,
Μὴ ὀμόσης τὸν οὐρανὸν, ἢ τὸν ἄνθρωπον, ἢ τὰ στοιχεῖα,
Ἀλλ' ὄνομα τῆς πρώτης αἰτίας.

Nusquàm pejera;
Si jurandi necessitas (adest)
Ne jures cœlum, aut hominem, aut elementa,
Sed nomen primæ causæ.

Ne te parjure en aucune manière,
Et si tu es contraint faire serment,
Le ciel ne jure, ou l'homme, ou l'élément,
Ains par le nom de la cause première.

LXVII.

Ὁ γὰρ Θεὸς μισῶν τὸν ἐπίορκον βδελυρὸν.
Καὶ κολάζων κατ' ἀξίαν,
Οὐ βέλεται ἡμᾶς μαρτυρεῖν τὸ ἀληθὲς,
Διὰ τὸ ψεύδες καὶ εὐμεταβλήτε.

Nàm Deus qui odit perjurum execrabilem,
Et pœnas (ab eo) repetit pro merito,
Non vult nos attestari veritatem
Per id quod est mendax et mutabile.

Car Dieu qui hait le parjure exécrable,
Et le punit comme il a mérité,
Ne veut que l'on témoigne vérité
Par ce qui est mensonger, ou muable.

LXVIII.

Τέχνην μίαν ἀσκεῖν, καὶ μὴ πλείας,
Καὶ τὴν ἀλλοτρίαν τέχνην ἐκ ἐπιπηδεύομενος,
Ἐν τῇ ἰδίᾳ τὸ τέλειον ζητεῖ·
Τὸ γὰρ προέχειν πάντων ὐ μικρὸς ἔπαινος.

Artem unam exerce, et non plures,
Et alienam artem non sectatus
In propriâ perfectionem inquire,
Nàm præcellere omnibus non mediocris laus.

Un art sans plus, en lui seul t'exercite,
Et du métier d'autrui ne t'empêchant,
Va dans le tien le parfait recherchant;
Car exceller n'est pas gloire petite.

LXIX.

Μὴ πλείω ζυλλαμβάνειν ἢ δύνασαι σφίγγειν·
Μὴ σφόδρα ἐπιθυμεῖν μεγάλων ἀξιωμάτων·
Χρῆσθαι χρήμασιν ἄνευ ἐπιθυμίας·
Μὴ εὔχεσθαι θάνατον, καὶ μὴ δεδιέναι.

Non plura complecti, quàm possis stringere;
Non vehementer concupiscere magnas dignitates;
Uti divitiis sine cupidine;
Nec optare mortem, nec reformidare.

Plus n'embrasser que l'on ne peut estraindre:
Aux grands honneurs convoiteux n'aspirer:
User des biens, et ne les desirer,
Ne souhaiter la mort, et ne la craindre.

LXX.

Οὐ δέον ἐγκρατείᾳ τῶν ἀφροδισίων ἡδονῶν
Τῆς σωφροσύνης τὸ κάλλιστον δῶρον περιγράφειν,
Καὶ ἐν τῷ μεταξὺ ἀχαλινώτους ἐᾶν
Ὀφθαλμούς, χεῖρας, ὦτα, καὶ τὸ στόμα.

Non oportet temperantiâ venerearum voluptatum
Castitâtis præclarissimum donum circumscribere,
Et interim infrænes permittere
Oculos, manus, aures, et os.

Il ne faut pas au plaisir de la couche
De chasteté restreindre le beau don;
Et cependant livrer à l'abandon
Ses yeux, ses mains, son oreille et sa bouche.

LXXI.

Φεῦ, ὡς δεινή ἐστι τῶν ὤτων πληγή,
Ἄνθρωποί ἐσιν ὅτε ἐμμανεῖς ἐνλεῦθεν ἀπέβησαν·
Μάλιστα δὲ, ὅταν ἐντρίβηται
Διὰ ἡδυεπείας μεστῆς ἡδέως θαύματος.

O quàm gravis est aurium plaga!
Homines aliquando furiosi indè facti sunt,
Præsertim verò cum impingitur
Per dulcem sermonem refertum suavibus præstigiis.

Ha le dur coup qu'est celui de l'oreille!
On en devient quelquefois forcené :
Mêmes alors qu'il nous est assené
D'un beau parler plein de douce merveille.

LXXII.

Ἀμεινον εἴη ἀμφωτίδας λαβεῖν,
Εἰς τὸ ἀμύνεσθαι τῶνδε τῶν πληγῶν κίνδυνον·
Τῇ γὰρ ὡπλίζοντο πύκται κρατεροὶ,
Ὅταν ἔμελλον εἰς τὸ σκάμμα καταβαίνειν.

Satius esset aurium munimenta sumere
Ad propulsandum illarum plagarum periculum ;
Sic enim armabantur pugiles validi,
Cum debebant in stadium descendere.

Mieux nous vaudrait des oreillettes prendre,
Pour nous sauver de ces coups dangereux :
Par-là s'armaient les Pugils valeureux :
Quand sur l'arène il leur fallait descendre.

LXXIII.

Οἱ δι' ὤτων ἡμῖν ἐνωλισθέντες λόγοι,
Εἰς τὸν ἐγκέφαλον ταχέως εἰσερωτύζουσιν
Οὐδ' ἐστὶ βέλτιον τοῦδε τοῦ κακοῦ ἀμυνητήριον,
Ἢ κεκλεισμένην ἔχειν τῷ κακῷ ταύτην θυρίδα.

Per aures nobis immissi sermones,
Ad cerebrum celeriter irrepunt ;
Nec est præsentius hujus-ce mali remedium,
Quàm occlusam habere malo illam fenestram.

Ce qui en nous par l'oreille pénètre,
Dans le cerveau coule soudainement,
Et ne saurions y pourvoir autrement,
Que tenant close au mal cette fenêtre.

LXXIV.

Πολυλογεῖν ἄνευ ψεύδους ἀδύνατον,
Ἢ εἰς τελάχιστον ἄνευ τινὸς ματαιότητος.
Ἡ βραχυλογία τῇ ἀληθείᾳ ἁρμόζει,
Ἡ δὲ πολυλογία ἰδία ἐστὶ τῷ μύθῳ καὶ ὀνείρῳ.

Plurima loqui sine mendacio impossibile,
Sin minùs sine aliquâ vanitate.
Brevis loquela veritati congruit;
Loquacitas verò propria est fabulæ et somnio.

Parler beaucoup on ne peut sans mensonge,
Ou pour le moins sans quelque vanité:
Le parler brief convient à vérité,
Et l'autre est propre à la fable et au songe.

LXXV.

Τοῦ Μεμφίτου τὸ σεμνοπρόσωπον,
Τὸ στόμα τῷ δακτύλῳ ἐπισομίζοντος,
Ἄμεινον τοῦ πλάτωνος διδάσκει πῶς δεῖ
Σεμνῶς αἰδεῖσθαι τὴν σιωπήν.

Memphitidis (Dei) gravis persona
Os digito obturantis
Disertiùs quàm Plato docet quemadmodùm oporteat
Sanctè revereri silentium.

Du memphien la grave contenance,
Lorsque sa bouche il serre avec le doigt,
Mieux que Platon enseigne comme on doit
Révéremment honorer le silence.

LXXVI.

Ωσπερ ἐστὶν ἰδεῖν ἐν τῷ ἀνοίγεσθαι τὴν θύραν
Βασιλικῆς ἀποθήκης πολλὰς καλὰς πίνακας,
Καὶ πολλὰ ἀρχαῖα, καὶ πάντα τὰ καλὰ
Ἃ ὁ Λυσιτᾶνος ἀπ' Ἰνδῶν προσκομίζει.

Ut videre est, cùm panditur porta
Regalis apothecæ, multas præclaras tabellas,
Multa antiqua (monumenta), et cuncta perpulchra (illa)
Quæ Lusitanus ab Indis advehit.

Comme l'on voit, à l'ouvrir de la porte
D'un cabinet royal, maint beau tableau
Mainte antiquaille, et tout ce que de beau
Le Portugais des Indes nous apporte;

LXXVII.

Οὕτω καὶ ὅταν ὁ ἀνὴρ σπουδαστὴς
Καὶ πεπαιδευμένος ἀρχηται τὰ ἔνδον ἀναφαίνειν,
Θησαυρὸς μέγας ἀποκαλύπτεται,
Θησαυρος κεκρυμμένος ἐν τῷ τοῦ Δημοκρίτου φρέατι.

Ità et, cùm homo studiosus
Et doctus incipit quæ intùs (habet) in lucem promere,
Thesaurus immensus revelatur,
Thesaurus absconditus in Democriti puteo.

Ainsi dès-lors que l'homme qui médite,
Et est savant, commence de s'ouvrir,
Un grand trésor vient à se découvrir,
Trésor caché au puits de Démocrite.

LXXVIII.

Αὐτόθι ἀκροαλὴς λέγει, τὸ μέν ἐστιν ἐξ ἑλλάδος,
Τόδε ἐκ ῥώμης, καὶ τοῦτο ἐνθένδε,
Καὶ τὸ ἔσχαλον ἐξ ἑβραϊκοῦ ἔιλησαι·
Ἀλλὰ τὸ ὅλον, ὡς ἔπος εἰπεῖν, πλῆρές ἐστι σοφίας.

Inibi auditor ait: hoc-ce est ex Græciâ,
Hoc-ce ex Româ, et hoc-ce ex tali loco,
Et (hoc) ultimum ex Hebræo assumptum;
Sed totum, ut verbum (quod est) dicam, refertum
est sapientiâ.

On dit soudain, voilà qui fut de Grèce,
Ceci de Rome, et cela d'un tel lieu,
Et le dernier est tiré de l'Hébreu,
Mais tout en somme est rempli de sagesse.

LXXIX.

Τὴν εὐτυχίαν ἡμῶν καίπερ μεγίστην ἐκραυλίζομεν,
Ἀλλοτρίαι ἄμπελοι πλείους βότρυας φέρουσι·
Τὰ δὲ τῶν γειτόνων ἀτυχήματα
Οὐκ ἔστιν ἀξιόλογα, ἀδίκως μέμφονται.

Fortunam nostram quamvis maximam elevamus;
Alienæ vites plures racemos ferunt;
Vicinorum verò infortunia
Non sunt memoratu digna; immeritò (de iis) queruntur.

Notre heur, pour grand qu'il soit, nous semble moindre :
Les ceps d'autrui portent plus de raisins,
Mais quant aux maux que souffrent nos voisins,
C'est moins que rien, ils ont tort de se plaindre.

LXXX.

Τῷ φθονερῷ μηδεμίαν τιμωρίαν ἐπιτίθω,
Αὐτὸς ἑαυτῷ κριτής ἐστι καὶ δήμιος,
Καὶ ὁ Φαλάριδος ταῦρος οὐκ ἔστι σύμβολος
Τῇ τιμωρίᾳ ἣν αὐτὸς ἑαυτῷ προστρίβεται.

Invido nullam pœnam infligo;
Ipse suî judex est et carnifex,
Et Phalaridis taurus non est comparandus
Pœnæ quâ se ipsum mulctat.

A l'envieux, nul tourment je n'ordonne,
Il est de soi le juge et le bourreau :
Et ne fut onc de DENIS le taureau
Supplice tel, que celui qu'il se donne.

LXXXI.

Εἰς τὸ ἐναργῶς ζωγραφεῖν τὴν διαβολήν,
Δεῖ αὐτὴν ζωγραφεῖν ὅταν τις αὐτῆς αἴσθάνηται·
Πᾶς δὶ εὐτυχίας αὐτῆς οὐχ ἁπτόμενος,
Οὐ δύναται πιστεύειν ποία ἐστὶν ἐριννύς.

Ut luculenter depingas caluniam,
Oportet illam depingere, cùm quis illius sensum habet;
Quicumque feliciter eam non senserit,
Non potest credere qualis sit erynnis.

Pour bien peindre au vif la calomnie,
Il la faudrait peindre quand on la sent:
Qui par bonheur d'elle ne se ressent,
Croire ne peut quelle est cette furie.

LXXXII.

Οὐκ οἰκεῖ ἐν τῷ ἀέρι,
Οὐδ' ὑπὸ τῶν ὑδάτων, οὐδ' ἐν τῶν ὑλῶν βάθει,
Ὁ αὐτῆς οἶκός ἐστιν ἐν ὠσὶ τῶν βασιλέων,
Καὶ ἔνθεν ἐντρυφᾷ καὶ λοιδορεῖ τοὺς ἀναιτίους.

Non sedem habet in aere,
Non subter undas, non in sylvarum profunditatibus;
Illius domus est in auribus regum;
Et exindè insultat, et convicia ingerit innocentibus.

Elle ne fait en l'air sa résidence,
Ni sous les eaux, ni au profond des bois,
Sa maison est aux oreilles des rois,
D'où elle brave et flétrit l'innocence.

LXXXIII.

Οταν ἅπαξ τοῦτο τὸ τέρας ἡμῖν προσάπτηται
Οὕτω σφόδρα τὰ σχοινία συμπλέκει,
Ὥστε μετὰ τὸ διαλυθῆναι
Μένειν ἀεὶ τῶν δεσμῶν τὰ ἴχνη.

Cum semel illud monstrum nos alligat,
Ità firmiter funiculos connectit,
Ut, postquam dissoluti fuerint,
Remaneant semper vinculorum vestigia.

Quand une fois ce monstre nous attache,
Il sait si fort ses cordillons nouer,
Que bien qu'on puisse enfin les dénouer,
Restent toujours les marques de l'attache.

LXXXIV.

Δικασὴς ὢν τὴν ἑαυτῷ δίκην μὴ δίκαζε·
Ἕκαστος γὰρ ἐν τοῖς ἑαυτῷ πράγμασι ῥαδίως σφάλλεται·
Τὸ ἡμῖν συμφέρον τὴν κρίσιν βιάζει,
Καὶ ποιεῖ τὸ ζυγὸν ῥέπειν εἰς ἕτερον μέρος.

Judex si (sis), ne tuî ipsius causam judica;
Quisque in suis negotiis facilè aberrat;
Nostra propria utilitas judicio vim infert,
Et facit lancem vergentem in alteram partem.

Juge ne donne en ta cause sentence:
Chacun se trompe en son fait aisément:
Notre intérêt force le jugement,
Et d'un côté fait pencher la balance.

LXXXV.

Εἰσὶ τῷ νόμῳ τὰς κρίσεις ἴθυνε,
Ἀλλ' ἐκ ἐπ' ἀνθρώπῳ, ἀπαθής γάρ ἐστιν ὁ νόμος,
Ὁ ἄνθρωπος πεπληρωμένος ἐστὶν ἐμπαθής·
Ὧν τὸ μὲν τῷ Θεῷ ἐστιν ἐμφερὲς, τόδε θηρίοις.

Juxtà legem judicia dirige,
Non juxtà hominem; affectu enim caret lex;
Homo contrà plenus est affectuum;
Illarum rerum una Deo est similis, altera brutis.

Dessus la loi tes jugements arrête,
Et non sur l'homme : ell' sans affection,
L'homme au contraire est plein de passion :
L'un tient de Dieu, l'autre tient de la bête.

LXXXVI.

Ὁ ἱερὸς ἀριθμός ἐστιν αὐτέλεγχος,
Ἀεὶ ἴσος, εἰθ' ὅλος, εἴτε μεμερισμένος.
Οὕτω καὶ τὸ δίκαιον εἰς ἀτόμους μεριθὲν
Ἑαυτῷ ὅμοιος καὶ ἴσος εὑρίσκεται.

Sacer numerus ipse se se arguit,
Semper æqualis, sive integer (sit), sive partibus constans,
Sic et jus in atomos divisum,
Sibi ipse simile, et æquale invenitur.

Le nombre saint se juge par sa preuve,
Toujours égal, entier ou départi,
Le droit aussi en atomes parti,
Semblable à soi toujours égal se trouve.

LXXXVII.

Καινὸς Ὀδυσσεύς μάθανε ἐκ μακρᾶς ὁδοιπορίας
Τὴν Ἰθάκην δικεῖν ἐσθεικῶς·
Πολλοὶ τὴν Σκύλλαν καὶ χάρυβδιν ἐκφυγόντες
Τῷ λιμέϊ προσσαράσσουσι καὶ οἰκοῖ ναυαγοῦσι.

Novus Ulysses, disce ex longo itinere
Ithacam regere æquo jure;
Multi Scyllam et Carybdim (postquàm) effugerunt,
Ad portum allidunt, et domi faciunt naufragium.

Nouveau Ulysse apprends du long voyage
A gouverner Ithaque en équité :
Maint un a Scylle et Charybde évité,
Qui heurte au port, et chez soi fait naufrage.

LXXXVIII.

Πολὺν χρόνον προιόει πρὶν ἐπαγγέλλειν.
Εἰ δὲ ὁτιῶν ὑπέσχες,
Καὶπερ ἐχθροῖς,
Πληρῶσαι ἐπιτήδευε.

Diutissimè prospice, antequàm promittas;
Si verò rem quamlibet spoponderis
Vel etiam inimicis,
Adimplere studeas.

Songe longtemps avant que de promettre :
Mais si tu as quelque chose promis,
Quoi que ce soit, et fût-ce aux ennemis,
De l'accomplir en devoir te faut mettre.

LXXXIX.

Τὸν νόμον ὑφ' ᾧ ἡ πολιτεία ἰσχὺν εἴληφε
Φύλαττε ἀκριβῶς, κἂν εἴη ἄκομψος·
Εὐτυχίαν πορίζουσι τὰ δύσκαλα,
Καὶ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ εὐκαταφρόνητα.

Legem per quam respublica vires cepit
Custodi diligenter, etiam si sit inepta;
Felicitatem subministrant quæ visui non sunt obvia,
Et sæpissimè quæ vilipenduntur.

La loi sous qui l'état sa force a prise,
Garde-là bien, pour golfe qu'elle soit:
Le bonheur vient d'où l'on ne s'aperçoit,
Et bien souvent de ce que l'on méprise.

X C.

Νέος καὶ γέρων φεῦγε τῆς Κίρκης πόσιν,
Καὶ μή πρόσεχε ταῖς σειρηνιαις ᾠδαῖς,
Γοητευθεὶς γὰρ πλανήσῃ
Θηριωδέστερος ἀγρίᾳ θηρίᾳ.

Juvenis et senex fuge Circes poculum,
Nec aurem admoveas syrenæis cantilenis;
Incantatus enim palareris
Magis efferatus quàm agrestis bellua.

Fuis jeune et vieil de Circé le breuvage:
N'écoute aussi des sirènes les chants;
Car enchanté tu courrois par les champs,
Plus abruti qu'une bête sauvage.

X C I.

Οὐ δεῖ θέλειν τὰ ἀδύναλα,
Καὶ δέον μὴ πλείω δύνασθαι τῷ καθήκοντος,
Μετρεῖν δ' ἀμφότερον τῷ δικαίῳ,
Ἐπ' αἰωνίῳ ἀρχετύπῳ τῆς δικαιοσύνης.

Non oportet velle impossibilia,
Et oportet non plus posse quàm quod decet;
Metiri verò utrumque jure,
Ad immortalem archetypum justitiæ.

Vouloir ne faut chose que l'on ne puisse,
Et ne pouvoir que cela que l'on doit,
Mesurant l'un et l'autre par le droit,
Sur l'éternel moule de la justice.

XCII.

Μεταβάλλειν ἀφιδίως νόμους καὶ ἐντολὰς
Ἐν πολιτείᾳ ἐπικίνδυνον.
Εἰ δὲ Λυκοῦργος ἔνθα εὐτυχὴς ἐγένετο,
Τοῦτο ἐν ἑτέροις οὐκ ἔστιν εἰσαγωγόν.

Invertere subitò leges et statuta
In republicâ periculo um;
Si autem Lycurgo hâc in re felicèter successit,
Ex hoc in aliis (rebus publicis) nihil induci potest.

Changer à coup de loi et d'ordonnance,
En fait d'état est un point dangereux,
Et si Lycurgue en ce point fut heureux,
Il ne faut pas en faire conséquence.

XCIII.

Ταῦτα τὰ ῥήματα μισῶ, τῆς ἐξουσίας αὐτῆς,
Καὶ δυνάμεως αὐτοκρατορικῆς, καὶ ἰδίας κινήσεως,
Τοῖς ἁγίοις κανόσι πρῶτον,
Μετέπειτα δὲ τοῖς ἡμετέροις νόμοις τὴν ἰσχὺν ἀφήρεσαν.

Hæc verba odi, potentiæ expansæ,
Potestatis ex arbitrio manantis, et proprii motûs;
Sanctis decretis primùm
Deinde et nostris legibus vim abstulerunt.

Je hais ces mots, de puissance absolue,
De plein pouvoir, de propre mouvement:
Aux saints décrets ils ont premièrement,
Puis à nos lois, la puissance tolluë.

XCIV.

Πιστεύειν ῥᾳδίως, καὶ παραχρῆμα ζυμπεραίνειν,
Μὴ διακρίνειν τοὺς φίλους τῶν κολάκων,
Νέων βουλαὶ, καὶ καιναὶ ὑπηρέται,
Πολλάκις ὑψηλὰς πολιτείας ἀνέτραπον.

Credere facilè, et confestim perficere,
Non discernere amicos ab assentatoribus,
Juvenum consilia, et novi ministri
Sæpè sublimes respublicas subverterunt.

Croire léger, et soudain se résoudre,
Ne discerner les amis des flatteurs,
Jeune conseil, et nouveaux serviteurs,
Ont mis souvent les hauts états en poudre.

XCV.

Ὑπόκρισίς ἐστι κακία ἀνδραποδώδης,
Συνακόλουθον ἔχουσα τὴν ἀπιστίαν,
Ὅθεν βλύζει ἐν δυναστῶν καρδίαις ἡ ὠμότης
Τελευτῶσα εἰς ἐμφύλιον πόλεμον.

Simulatio est vitium servile,
Pedissequam habens infidelitatem,
Undè scatet in magnatum cordibus crudelitas
Quæ desinit in civile bellum.

Dissimuler est un vice servile,
Vice suivi de la déloyauté :
D'où sourd ès cœurs des grands la cruauté,
Qui aboutit à la guerre civile.

XCVI.

Ἡ μεγαλοδωρία ὑψηλῷ ἄρχοντι πρέπει,
Εἰ μέντοι δοίη ἑκάστῳ κατ' ἀξίαν,
Κατ' ἀναλογίαν, ἀλλ' οὐκ ἐξ' ἴσης,
Καὶ ἄνευ τοῦ θλίβειν τὴν χώραν.

Munificentia magnum principem decet
Si modò det unicuique pro merito,
Juxtà proportionem, non autem æqualiter,
Et sine oppressione provinciæ.

Donner beaucoup sied bien à un grand prince,
Pourvu qu'il donne à qui l'a mérité,
Par portion, non par égalité,
Et que ce soit sans fouler sa province.

XCVII.

Πλεῖον τοῦ Σύλλα ἦν ἀναλφάβητος
Ὁ ὀτρύνων τοὺς λαοὺς εἰς τὸ ὁπλισθῆναι·
Εὑρήσεις βουλόμενος αὐτοὺς ἐξοπλίζειν,
Ὅτι ἀντὶ ὑποχειρίων δεσπόται ἀπέβησαν.

Plùs quam Scylla esset illiteratus,
Qui incitaret populos ad arma capessenda;
Invenies volens eos exarmare,
Eos pro subjectis dominos factos.

Plus que Scylla c'est ignorer les lettres,
D'avoir induit les peuples à s'armer :
On trouvera les voulant désarmer
Que des sujets ils sont devenus maîtres.

XCVIII.

Γέλα εἰ βέλει τὸν τῦ Δημοκρίτυ γελωῖα,
Ἐπεὶ ὁ κόσμος ἄκρα ματαιότης ἐςὶ
Ποτὲ δὲ πλησὲις ἀνθρωπίνῳ πάθει,
Θρήνει τὰς ἡμῶν ζυμφορὰς δάκρυσίν Ηρακλείτυ.

Ride, si voles, Democriti risum,
Si quidem orbis summa vanitas est ;
Aliquandò verò humanè adfectus,
Lacrymare nostra mala lacrymis Heraclîti.

Ris si tu veux un ris de Démocrite,
Puisque le monde est pure vanité :
Mais quelquefois touché d'humanité,
Pleure nos maux des larmes d'Héraclite.

XCIX.

Τῷ ξένῳ ἔσο φιλάνθρωπος καὶ εὐμενὴς,
Καὶ πρὸς τὴν ἀυτῦ μέμψιν εὖ διακείμενος·
Ἀυτῷ δὲ διδόναι τὰ ὑπάρχονῖα τῆς οἰκίας.
Ὀνεϊδός ἐςι καὶ ὕβρις τοὶς πρὸς αἵμαῖος.

In hospitem (extraneum) sis humanus et benignus,
Et ad ejus querelam benè commodus ;
Illi autem dare facultates domesticàs,
Dedecus est, et injuria ergà consanguineos.

A l'étranger sois humain et propice,
Et s'il se plaint, incline à sa raison:
Mais lui donner les biens de la maison,
C'est faire aux tiens et honte et injustice.

C.

Διδάξω σε, εἰ βέλει, ἐν βραχεῖ χρόνῳ,
Τὸ ἀπόῤῥητον καλὸν τῦ φίλτρυ,
Εἰ φιλεῖς τὰς σοι προσέχοντάς σε ἀντιφιλήσουσιν·
Οὐκ ἔστιν εὑρεῖν φάρμακον βέλτιον.

Docebo te, si voles, in brevi tempore
Mysterium pulchrum potionis amatoriæ;
Si amas eos qui tibi (sunt) proximi, te redamabunt;
Non invenire est pharmacum melius.

Je t'apprendrai, si tu veux, en peu d'heure,
Le beau secret du breuvage amoureux,
Aime les tiens, tu seras aimé d'eux:
Il n'y a point de recette meilleure.

C I.

Ὁ φόβος ἐξ ἔρωτος καὶ αἰδῦς ἐκπορευόμενος,
Ἀσφαλεστάτη ἐστὶ κρηπὶς τῆς μοναρχίας·
Ὁ δὲ ἑαυτῷ φόβον πορίζων δι ὠμότητος,
Αὐτὸς φοβεῖται, καὶ ἐν ἀπιστίᾳ ζῶν διαλελεῖ.

Timor ex amore et reverentiâ procedens
Firmissima est basis monarchiæ;
Qui verò sibi ipsi timorem comparat per crudelitatem,
Ipse timet, et in diffidentiâ vivens traducit vitam.

Crainte qui vient d'amour et révérence
Est un appui ferme de royauté :
Mais qui se fait craindre par cruauté,
Lui-même craint, et vit en défiance.

CII.

Εἴ τις ἐπίσταιτο τὶ ποτέ ἐστι τὸ διάδημα,
Τὸν τάφον προβάλοιτο,
Ἢ ἐφαρμόσαι τῇ κεφαλῇ ταύτην τὴν ταινίαν·
Τότε γὰρ ἑαυτῷ ἀποθνήσκει.

Si quis nosset quid tandem sit diadema,
Sepulcro (condi) mallet,
Quàm adaptare capiti illam fasciam;
Tunc enim sibi ipsi moritur.

Qui saurait bien que c'est qu'un diadème,
Il choisirait aussitôt le tombeau,
Que d'affeubler son chef de ce bandeau ;
Car aussi-bien il meurt lors à soi-même.

CIII.

Κατ' ἦμαρ καὶ νύκτωρ καλασκοπεῖν,
Ἀδιαλείπτως ὑπὲρ ἀλλοτρίας σωτηρίας γρηγορεῖν,
Ὑπὲρ τῶν δημοσίων ἄνευ χάριτος πονεῖν,
Τοῦτ' ἔστιν ἀτεχνῶς ὃ βασιλείαν καλῶ.

Diù, noctuque speculatiorem agere,
Indesinenter prò alienâ salute invigilare,
Pro populo sine gratiæ (spe) laborare,
Hoc est, ut simpliciter dicam, quod imperium voco.

De jour, de nuit faire la sentinelle,
Pour le salut d'autrui toujours veiller,
Pour le public sans nul gré travailler,
C'est en un mot ce qu'empire j'appelle.

CIV.

Οὔ πώποτε ἑώρακα φρόνησιν μετὰ νεότητος,
Εὖ ἄρχειν μήποτε ὑπήκοον γεγονότα,
Σφόδρα φοβεῖσθαι καὶ μὴ μισεῖσθαι,
Εἶναι τύραννον καὶ ἀποθνήσκειν γήρᾳ.

Nequaquam vidi prudentiam cum inventute,
Benè imperantem, qui non aliquando obsequens fuerit,
Timorem incutientem, qui non sit invisus,
Existentem tyrannum, et morientem senectute.

Je ne vis onc prudence avec jeunesse,
Bien commander, sans avoir obéi,
Etre fort craint, et n'être point haï,
Etre tyran, et mourir de vieillesse.

CV.

Μὴ πορευέσθω εἰς χορέαν ὁ μίσῶν ὄρχησιν,
Μηδ' εἰς ζυμπόσιον ὁ μὴ βελόμενος ἐσθίειν,
Μηδ' εἰς θάλασσαν ὁ κίνδυνον φοβέμενος,
Μηδ' εἰς τὴν αὐλὴν ὁ λέγων ἅπερ φρονεῖ.

Ne vadat ad chorum qui odit saltationem,
Neque ad convivium qui non vult edere,
Neque ad mare qui periculum timet,
Neque ad aulam qui loquitur quæ sentit.

Ne voise au bal qui n'aimera la danse,
Ni au banquet qui ne voudra manger,
Ni sur la mer qui craindra le danger,
Ni à la cour qui dira ce qu'il pense. "

CVI.

Τῆ καλαλάλῳ ἰοβόλος γλῶττα,
Καὶ τῆ κόλακος μειλίχιοι λόγοι,
Καὶ τῆ γλευαστῆ τὰ πικρὰ ζκώμματα,
Καὶ τῆ ποιηρῆ δίωξις δεινή.

Maledici venenum ejaculans lingua,
Et adulatoris melliti sermones,
Et irrisoris amara dicteria,
Et nefarii persecutio gravis.

Du médisant la langue venimeuse,
Et du flatteur les propos enmiélés,
Et du moqueur les brocards enfielés,
Et du malin la poursuite animeuse.

CVII.

Μισεῖν τὸ ἀληθὲς, ἐν πᾶσιν ὑποκρίνεσθαι,
Δοκιμάζειν τὸν ἀρελῆ, εἰς τὸ αὐτὸν ζυλλαμβάνειν,
Τῷ ἀσθενεῖ ἐπιπηδᾶν, καὶ τὸν ἀπόντα λοιδορεῖν,
Ἔσι τῆς αὐλῆς ἄνθη καὶ ῥόδα.

Odisse verum, in omnibus histrionem agere,
Explorare imprudentem, ad eum comprehendendum,
Imbelli insaltare, et absentem convitiari,
(Hæc) sunt aulæ flores et rosæ.

Haïr le vrai, et feindre en toutes choses,
Sonder le simple afin de l'attraper,
Braver le faible, et sur l'absent draper,
Sont de la cour les œillets et les roses.

CVIII.

Δυσυχία, χάριτος ἔκπλωσις, ἔρις,
Τρεῖς εἰσι βάσανοι δοκιμασικαὶ τῶν φίλων·
Τινὲς ἡμίσεις φίλοι τοῦτο τῷ ὀνόματος τετυχήκασι,
Καὶ δ' δυνανται χωνευτήριον ὑποφέρειν.

Infortunium, favoris decessio, contentio,
Tria sunt experimenta exploratoria amicorum;
Quidam semi-amici illud nomen obtinuerunt,
Et non possunt conflatorium sustinere.

Adversité, défaveur, et querelle,
Sont trois essais pour sonder son ami:
Tel a ce nom qui ne l'est qu'à demi,
Et ne saurait endurer la coupelle.

CIX.

Φιλεῖ πολιτείας εἶδος ὁποῖόν ποτε ἂν ἴδῃς·
Εἰ βασιλικόν ἐσι, φιλεῖ τὴν βασιλείαν.
Εἰ ὀλιγαρχικὸν ἢ δημοκρατικὸν,
Καὶ τοῦτο ἀγάπα, ἐπεὶ ὑπὸ τούτῳ πέφυκας.

Ama principatûs formam, qualemcumque videris;
Si regia est, ama regium regimen;
Si oligarchica, aut democratica,
Etiam hanc ama, si quidem sub eâ natus es.

Aime l'état tel que tu le vois être.
S'il est royal, aime la royauté :
S'il est de peu, ou bien communauté,
Aime l' aussi, quand Dieu t'y a fait naître.

C X.

Θέμιζον μὲν ἀγαθὸς ἄρχοντος ἐφίεσθαι,
Ἀλλὰ ὅτις ἂν τύχοι, ὑποφέρειν δέον·
Λωΐον γὰρ τύραννον ὑπομένειν,
Ἢ ταράσσειν τὴν εἰρήνην τῆς πατρίδος.

Fas quidem bonum principem optare ;
Sed quicumque obtigerit, (cum) ferre opportet ;
Præstat enim tyrannum pati,
Quàm turbare pacem patriæ.

Il est permis souhaiter un bon prince,
Mais tel qu'il est, il le convient porter ;
Car il vaut mieux un tyran supporter,
Que de troubler la paix de sa province.

C X I.

Τῷ δεσπότῃ σε καὶ βατιλεῖ μὴ ζύμπαιζε,
Καὶ εἰ αἰτεῖ τοῦτο παραιτεῖν δέον·
Πᾶς τῇ χάριτι τῶν βασιλέων παραχρησάμενος,
Τάχα θραυσθεὶς πίπτει εἰς τὰ καλωλάτω τοῦ τροχοῦ.

Cum domino tuo et rege ne jocator ;
Si te rogassit hoc, detrectare oportet ;
Quicumque favore regum abutitur,
Brevi fractus decidit ad infirmam partem rotæ.

A ton seigneur et ton roi ne te joue;
Et s'il t'en prie, il t'en faut excuser:
Qui des faveurs des rois cuide abuser,
Bientôt, froissé, choit au bas de la roue.

CXII.

Σὺ μὲν ἐξ ἰδιωτικῶν σπαργάνων (θαῦμα τῆς τύχης)
Ἀρθεὶς ἐν ὄρθρῳ εἰς τοσοῦτον ὕψος,
Οὐκ ἐννοεῖς ὅτι τοῦτο πνοὴ μόνον ἐστὶν,
Ἡ τάχα ἡσυχάσειαι ἐωὶ τῆς δείλης;

Tu quidem ex vulgaribus cunabulis (miraculum fortunæ)
Sublatus uno mane ad tàm sublime fastigium,
An non reputas hoc ventum duntaxat esse,
Qui forte quiescet sub vesperam?

Qui de bas-lieu (miracle de fortune)
En un matin t'es haussé si avant,
Pense-tu point que ce n'est que du vent,
Qui calmera, peut-être sur la brune?

CXIII.

Ἡ μετρία τύχη ἐστὶν ἀσφαλεστέρα·
Ἔστιν ἰδεῖν τὸ πεδίον ὁμαλὸν ὕδατι κατακλυζόμενον,
Καὶ τὰ ἄκρα τῶν ὑψηλῶν ὀρῶν κεραυνόβλητα,
Μικρὸς λόφος ἐστὶν ἀσφαλὴς καὶ τερπνός.

Mediocris fortuna est tutior;
Videre est campum planum aquâ submersum,
Et cammina altorum montium fulmine icta,
Exiguus clivus est tutus et jucundus.

L'état moyen est l'état plus durable :
On voit des eaux le plat pays noyé,
Et les hauts monts ont le chef foudroyé :
Un petit tertre est sûr et agréable.

CXIV.

Μικρὰ ἐστία ἀρκεῖ τῇ φύσει,
Καὶ ὀλίγον ἀρκεῖ πρὸς τὸ κοσμίως ζῆν·
Ὁ ἄνθρωπος ἐχθρὸς τῆς ἑαυτὸ εὐθυμίας
Τῶν πλείόνων τυχὼν, πλείόνων ἐφίεται.

Parvæ facultates sufficiunt naturæ,
Pusillum satis est ad decorè vivendum ;
Homo hostis suæ alacritatis,
Cùm plura obtinuerit, pluribus inhiat.

De peu de biens nature se contente,
Et peu suffit pour vivre honnêtement :
L'homme ennemi de son contentement,
Plus il a, et plus pour avoir se tourmente.

CXV.

Οταν ἴδῃς θεὸν εἰς ἐρανὸν προσλαμβάνειν
Θαμὰ, θαμὰ τὲς σπουδαίους ἄνδρας,
Λέγε βεβαίως, ὅτι κραλερὰ ζάλη
Ταχέως ἀνατινάξει ταύτην τὴν ἀρχὴν.

Cùm videris Deum ad cœlum assumere
Frequenter, frequenter probos viros,
Dic affirmatè : vehemens tempestas
Citò concutiet istud imperium.

Quand tu verras que Dieu au ciel retire
A coup, à coup les hommes vertueux,
Dis hardiment, l'orage impétueux
Viendra bientôt ébranler cet empire.

CXVI.

Οἱ ἐσθλοὶ ἄνδρες εἰσὶν ὥσπερ παχεῖς ἄτλαντες,
Ἢ ἰσχυροὶ σύλοι, ἀντηρίδων δίκην,
Αἳ ἐρείδουσι πρὸς τὴν τοῦ χρόνου ἰσχὺν
Κραιπαλὰς πολιτείας καὶ αὐτὰς ἰσχυρίσασι.

Boni viri sunt ut crassæ statuæ Atlantis,
Aut validæ columnæ, tibicinum instar,
Quæ fulciunt adversùs temporis vim
Potentes respublicas, et eas confirmant.

Les gens de bien ce sont comme gros termes,
Ou forts pilliers, qui servent d'arcs-boutants,
Pour appuyer contre l'effort du temps
Les hauts états, et les maintenir fermes.

CXVII.

Ἀνθρωποι μὲν τὸ ὠκύμορον μέμφονται,
Καὶ ἐν τῷ μεταξὺ οὐκ ἀναλίσκουσιν ὡς προσήκει
Τὸν καιρὸν, ὃς ἱκανὸς ἂν εἴη,
Εἰ εἰς τὸ καλῶς βιῶν τὸν βίον εὐθυμοῦντο.

Homines quidem brevè ævum incusant,
Et interim non impendunt, ut convenit,
Tempus, quod sufficiens foret,
Si ad benè vivendum, vitam desiderarent.

L'homme se plaint de sa trop courte vie,
Et cependant n'emploie où il devrait
Le temps qu'il a, qui suffir' lui pourrait,
Si pour bien vivre avait de vivre envie.

CXVIII.

Οὐκ ἂν δύναιο ἱκανὸν μισθὸν
Ἀνταποδοῦναι τῷ κηδευτῇ
Τῆς σε νεότητος, καὶ σε διδάξαντι
Ἀγαθὰ λέγειν, μάλιστα δὲ πράττειν.

Non queas idoneam mercedem
Rependere ei qui curavit
Tuam juventutem, et te docuit
Rectè loqui, maximè verò (rectè) facere.

Tu ne saurais d'assez ample salaire
Récompenser celui qui t'a soigné
En ton enfance, et qui t'a enseigné
A bien parler, et surtout à bien faire.

CXIX.

Ἐν τοῖς δημοσίοις ἀγῶσιν, ἐν θεάτρῳ, καὶ συμποσίῳ,
Εἶκε τὸν τόπον γέροντι πολιοκροτάφῳ;
Ὅταν εἰς αὐτὴν ἡλικίαν προβήσῃ,
Εὑρήσεις τὰ ἴσα σοι παρέξοντας.

In publicis celebritatibus, in theatro et convivio,
Cede loco seni cana habenti tempora;
Cùm ad eamdem ætatem perveneris,
Invenies paria tibi præstantes.

Ès jeux publics, au théâtre, à la table,
Cède ta place au vieillard et chenu :
Quand tu seras à son âge venu,
Tu trouveras qui fera le semblable.

CXX.

Ὁ ἀχαρίστως πρός σε διακειμενος,
Αὐξάνει τὸν ἔπαινον τῆς σε εὐεργεσίας,
Τὸ ἐπονειδίζειν παμπόλλους ἀχαρίστους κατέστησεν,
Ὁ τῆς εὐποιίας φιλενδείκτης ἑαυτῷ ἀποτίνει.

Qui ingratè ergà te affectus est
Auget laudem tui beneficii ;
Exprobatio plurimos ingratos constituit ;
Qui benefactum amat ostentare, sibi ipsi (pretium)
rependit.

C'il qui ingrat envers toi se démontre,
Va augmentant le los de ton bienfait :
Le reprocher maint homme ingrat a fait :
C'est se payer, que du bien faire monstre.

CXXI.

Μετρίως πίνειν, καὶ ἐσθίειν, καὶ ἀσκεῖν τὸ σῶμα,
Εἰσι τῆς ὑγιείας ὄργανα πορισικά·
Ἡ δ' ὑπέρβασις ἔν τινι τούτων τριῶν,
Ὠκυμόρους ποιεῖ, καὶ βιάζει τὴν φύσιν.

Moderatè bibere, et edere, et exercere corpus,
Sunt sanitatis instrumenta efficacia.
Excessus verò in aliquo horum trium
Brevis ævi homines facit, et vim infert naturæ.

Boire, et manger, s'exercer par mesure,
Sont de santé les outils plus certains :
L'excès en l'un de ces trois, aux humains
Hâte la mort, et force la nature.

CXXII.

Εἴ ποτε ὁ πονηρός σε λοιδορεῖ,
Τί σοι μέλει; τοῦτό σοι δόξαν φέρει.
Ἡ λοιδορία ἀπὸ τοῦ λοιδορουῦντος ἰσχὺν λαμβάνει·
Ἀγαθος ἔπαινος ὃν χρηστὸς ἀνὴρ δίδωσι.

Si quandò malus (vir) te convitiatur,
Quid tibi curæ est? hoc tibi decus affert;
Convitium à convitiante vim sumit;
Bona laus, quam bonus vir impertitur.

Si quelquefois le méchant te blasonne,
Que t'en chaut-il? hélas, c'est ton honneur:
Le blâme prend la force du donneur:
Le los est bon, quand un bon nous le donne.

CXXIII.

Απαντα μίγνυμεν, ὁ ὀρθὸς λόγος ἀλλάττεται,
Πολλάκις ἡ κακία τῷ ὀνόματι ἀμφιέννυται
Τῆς ἐγγυτάτης ἀντικειμένης ἀρετῆς·
Ἔπαινός ἐστι ψόγος, καὶ ψόγος ἔπαινος.

Omnia miscemus; rectus sermo intervertitur;
Sæpè vitium nomine induitur
Proximæ oppositæ virtutis;
Laus est vituperium, et vituperium laus.

Nous mêlons tout, le vrai parler se change :
Souvent le vice est du nom revêtu
De la prochaine opposite vertu :
Le los est blâme, et le blâme est louange.

CXXIV.

Τά σοι λεχθέντα εὐγνωμόνως δεῖ φέρειν,
Καὶ τὰ τῦ πλησίον σφάλματα ὑποφέρειν,
Τὰ αὐτῦ πλημμελήματα μὴ ἔκπυστα ποιεῖν,
Προθετὴς ἴσθι εἰς ἔπαινον, καὶ βραδὺς εἰς ἐπίπληξιν.

Tibi dicta rectâ mente debes ferre,
Et proximi peccata tolerare,
Illius delicta non diffamare,
Præceps sis in laudem, et tardus ad reprehensionem.

En bonne part, ce qu'on dit tu dois prendre,
Et l'imparfait du prochain supporter,
Couvrir sa faute, et ne la rapporter,
Prompt à louer, et tardif à reprendre.

CXXV.

Τὸν δοκησίσοφον καὶ περιαυτολογῦντα,
Ἡγῦ παράφρονα, καὶ τὸν τῦ πολυμαθῦς
Ὄνομα ἑαυτῷ προστάττοντα, εἰ πειράζοις ἀκριβῶς,
Εὑρήσεις ὅτι μηδὲν ἔστι πλὴν ἀδολεσχίας.

Qui sibi videtur sapiens, et de se ipso jactabundus loquitur,
(Eum) habe insipientem ; et qui multiscii
Nomen sibi adaptat, si exploraveris accuratè,
Invenies nihil (illi) inesse, præter loquacitatem.

C'il qui se pense et se dit être sage,
Tiens-le pour fou, et celui qui savant
Se fait nommer, sonde-le bien avant,
Tu trouveras que ce n'est que langage.

CXXVI.

Οσον ἐςί τις πολυμαθὴς, τόσον ἐςὶν ἀθαρσὴς
Ἐπὶ τῇ μαθήσει, καὶ ὁ ἀνὴρ ἐναρέτος
Οὐδέποτὲ ἐςιν ἀλαζών.
Ἰδὲ καρπὸς τῆς ἐμῆς φιλοσοφίας.

Quantò est aliquis plura doctus, tantò magis est fiduciæ expers
In (suâ) doctrinâ; et vir virtute commendabilis
Nusquàm est inanis jactator.
Ecce fructus meæ philosophiæ.

Plus on est docte, et plus on se défie
D'être savant; et l'homme vertueux
Jamais n'est vu être présomptueux.
Voilà des fruits de ma philosophie.

FIN DES QUATRAINS.

DIFFÉRENTS VERS PAR A. M. H. B.

Vers sur la nouveauté en religion et en politique.

La nouveauté séduit avec un air riant ;
Mais regardez son bras qui tient un fer sanglant.

Vers en l'honneur de M.lle POULAIN, *d'Orléans, qui a péri sur l'échafaud sous le règne de la terreur en* 1794, *ou en l'an* 2, *pour avoir caché chez elle un ecclésiastique exposé à périr.*

Pour sauver un proscrit, Poulain, tu perds la vie ;
Le ciel te récompense, et la terre t'oublie.
Espérons que le Pinde, aimant les malheureux,
T'offrira pour modele à nos derniers neveux.

Vers adressés à l'Université de Paris, par un de ses élèves lors de sa destruction en 1791 *ou* 1792.

Toi qui faisais aimer la vertu, la science ;
Qui poliças l'Europe en illustrant la France,
O mère des beaux-arts, docte Université,
Tu meurs.... et par tes fils ton nom n'est pas chanté,
Mais les pleurs des parents consacrent ta mémoire,
Et Rollin et Lebeau suffiraient à ta gloire.

Vers sur les malheureuses victimes qui ont péri sous le règne de la terreur en 1794, ou l'an 2.

Quoi ! j'aurai vu périr Lavoisier, Lamoignon (1),
Angran, Saron, Cormeaux (2), Desforis, Fénélon !

(1) De Malesherbe.

(2) On a publié la Vie de *Cormeaux*. Dom *Desforis* est le dernier éditeur

De Roucher, de Chénier (3) l'on a brisé la lyre,
Buffon n'a plus de fils, et Loiserolle expire !
Le prêtre et le guerrier, le vieillard et l'enfant
Sont traînés à la mort, l'un l'autre s'exhortant.
Mouchy sur l'échafaud monte avec sa famille ;
La mère tombe, et meurt sur le corps de sa fille.....
Muse, fais retentir tes funèbres accords,
Et pleure également les vivants et les morts !

Vers en l'honneur de l'abbé DE FÉNÉLON, *bienfaicteur des petits Savoyards, qui a péri d'une manière si malheureuse en* 1793.

Quoi ! le père du pauvre est à peine cité,
Et le nom du méchant est à partout répété !
Pour les bienfaits souvent nous sommes sans mémoire,
Et le cri de l'effroi retentit dans l'histoire,
O toi, qui secourus l'enfant du malheureux,
Pourvus à ses besoins, le guidas vers les cieux,
Neveu de ce prélat, si cher à ma patrie,
Fénélon, sois chanté ! j'en somme le génie.
Si ton oncle éloquent sut instruire les rois,
Tu vins à l'orphelin faire entendre ta voix ;
Il te dut ses vertus ; et sa reconnaissance
Doit immortaliser ta rare bienfaisance.

---

de *Bossuet*. *Angran d'Alleray* et l'abbé de *Fénélon*, bienfaicteur des petits Savoyards, sont connus. On aurait pu joindre à la liste de ces victimes l'infortuné *Chaudot*, notaire, et malheureusement une foule d'autres.

(3) Feu *André Chénier*, mort le même jour que *Roucher*.

P. S. Nous croyons devoir terminer cet ouvrage par différents vœux, dont l'un concerne les professeurs émérites de Paris.

Que l'Institut national, tous les gens de lettres, et tous les bons citoyens, regardent comme un devoir de solliciter auprès du gouvernement, pour qu'on paye en entier aux anciens professeurs de l'Université de Paris, leur pension d'émérite. Indépendamment des grands services que ce Corps célèbre a rendus à la France et à l'Europe, relativement à l'éducation, aux lettres et à la propagation de la bonne morale, on lui doit, en France, l'utile établissement des postes. Il est d'ailleurs bien important que, dans un temps où l'on s'occupe de rétablir l'éducation publique, on témoigne par des faits son estime et sa reconnaissance pour ces dignes successeurs des Rollin, des Crevier et des Coffin. Les C.ens Fourcroy et Rœderer ont plaidé leur cause au Conseil d'Etat avec un zèle, qui mérite les plus grands éloges.

Qu'aucun genre de connaissance ne soit négligé; que l'étude de l'histoire ecclésiastique, l'érudition, l'étude des langues anciennes et étrangères; enfin la connaissance des hommes qui se sont rendus célèbres dans les différents genres, et notamment dans la bienfaisance, aient leurs professeurs. Enfin qu'on publie, pour exciter l'émulation, un recueil de notices sur les hommes illustres ou utiles qui ont paru en France dans le cours du XVIII.e siécle. Ces notices seraient écrites avec simplicité et exactitude, comme le recueil des hommes illustres du XVII.e siécle de Perrault. Qu'on publie un supplément au Dictionnaire de Morery, et qu'on profite de la Biographie de Kippis, et des Dictionnaires historiques, publiés par les autres nations.

Qu'on fasse un poème épique sur Vincent de Paule.

VERS MORAUX

ADRESSÉS PAR UN PÈRE A SON FILS,

AVEC LA TRADUCTION INTERLINÉAIRE

DES VERS ALLEMANDS (*).

I.

Sohn, hüte dich den durst nach eiteln schætzen
Fils, garde toi la soif après vains trésors
Der tugendliebe vorzuziehn.
A l' amour de la vertu de préférer.
Der reichthum kann die tugend nich ersezen,
La richesse peut la vertu ne pas remplacer,
Doch stets ersezt die tugend ihn.
Mais toujours remplace la vertu la.

II.

Lies mit gespanntem geist, und übe
Lis avec attentif esprit, et exerce
Zugleich gedæchtniss und verstand;
A la fois la mémoire et l'entendement;
Wer flüchtig liest, der schreibet in den sand,
Qui rapidement lit, celui-là écrit sur le sable,
Und schœpfet wasser mit dem siebe.
Et puise de l'eau avec le crible.

(*) Ces vers sont tirés des conseils d'un père à son fils, imités de *Muret*, par *François de Neufchateau*, et de la traduction en vers allemands qui en a paru chez *Treuttel* et *Würtz*, libraires à Paris, en l'an 7.

III.

Der zorn ist raserei; herr dieses feinds zu seyn,
La colère est rage; maître de cet ennemi de être,
War aller weisen ernstes trachten.
Était à tous les sages le premier effort.
Sei gut genug das unrecht zu verzeihn,
Sois bon assez les défauts pour pardonner,
Und gross genug das unrecht zu verachten.
Et grand assez la injustice pour mépriser.

IV.

Weh dir, wenn deine brust von eitelm ehrgeiz glüht!
Malheur à toi, si ton cœur de vaine ambition est enflammé!
Die ceder auf dem berg wird leicht vom wetterstrahle,
Le cèdre sur la montagne sera aisément par coup de foudre,
Und vom orkan zerstœrt; indess im dunkeln thale
Et l' ouragan renversé; pendant que dans la sombre vallée
Das niedre büschgen ruhig blüht.
Le humble buisson tranquille fleurit.

V.

Der menschheit schœnstes loos liegt in dem mittelstande,
De l'humanité le plus beau lot est placé dans le état mitoyen,
Der menschheit hœchstes glük in der genügsamkeit.
De l'humanité le plus haut bonheur dans la modération.
Der hoheit glanz ist blos der schimmer goldner bande;
De la élevation l'éclat est seulement de l'éclat le d'or lien;
In schlœssern wohnt gefahr, in hütten sicherheit.
Dans les châteaux habite le danger, dans les cabanes la sureté.

VI.

Sprich wenig, lerne früh die zung im zaume
Parle peu, apprends de bonne heure la langue en bride
halten,
de tenir,
Schweig aufmerksam bei dem gespræch der alten,
Tais toi attentif lors de l'entretien des vieillards,
Und redest du, so sprich bescheiden, anspruchlos;
Et parles tu, alors parle modeste, sans réclamer;
Durch plaudern gibt der gek sich blos.
Par babil donne le sot se nud.

VII.

Willst du, mein sohn, den plaz erfahren,
Veux tu, mon fils, le lieu éprouver,
Den du dereinst im buch des ruhmes füllst,
Que tu dans le livre de la renommée remplis,
So fleuch den trug; sei schon in frühen jahren,
Alors fuis la fourberie; sois déja dans premières années,
Was du der mitwelt scheinen willst.
Ce que tu aux concitoyens paraître veux.

VIII.

Der schüler fürchtet nicht des lehrers strafe,
Le écolier craint ne pas de l' instituteur le châtiment,
Der seinen unterricht, und gute sitten liebt;
Qui son instruction, et bonnes mœurs aime;
Doch der ist schon, der seele nach, ein sclave,
Cependant celui-là est deja, l' ame d'après, un esclave,
Den seine strafe mehr, als sein vergehn betrübt.
Que sa punition plus, que sa faute trouble.

IX.

Heil, heil dem jüngling! der in seinem lenze
Salut, salut au jeune homme! qui dans son printemps
Schon tugendfrüchte bringt. Von eignem stolze rein,
Déja des fruits de vertu porte. De propre orgueil pur,
Wird er der eltern stolz, der brüder vorbild seyn,
Il des parents l'orgueil, des frères modèle sera,
Und frühe flicht das vaterland ihm krænze.
Et de bonne heure la patrie le couronnera.

X.

Ein junger weiser ist auf Gottes flur
Un jeune sage est hors de Dieu territoire
Die schœnste blume. Greis und jüngling achtet
La plus belle fleur. Le vieillard et le jeune homme estime
Und liebet ihn; indess ein auswuchs der natur,
Et aime le; pendant que une excroissance de la nature,
Der faule thor, in schande schmachtet.
Le paresseux fou, dans la honte languit

XI.

Weh, dreimal weh dem ungerathnen sohn!
Malheur, trois fois malheur au mal conseillé fils!
Der frech dem laster frœhnt. Gebrandmarkt vom
Qui effrontément au vice se livre. Marqué de la brûlure de
geschike,
l' événement,
Wird er von aller welt verachtet und geflohn,
Devient il de tout le monde méprisé et fui,
Und selbst sein vater senkt vor ihm die nassen blike.
Et même son père donne à lui le humide regard.

XII.

Ein fehler hælt den andern bei der hand.
Une foule tient l' autre par la main.
Bekæmpfe, sohn, den ersten hang zum bœsen,
Combats, fils, le premier penchant au mal,
Sonst kann dich reine macht vom sclavenband
Autrement peut te nulle puissance du lien servile
Gewohnter sünden mehr erlœsen.
D'accoutumées fautes plus délier.

XIII.

Betritt mit muth, auch wenn er schroff dir deucht,
Parcours avec courage, aussi quand il raboteux à toi paraît,
Der tugend pfad, und troze den beschwerden.
De la vertu le chemin, et brave les travaux.
Durch uebung wird die schwere last dir leicht,
Par exercice deviendra le lourd fardeau à toi léger,
Und dein geschmak am guten herrschend werden.
Et ton goût au bien dominant.

XIV.

Wenn du dem næchsten gutes thust,
Quand tu au prochain bien fais,
So ist es zweite pflicht die wohlthat zu verschweigen;
Alors est il second devoir le bienfait de taire;
Das gute, das du nicht verhehlen musst,
Le bien, que tu ne pas cacher dois,
Ist das, was andre dir erzeigen.
Est celui, que d'autres à toi témoignent.

XV.

Kommt mit der ehre je dein eigennuz in streit,
Est avec l' honneur ton intérêt en différend,

So lass dem . ehrgefühl stets deinen vortheil
Alors que au sentiment de l'honneur toujours ton avantage
weichen.
cède.

Geh nicht mit dir zu rath; sie beide nur vergleichen,
Vas ne pas avec toi au conseil; eux deux seulement comparer
Sich nur besinnen, ist schon niedertræchtigkeit.
A soi seulement penser, est déja bassesse.

BESCHLUSS. — CONCLUSION.

XVI.

Doch, sohn, ich will dich nicht mit meinem rath
Cependant, fils, je veux te ne pas avec mon conseil
ermüden.
fatiguer.

Nimm ihn gelehrig an; die liebe gab ihn ein.
Reçois le docile; l' amour inspira le.

Befolgst du standhaft ihn, so wird dein loos hienieden
Suis le fermement, ainsi ton sort ici bas

Bei jedem schritt des lebens glüklich seyn.
A chaque pas de la vie heureux sera.

XVII.

Beginne froh dein werk, und hebe deine blike
Commence gai ton ouvrage, et élève ton regard

Zu dem empor, der unser schiksal lenkt.
Vers le être élevé, qui notre destin gouverne.

Wirf dich in seinen schoss, wer früh sein herz
Jette toi dans son sein; qui de bonne heure son cœur
ihm schenkt,
à lui donne,

Verfehlet nie dem weg zum wahren glüke.
Manque ne jamais le chemin au vrai bonheur.

XVIII.

Wenn dich das morgenroth dem schlaf entreisst,
Quand te l' aurore au sommeil arrache,
Wenn du des nachts dich willst zur ruhe legen,
Quand tu de la nuit te veux au repos coucher,
So bete: Guter Gott, gib weisheit meinem geist,
Ainsi prie: Bon Dieu, donne sagesse à mon esprit,
Gesundheit meinem leib, und meiner arbeit segen.
Santé à mon corps, et à mon travail bénédiction.

XIX.

Ist nur dein eifer treu, dein herz nur rein und gut,
Est seulement ton zèle sincère, ton cœur seulement pur et bon,
So wird er dein gebet erhœren;
Alors il ta prière écoutera;
Er wird mit vaterhuld den segen dir gewæhren,
Il avec paternelle affection la bénédiction à toi accordera,
Der auf der frühen tugend ruht.
Qui sur ta prématurée vertu repose.

XX.

Vertrau ihm fest; er weiss, was du bedarfst am
Ayes confiance en lui fermement; il sait, ce dont tu as besoin au
besten.
mieux.
Durch ihn erlangest du zum guten muth und kraft,
Par lui obtiens tu au bien courage et force,
Und kannst im leiden dich mit dem gedanken trœsten,
Et peux dans la souffrance te avec la pensée consoler,
Dass er die tugend krœnt, und nur das laster straft.
Que il la vertu couronne, et seulement le vice punit.

FIN.

ERRATA DU PRÉSENT OUVRAGE.

PAGE 9, premier vers, ἄτευε, *lisez* ἄλευε.

Page 20, 1.er vers, après αληκτως et après *inilesinenter*, effacez la virgule.

Page 30, 26.e distique, 1.er vers, γροΐης, *lisez* γνοΐης.

Page 32, 1.er vers du 31.e distique, après ανδρων, effacez la virgule.

Page 33, 2.e vers, ἄργελαι, *lisez* ἄρχεται.

Page 42, 2.e vers du 23.e distique, ἀλ' μιν, *lisez* ἀλ' ἄυ μιν.

Page 44, 2.e vers du 1.er dist. ὄν, *lisez* ὃν.

Page 50, 1.er vers du 16.e dist. ευ, *lisez* ευ. Dans la ligne suivante, au lieu de *beneficio*, lisez *benè*.

Page 52, après le 1.er vers grec, au lieu de *puerulus aliquid*, lisez *parvam artem aliquam*.

Page 55, après le 1.er vers grec, rayez la virgule, après le mot *fortunæ*.

Page 58, dans le 2.e vers latin du 33.e distique, *multo*, *quam*, lisez *multò*, *quàm*.

Page 59, 1.er vers latin du 36.e distique, *admittere*, lisez *amittere*.

Page 64, première ligne, LIVRE VI, *lisez* LIVRE IV.

Idem, 2.e vers du 47.e dist. αλευε, *lisez* ἀλευε.

Page 113, dans le 86.e quatrain, au lieu de ὁμοιος καὶ ἴσος, on croit qu'il faudrait lire, ὅμοιον καὶ ἴσον.

ERRATA pour l'édition des Quatrains de Pibrac, traduits en vers grecs et latins, par FLORENT CHRESTIEN, *qui a paru, à Paris, chez* Fuchs, *en l'an* 10, *ou* 1802.

Page 65, 94.e quatrain, 2.e vers, *anulantem*, lisez *adulantem*.

Ibid. 95.e quatrain, 4.e vers, lisez *animis oboritur, bella agens civilia*.

Page 72, 107.e quatrain, 2.e vers, lisez *venantem*.

Page 74, 110.e quatrain, 2.e vers, ὅσις, *lisez* ὅσις.

Page 76, 112.e quatrain, 4.e vers, lisez *hic*.

Page 77, 111.e quatrain, 3.e vers *quid*, lisez *qui*.

Idem, *rogum*, lisez *regum*.

Page 80, 117.e quatrain, 4.e vers, lisez *curat*.

Page 81, 117.e quatrain, 3.e vers, suffire, *lisez* suffir.

Nota. Ce mot *suffir* est l'orthographe de Pibrac.

Page 86, 126.e quatrain, 2.e vers, ἔιδοτιν, *lisez* εἰδοτι.

Page 90, ligne 5, *nulto*, lisez *multa*.

Page 96, addition à l'Errata *omis*, lisez *mis*.

PA
6272
A2
1802

Catonis disticha
Distiques de Caton

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY